

APPRENDRE À CLASSER ET À SÉLECTIONNER

L'enseignement de l'eugénisme, de l'hygiène raciale et de la raciologie dans les universités allemandes (1930-1945)

[Benoit Massin](#)

Mémorial de la Shoah | [« Revue d'Histoire de la Shoah »](#)

2005/2 N° 183 | pages 265 à 388

ISSN 2111-885X

ISBN 9782952440905

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2005-2-page-265.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Mémorial de la Shoah.

© Mémorial de la Shoah. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

APPRENDRE À CLASSER ET À SÉLECTIONNER L'ENSEIGNEMENT DE L'EUGÉNISME, DE L'HYGIÈNE RACIALE ET DE LA RACIOLOGIE DANS LES UNIVERSITÉS ALLEMANDES (1930-1945)

par Benoit Massin

« Comme l'organisme qui sacrifie impitoyablement les cellules dégénérées, comme le chirurgien qui fait impitoyablement l'ablation d'un organe malade, tous deux afin de sauver l'ensemble ; de la même façon, [l'État] ne doit pas, par des craintes exagérées, reculer devant l'empiètement sur la liberté individuelle afin d'empêcher les porteurs de traits pathologiques héréditaires de continuer à faire traîner le noyau pathogène de génération en génération¹. »

Cette citation n'est pas tirée du *Mein Kampf* (1924) de Hitler, mais d'un traité, *L'Hérédité chez l'homme*, publié sous forme d'article en 1914 par le médecin anatomiste Heinrich Poll, à qui fut confié en 1922 le premier poste de professeur extraordinaire de « génétique humaine » (*menschliche Erbkunde*) en Allemagne. Poll était un eugéniste militant. Il enseignait déjà l'eugénisme à l'université de Berlin en 1921 et était membre du comité directeur de la Société allemande d'hygiène raciale depuis 1927. Titulaire de la chaire d'anatomie à la faculté de médecine de Hambourg de 1924 à 1933, Poll, après avoir contribué à préparer avec le généticien Richard Goldschmidt un projet de loi de stérilisation eugénique sous la République de Weimar en 1932, continua pendant les six premiers mois du régime nazi à organiser des séminaires d'eugénisme pour former les enseignants des écoles de Hambourg². En 1933, Poll est le premier professeur de la faculté de médecine de Hambourg à être démis de ses fonctions universitaires et privé de laboratoire en raison de ses origines « non aryennes »³.

1. H. Poll (né Pollack, 1877-1939), « Über Vererbung beim Menschen », *Die Grenzboten*, 73, 1914, pp.247-259, cit. p. 308. La revue *Grenzboten* est une revue de réflexion, non pas une revue médicale.

2. Cf. H. van den Bussche, F. Pfäfflin & C. Mai, « Die Medizinische Fakultät der Hamburger Universität und das Universitätskrankenhaus Eppendorf », in E. Krause, L. Huber & H. Fischer (éd.), *Hochschulalltag im 'Dritten Reich'. Die Hamburger Universität 1933-1945*, Hambourg, Dietrich Reimer, Hamburger Beiträge zur Wissenschaftsgeschichte, n° 3, 1991, vol. 3, pp. 1259-1384, cit. pp.1 262 et 1 304-1 306.

3. A. Ebbinghaus, H. Kaupen-Haas, K. H. Roth (éds.), *Heilen und Vernichten im Mustergau Hamburg. Bevölkerungs- und Gesundheitspolitik im Dritten Reich*, Hambourg, Konkret Literatur, 1984, p. 113.

En l'absence de poste à l'étranger, il hésite d'abord à émigrer, car il perd alors la « retraite » que lui verse l'État nazi. Des scientifiques étrangers, tels que l'anthropologue américain Franz Boas, tentent sans succès de l'aider à trouver un poste en Europe occidentale et l'aident financièrement, en partie, pour poursuivre quelques recherches. En 1936, après des tentatives infructueuses en Suisse, il ne parvient pas davantage à se voir confier un poste à l'Institut royal d'anthropologie de Londres, malgré ses études anthropologiques sur les groupes sanguins des diverses « races » de l'archipel britannique. Il poursuit également une étude de « crimino-biologie⁴ », dans laquelle il cherche « à démontrer qu'il existe des différences entre les empreintes digitales normales d'une part, et criminelles d'autre part ». Cette recherche permettrait ainsi de distinguer, par un détail de leur corps, les « criminels héréditaires » des citoyens honnêtes⁵. Il émigre finalement en Suède où, incapable de refaire sa vie, il finit par se suicider en 1939. Quant au généticien Goldschmidt, lui aussi d'origine juive, il émigre aux États-Unis, d'où il se plaint que les nazis ont repris « tel quel l'ensemble du projet » de stérilisation eugénique sans même « mentionner son origine⁶ ».

En 1972, le journal officiel de la profession, *Deutsches Ärzteblatt*, reçu par tous les médecins de la RFA, célébrait son centenaire par une série d'articles historiques couvrant la période 1872-1972⁷. L'auteur de la série d'article, le professeur Volrad Deneke, qui devait devenir secrétaire général de la Chambre fédérale des médecins de 1974 à 1984, l'équivalent allemand de l'Ordre des médecins, s'y montrait fort discret sur la période nazie⁸. Il faut dire que le professeur Deneke était lui-même un ancien membre du Parti nazi et le Führer local des Jeunesses hitlériennes⁹. Il était loin d'être le seul dans ce cas puisque

4. *Kriminalbiologie* : une théorie biologique et médicale du crime, d'orientation eugéniste.

5. American Philosophical Society, Philadelphie, Fonds Franz Boas, correspondance Poll-Boas.

6. Cité in Benno Müller-Hill, *Science nazie, science de mort. L'extermination des Juifs, des Tziganes et des malades mentaux de 1933 à 1945*, Paris, Odile Jacob, 1989, p.23.

7. Cf. V. Deneke, « 1872-1972 : Einhundert Jahre Deutsches Ärzteblatt », *Deutsches Ärzteblatt*, 1972, pp. 2 740, 2 819-2 820, 2 901-2 902, 2 975-2 976, 3 043-3 044, 3 101-3 102, 3 243-3 244, 3 299-3 300, 3 373-3 374, 3 429-3 430.

8. Ce silence médical au sujet de la période nazie est encore la règle dans des ouvrages très récents, dont certains sont publiés en France. C'est ce que fait, par exemple, un contributeur autrichien dans la *Nouvelle histoire de la psychiatrie* en plus de 600 pages, sous la direction de Jacques Postel et Claude Quétel (Dunod, 1996, pp.457-464). Cet auteur, le professeur Peter Berner, professeur de psychiatrie à la retraite de l'université de Vienne, saute allègrement du XIX^e siècle à la « situation actuelle », ce qui lui permet d'éviter le sujet très incommode de la période nazie. En revanche, il semble trouver tout à fait normal de citer comme l'une des neuf références bibliographiques le professeur Friedrich Panse, un psychiatre militant actif de la politique eugéniste nazie et un expert de l'opération d'euthanasie T4 (cf. *infra*).

9. Deneke, qui n'était pas lui-même médecin, était rédacteur en chef d'une revue du *Bund Deutscher Osten*, une ligue militant pour la colonisation germanique dans les territoires slaves. Dossier « Deneke » Search BDC-Search. Voir aussi M. Kater, « The Burden of the Past : Problems of a modern historiography of Physicians and Medicine in Nazi Germany », *German Studies Review*, 10, 1987, pp.31-56, pp.33-34.

le corps médical fut, avec celui des juristes, l'une des deux catégories socio-professionnelles les plus nazifiées de l'Allemagne hitlérienne : 69 % des médecins allemands étaient membres d'*au moins* une des quatre principales organisations nazies (Parti Nazi, SA, SS et Ligue des Médecins nationaux-socialistes¹⁰).

La loi du silence régnant chez les médecins allemands au sujet de la période nazie, où ils risquaient d'être personnellement et collectivement mis en cause, n'avait donc rien de très étonnant¹¹. Le discours officiel, entre 1945 et les années 1980, moment où ils durent absolument parler de cette période, consistait à disculper les médecins allemands de toute accusation, à les présenter comme les innocentes et héroïques victimes d'une terrible dictature. Certes, il y avait eu une poignée de médecins SS fanatiques qui avaient fait des choses horribles dans les camps. Vingt médecins avaient été jugés et punis au « Procès des médecins » de Nuremberg¹². Mais ils représentaient un pourcentage infime du corps médical. Et certains arguaient que s'il y avait du déchet dans toutes les professions, il n'y en avait pas plus chez les médecins que chez les autres. Hormis cette poignée de fanatiques, non représentatifs de la profession, tous les maux et tous les crimes du régime étaient à mettre sur le compte des politiciens nazis ignorants. Globalement, les médecins, eux, n'avaient rien à se reprocher¹³.

C'est le cas, par exemple, en matière d'eugénisme. Dans l'article où il évoque la période nazie, Deneke attribue aux seuls dirigeants nazis, « l'idéolo-

10. Voir Michael H. Kater, « Medizin und Mediziner im Dritten Reich », *Historische Zeitschrift*, 1987 (244 : 2) : 299-352, 315. Cela sans compter les organisations nazies « secondaires » et « tertiaires ». B. Massin, préface aux deux volumes de Paul Weindling, *L'Hygiène de la Race*, vol. 1, *L'Hygiène de la Race. Eugénisme médical et Hygiène raciale en Allemagne, 1870-1933*, La Découverte, 1998.

11. Sur l'attitude après 1945 de la profession médicale allemande par rapport à sa propre histoire, voir M. H. Kater, « The Burden of the Past : Problems of a modern historiography of Physicians and Medicine in Nazi Germany », *German Studies Review*, 10, 1987, pp.31-56 ; B. Lauß, « Vom Umgang der Medizin mit ihrer Geschichte », in G. Hohendorf & A. Magull-Seltenreich (éds.), *Von der Heilkunde zur Massentötung. Medizin im Nationalsozialismus*, Heidelberg, Wunderhorn 1990, pp. 233-253 ; C. Pross, « Nazi doctors, German Medicine, and Historical Truth », in G. J. Annas & M. A. Grodin (éds.), *The Nazi Doctors and the Nuremberg Code. Human Rights in Human Experimentation*, Oxford University Press, 1992, pp. 32-52.

12. Sur les 23 accusés à ce procès, 20 étaient médecins. Sur le procès, voir : G. J. Annas & M. A. Grodin (éds.), *The Nazi Doctors and the Nuremberg Code. Human Rights in Human Experimentation*, New York-Oxford, Oxford University Press, 1992 ; Angelika Ebbinghaus & Klaus Dörner (éds.), *Vernichten und Heilen. Der Nürnberger Ärzteprozess und seine Folgen*, Berlin, Aufbau, 2001 ; *Le Monde juif. Revue d'Histoire de la Shoah. 1946-1996* « Le Procès des Médecins à Nuremberg. Éthique, responsabilité civique et crimes contre l'humanité », UNESCO, Paris, 1996. Vol. 7-8 décembre 1996 - Hors série & vol., n°160, Mai-août 1997, Centre de documentation juive contemporaine.

13. Je me fonde sur une longue étude (non publiée) que j'avais faite sur la façon dont l'histoire de la médecine sous le nazisme a été écrite depuis 1945 et sur les enjeux sociaux et politiques qui expliquent la forme et le niveau quantitatif de la production dans ce domaine : « Le III^e Reich : une "biocratie" ? Les nouvelles tendances de la recherche historique sur le rôle des sciences bio-médicales. Orientation bibliographique. 1^{re} partie: médecine et psychiatrie » dont seul un extrait (25 pages sur 220) a paru dans le n° 25 de déc. 1992 du *Bulletin de la Mission Historique Française en Allemagne*, pp. 53-78.

gisation du corps médical » et l'imprégnation de la médecine par les idées eugénistes : « Avec le début du III^e Reich, [...] les opinions toutes faites et les demi-vérités des camarades du Parti national-socialiste en matière d'eugénisme et d'hygiène raciale commencèrent subrepticement à faire leur entrée, sous le manteau du sérieux scientifique, dans la presse médicale spécialisée et par conséquent aussi dans la presse du corps des médecins allemands¹⁴ ».

L'idée selon laquelle l'eugénisme et l'hygiène raciale se seraient introduits « subrepticement » à partir de 1933 dans la presse médicale allemande, grâce aux idéologues du Parti nazi, va dans le sens de ce que l'on voudrait croire. Tout ceci n'avait rien de scientifique et les universitaires sérieux ne pouvaient et ne peuvent y croire – d'autant moins que la médecine scientifique allemande tenait alors le premier rang mondial. Cela correspond-il à une réalité historique ?

En aucun cas. Rappelons d'abord quelques dates. L'eugénisme avait pignon sur rue dans le monde médical et universitaire germanophone bien avant que Hitler ne fasse parler de lui¹⁵. L'anatomiste Heinrich Poll, cité en introduction, n'était pas un cas exceptionnel. L'admission de la « Société allemande d'hygiène raciale » – ainsi que se nommait la société eugéniste allemande – au sein de la très prestigieuse et respectable « Société des médecins et naturalistes allemands », la principale société scientifique des médecins chercheurs et biologistes en Allemagne –, ne date pas de l'arrivée de Hitler au pouvoir (1933), mais a été créée vingt ans plus tôt, en 1913¹⁶. Le corps médical allemand et son élite universitaire accueillirent à bras ouverts les idées eugénistes au sein de leur plus grande société scientifique vingt ans avant que les nazis ne gouvernent le pays. Cette intégration dans une société académique signifie que l'eugénisme était considéré, au cours de la période 1910-1945 (et même au-delà), comme un sujet scientifique devant être débattu dans une société scientifique au même titre que l'hygiène ou la bactériologie.

14. Deneke, *op. cit.*, « 1872-1972 : Einhundert Jahre Deutsches Ärzteblatt », p.3 100.

15. Sur l'histoire de l'eugénisme en Allemagne, voir notamment : Paul Weindling, *Health, Race and German Politics between National Unification and Nazism 1870-1945*, Cambridge (Grande-Bretagne), Cambridge UP, 1989 ; trad. française, *L'Hygiène de la Race. Eugénisme médical et Hygiène raciale en Allemagne, 1870-1933*, les deux volumes sous la direction de B. Massin, La Découverte, 1998 ; Peter Weingart, Jürgen Kroll & Kurt Bayertz, *Rasse, Blut und Gene. Geschichte der Eugenik und Rassenhygiene in Deutschland*, Francfort, 1988 (en vol.2 de *L'Hygiène de la Race*) ; Robert Proctor, *Racial Hygiene. Medicine under the Nazis*, Cambridge, Mass., Harvard UP 1988 ; Sheila Weiss, « The race hygiene movement in Germany », *Osiris*, 3, 1987, pp. 193-236.

16. Voir le chapitre 14 : « L'Hygiène de la Race. Eugénisme et anthropologie » in B. Massin, *Le Savant, la race et la politique*. La conversion de la « science de l'Homme » allemande à la « science de la race » (1890-1914). Histoire politique d'une discipline scientifique » et contribution à l'étude des origines du racisme nazi, thèse de doctorat, EHESS (Paris), 2003, dans B. Massin, thèse de doctorat.

Rappelons aussi que les éditeurs des deux plus grands hebdomadaires médicaux allemands – Julius F. Lehmann et Julius Schwalbe (le premier étant un pangermaniste antisémite et futur sympathisant de Hitler, et le second un Juif plutôt libéral) – étaient déjà membres de la Société allemande d'hygiène raciale avant la Première Guerre mondiale¹⁷. Cela facilita la diffusion des idées eugénistes dans la presse médicale allemande. Et les revues médicales allemandes étaient imbibées d'idées eugénistes dès les années 1920. Ce genre d'idées se retrouvent aussi dans les congrès médicaux les plus ordinaires, comme ceux des hygiénistes ou des psychiatres¹⁸. En 1925, par exemple, le professeur Robert Gaupp, détenteur de la chaire de psychiatrie de l'université de Tübingen (il l'a occupée de 1906 à 1936), fait son intervention au congrès annuel de l'Association allemande de psychiatrie sur le sujet de « La stérilisation des malades et inférieurs mentaux et moraux¹⁹ ». Contrairement à ce qu'affirme Deneke, les revues médicales allemandes n'attendirent donc pas 1933 pour proclamer la nécessité d'une politique eugéniste.

Toujours selon Deneke, la loi de stérilisation eugénique du 14 juillet 1933 aurait été « imposée » à un corps médical récalcitrant. On imagine que pour imposer une telle loi à un corps médical récalcitrant, une véritable armée de policiers aurait été nécessaire, vu le nombre de médecins impliqués. En effet, au nom de cette loi, dix millions de fiches médico-génétiques personnelles sur les citoyens du Reich allemand ont été établies dans 1 100 Offices de santé locaux et régionaux par 2 600 médecins fonctionnaires, aidés par 10 000 autres médecins²⁰. Un million de citoyens du Reich ont été signalés pour stérilisation par des médecins des hôpitaux, des asiles, ou exerçant en cabinet privé. Leur cas a été évalué par 205 Tribunaux de santé héréditaire (*Erbgesundheitsgerichte* : EGG) et 18 Tribunaux d'appel de santé héréditaire (*Erbgesundheitsobergerichte* : EGOG). Chaque tribunal, présidé par un juge ou son assesseur, comptait six médecins,

17. *Idem* note 15, in B. Massin, *Le Savant, la race et la politique*.

18. Voir T. Bastian, *Von der Eugenik zur Euthanasie. Ein verdrängtes Kapitel aus der Geschichte der Deutschen Psychiatrie*, Bad Wörishofen, Verlagsgemeinschaft Erl, 1981. Et ce déjà avant 1914 : cf. G. U. Jerns, *Die neurologisch-psychiatrischen Vorträge in der Abteilung für Neurologie und Psychiatrie der Gesellschaft Deutscher Naturforscher und Ärzte von 1886 bis 1913*, thèse de doctorat, faculté universitaire de Berlin, 1991 ; T. P. Schindler, *Psychiatrie im Wilhelminischen Deutschland*, thèse de doctorat, faculté universitaire de Berlin, 1990.

19. Robert Gaupp, *Die Unfruchtbarmachung geistig und sittlich Kranker und Minderwertiger : erweitertes Referat, erstattet auf der Jahresversammlung des Deutschen Vereins für Psychiatrie am 2. September 1925 in Kassel*, Berlin, Springer, 1925.

20. Pour la question de la stérilisation eugénique en Allemagne nazie, l'ouvrage le plus complet reste celui de Gisela Bock, *Zwangsterilisation im Nationalsozialismus. Studien zur Rassenpolitik und Frauenpolitik*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1986. En français, voir Benoit Massin, « Stérilisation et contrôle médico-étatique des naissances en Allemagne nazie (1933-1945). La mise en pratique de l'Utopie biomédicale », in A. Giami & H. Leridon (éds.), *Les Enjeux de la stérilisation*, INSERM, collection « Questions en santé publique », Paris, 2000, pp.63-122.

dont deux siégeaient (avec quatre suppléants), l'un en tant que médecin fonctionnaire (de l'Office de santé local) et l'autre en tant que spécialiste des questions d'hérédité ou des pathologies et handicaps visées par la loi. Cela représente encore plus de 1 300 médecins décideurs, dont une partie significative – au moins un par tribunal, que ce soit en tant que membres de ces Tribunaux de santé héréditaire ou produisant des expertises pour ces tribunaux – étaient des psychiatres ou travaillaient dans des asiles psychiatriques²¹ (et, de fait, plus de 90 % des personnes stérilisées l'ont été dans le cadre d'un diagnostic du secteur psychiatrique – si l'on y inclut la « faiblesse d'esprit congénitale²² »). Des professeurs à la faculté de médecine siègent dans les Tribunaux locaux (EGG) : le généticien humain Otmar von Verschuer (Berlin), le professeur Walter Blumenberg, alors membre de l'Institut d'hygiène de Bonn, avant de devenir directeur de celui de Breslau ; le professeur Karl-Ludwig Pesch, de l'Institut d'hygiène Cologne, etc.

Au niveau des Tribunaux d'appel (EGOG), nous constatons, dès la première liste établie en 1933, une très forte présence des médecins universitaires, et en particulier de professeurs de psychiatrie. À Berlin, les trois spécialistes sont tous trois des psychiatres : le célèbre Karl Bonhoeffer, détenteur depuis 1912 de la chaire de psychiatrie et directeur de la Clinique psychiatrique universitaire à la Charité (dont deux fils seront exécutés en tant que résistants au nazisme) ; le professeur Rudolf Thiele, de l'asile de Witenau, professeur à faculté de médecine; le docteur Kurt Pohlisch, maître de conférence en psychiatrie à la faculté de médecine (en 1934, il sera nommé à la chaire de psychiatrie de l'université de Bonn et deviendra un expert du programme T4). Parmi les « fonctionnaires » figurent également deux célébrités : le conseiller ministériel du ministère de l'Intérieur de Prusse, bientôt directeur du département des Affaires sanitaires du ministère de l'Intérieur du Reich et futur « Führer de la Santé du Reich » (*Reichsgesundheitsführer*, à partir de 1939), le docteur Leonardo Conti²³ (membre de la SS depuis 1933, il atteindra l'un des

21. Gisela Bock avance que la moitié des médecins des EGG seraient des psychiatres (Bock, *Zwangsterilisation im Nationalsozialismus*, p.193). Les listes nationales dont je dispose (BAL R1501/1, n° 26 252) ne signalent jamais l'appartenance disciplinaire des médecins et rarement leur appartenance institutionnelle. En revanche, certaines listes locales fournissent ces informations. En prenant au hasard une page des listes de 1933 du ministère de l'Intérieur sur lesquelles figurent les membres de quatre Tribunaux de santé héréditaire (Darmstadt, Worms, Offenbach et Giessen), on trouve dans chaque tribunal un médecin travaillant en asile psychiatrique – qu'il s'agisse du directeur de l'asile ou du médecin-chef. Voir BAL R1501/1, N° 26 252, p. 154. Pour un exemple local de l'implication des psychiatres asilaires, voir : « Die Sterilisation am Philipppshospital », in Isidor J. Kammer, *Psychiatrie im Nationalsozialismus. Das Philipppshospital in Riedstadt (Hessen)*, Francfort-am-Main, Mabuse-Verlag Wissenschaft 31, 1996, pp. 78-107.

22. Voir Massin, « Stérilisation et contrôle médico-étatique des naissances en Allemagne nazie », INSERM.

23. Michael H. Kater, « Doctor Leonardo Conti and his Nemesis : the failure of centralized medicine in the Third Reich », *Central European History*, 18 (1985), pp. 299-325 ; Ernst-Alfred Leyh, « Gesundheitsführung », « Volksschicksal », « Wehrkraft » : Leonardo Conti (1900-1945) und die Ideologisierung der Medizin in der NS-Diktatur, thèse de doctorat, université de Heidelberg, 2002.

niveaux les plus hauts de *SS-Obergruppenführer* : général de la SS) ; et le professeur Eugen Fischer, professeur d'anthropologie biologique à l'université de Berlin et directeur de l'Institut Kaiser Wilhelm d'Anthropologie, de Génétique humaine et d'Eugénisme, l'un des scientifiques hygiénistes raciaux les plus d'influents d'Allemagne avec l'hygiéniste Fritz Lenz et le psychiatre Ernst Rüdin²⁴.

Parmi les experts berlinois un peu plus tardifs, un neuro-psychiatre deviendra internationalement célèbre : Hans Gerhard Creutzfeldt. Celui-ci a donné son nom en 1920-1921, avec un autre neuro-psychiatre allemand, à la « maladie de Creutzfeldt-Jakob » dont on a récemment beaucoup parlé au sujet de la maladie dite « de la vache folle ». Avant d'obtenir la chaire et la direction de l'Institut de psychiatrie et de neurologie de l'université de Kiel en 1938, Creutzfeldt a enseigné la psychiatrie en tant que professeur non titulaire à l'université de Berlin et exercé comme médecin chef à la clinique psychiatrique et neurologique de la Charité, dans la même ville²⁵. Il siège à la Cour d'appel de santé héréditaire de Berlin pour décider de stérilisation²⁶. En 1936, il participe à Berlin, en tant qu'orateur, à un séminaire de formation sur les maladies héréditaires pour les médecins. Le séminaire est organisé par le professeur de psychiatrie Karl Bonhoeffer. Y participent une douzaine de spécialistes, dont le célèbre neurologue Julius Hallervorden (connu par le « syndrome de Hallervorden-Spatz »), bientôt codirecteur de l'IKW de recherche sur le cerveau ; le neuro-psychiatre Hans Heinze, futur responsable de l'euthanasie des enfants, qui fournira à l'IKW de recherche sur le cerveau des centaines de cerveaux de handicapés mentaux victimes de l'euthanasie ; et le professeur berlinois d'ophtalmologie Walter Löhlein (qui intervient sur « la cécité héréditaire »)²⁷. Creutzfeldt expose les résultats de son activité d'expert en matière d'épilepsie pour le Tribunal de santé héréditaire. Seuls les épileptiques dont le mal est d'origine héréditaire sont stérilisés et tout le travail de l'expert consiste à distinguer les épileptiques héréditaires des épileptiques dont le problème neurologique est dû à des causes externes (traumatisme crânien, encéphalite, etc.). Les patients sont examinés sous toutes les coutures à l'aide des techniques les plus modernes de l'époque (électro-encéphalogramme, qui vient d'être mis

24. Sur Eugen Fischer, voir le livre le plus complet, mais un peu apologétique, de Niels Lösche, *Rasse als Konstrukt : Leben und Werk Eugen Fischers*, Francfort, Lang, 1997.

25. Dossier Creutzfeldt, UA Kiel. Par ailleurs, l'outil le plus pratique pour suivre la carrière académique des universitaires et scientifiques allemands est l'annuaire *Kürschners Deutscher Gelehrten-Kalender*, qui en était à sa 10^e édition en 1966.

26. Ernst Klee, *Deutsche Medizin im Dritten Reich. Karrieren vor und nach 1945*, Francfort, S. Fischer, 2001, p. 294.

27. K. Bonhoeffer et al. (éds.), *Die Erbkrankheiten. Klinische Vorträge im 2. erbbiologischen Kurs Berlin, März 1936*, Berlin, S. Karger, 1936.

au point en Allemagne, radiographie du cerveau, etc.), mais la méthode capable d'indiquer une origine héréditaire reste assez primitive : hormis le fait d'exclusion de ce groupe tous ceux dont on peut attester une origine traumatique ou infectieuse, elle se limite à repérer la présence d'autres cas d'épilepsie dans la même famille²⁸. L'absence de cause connue et la présence d'un autre sujet épileptique dans la famille suffisent à déclencher la procédure. La même année, Creutzfeldt apporte dans le journal *Medizinische Welt* les réponses du « spécialiste » aux questions que se posent les médecins ordinaires. L'un d'eux s'interroge sur le diagnostic et l'étiologie de la schizophrénie – l'une des principales catégories de patients stérilisés – : ce trouble est-il toujours d'origine héréditaire ou peut-il y avoir des causes exogènes ? Le professeur Creutzfeldt répond que, quel que soit le facteur déclenchant, « la disposition à la schizophrénie est toujours d'origine héréditaire »²⁹. C'est au nom de ce discours psychiatrique « tout-génétique » que se justifie la « prophylaxie » eugéniste. Si ce type de maladies était génétique, le seul moyen de s'en débarrasser – dans la vision de l'époque – était de stériliser les porteurs des « mauvaises hérédités ».

Les professeurs de psychiatrie sont présents dans presque tous les Tribunaux d'appel : le professeur Johannes Lange à Breslau, détenteur de la chaire de 1930 à 1938 ; le professeur Ernst Schultze, détenteur de la chaire de psychiatrie et neurologie à l'université de Göttingen de 1912 à 1933 ; le professeur Franz Sioli, détenteur de la chaire et directeur de la clinique psychiatrique de l'académie de médecine de Düsseldorf de 1923 à 1949 ; le professeur Karl Kleist, détenteur de la chaire de Francfort et directeur de la clinique universitaire de 1920 à 1950 ; le professeur Ferdinand Aldabert Kehrer, détenteur et directeur de la clinique universitaire de Münster de 1925 à 1953 ; le célèbre Ernst Kretschmer (connu pour ses travaux sur les types constitutionnels en psychiatrie), détenteur de la chaire et directeur de la clinique universitaire de Marbourg ; le professeur Georg Stertz, détenteur de la chaire de 1926 à 1937 et directeur de la clinique psychiatrique universitaire de Kiel ; le professeur Arthur Hübner, détenteur de la chaire de Bonn de 1929 à son décès, en 1934 ; le professeur August Bostroem, détenteur de la chaire de Königsberg de 1932 à 1939 ; le professeur Gottfried Ewald, détenteur de la chaire de Greifswald et directeur de la clinique psychiatrique et neurologique universitaire. Aux psychiatres s'ajoutent encore les hygiénistes, tels que le professeur Paul Manteufel, directeur de l'Institut d'hygiène de l'académie de médecine de Düsseldorf (de 1927 à 1939), le professeur Reiner Müller, directeur de l'Institut

28. H. G. Creutzfeldt, « Epilepsie », in K. Bonhoeffer et al (éds.), *Die Erbkrankheiten.*, pp.94-100.

29. « Zur Ätiologie und Differentialdiagnose der Schizophrenie », Antwort, Prof. Dr. H. G. Creutzfeldt, *Die Medizinische Welt*, 26 septembre 1936, p. 1 419.

d'hygiène de l'université de Cologne (de 1913 à 1951), le professeur Ernst Gerhard Dressel, directeur de l'Institut d'hygiène de l'université de Greifswald, et quelques autres spécialités médicales, comme le professeur Wilhelm Claussen, détenteur de la chaire d'ophtalmologie et directeur de la clinique ophtalmologique de l'université de Halle, ou le spécialiste de médecine interne et de génétique médicale, le professeur Wilhelm Weitz, de Stuttgart³⁰. Il y a même quelques médecins anthropologues, à l'instar d'Eugen Fischer (membre du Tribunal de Berlin), comme le professeur Otto Aichel, directeur de l'Institut d'anthropologie à Kiel, et le docteur Lothar Loeffler, maître de conférence en anthropologie de la même université. Enfin, certaines nominations sont très politiques, comme celle du docteur Karl Astel, président de l'Office régional pour les Affaires raciales à Weimar, un ultra-nazi promu professeur à l'université de Iéna par le nouveau régime. Néanmoins, les dates signalées montrent que la plupart de ces universitaires étaient en poste avant le nazisme (et le restèrent après sa chute). Et le nombre de médecins universitaires impliqués n'a fait qu'augmenter après 1934.

Deux tiers de plus des 1 600 membres permanents ou suppléants des « Tribunaux de santé héréditaire » sont donc des médecins et souvent des médecins de premier plan. On n'a pas entendu dire qu'un seul d'entre eux se soit vu « imposer » sa nomination ou ait été obligé de siéger dans un tel tribunal. Sur la base de leurs décisions, 400 000 Allemands et Allemandes furent ensuite ligaturés ou mutilés (ablation des trompes ou de l'utérus) par opération chirurgicale pratiquée par des médecins gynécologues ou chirurgiens dans plus de 108 hôpitaux du pays. Il s'est agi généralement des hôpitaux publics, mais aussi des cliniques universitaires dirigées par des professeurs des facultés³¹. Par exemple, à Tübingen, en 1934, les deux médecins habilités à opérer les stérilisations sont les professeurs August Mayer, détenteur de la chaire d'obstétrique et gynécologie et directeur de la clinique gynécologique universitaire (de 1917 à 1950), et Martin Kirschner, détenteur de la chaire de chirurgie et directeur de la clinique chirurgicale universitaire. Les gynécologues et chirurgiens qui pratiquaient les stérilisations ne s'en cachaient pas, au contraire, puis qu'ils publiaient de nombreux articles dans les journaux médicaux, et même des livres à ce sujet, à l'instar du professeur Heinrich Eymmer, détenteur de la chaire de l'université de Munich et directeur de la clinique universitaire d'obstétrique et gynécologie, qui développait de nouvelles méthodes de stérilisation au moyen des rayons X,

30. D'après « Verzeichnis der Vorsitzenden und deren Stellvertreter sowie der ärztlichen Mitglieder und deren Stellvertreter bei den Erbgesundheitsobergerichten », dans BAL R1501/1, N° 26 252, pp.30-33.

31. Pour plus de détails sur les méthodes de stérilisation, voir B. Massin, « Stérilisation et contrôle médico-étatique des naissances en Allemagne nazie », INSERM.

comme il l'expliquait dans *La Stérilisation de la femme* (1936)³². On n'a jamais entendu parler de protestations de la part des médecins concernés contre le principe de la stérilisation eugénique. Et à nouveau, pour opérer 400 000 personnes dans une centaine d'hôpitaux – ce qui représente une moyenne de 4 000 personnes par hôpital – plusieurs centaines de chirurgiens et gynécologues sont impliqués. Les seules fois où il fut fait appel à la force et où des policiers durent intervenir, ce n'était pas pour contraindre des médecins à opérer, mais pour conduire dans les hôpitaux des personnes qui refusaient de se laisser stériliser.

Globalement, il n'y eut ni résistance ni critique de la part des médecins allemands à l'égard de la loi de stérilisation, hormis pour trouver la loi insuffisante et réclamer son extension. Même des eugénistes sociaux-démocrates, ou d'origine juive, se montraient prêts à aller plus loin encore que les nazis avec la loi de stérilisation du 14 juillet 1933. Aux yeux de l'eugéniste de gauche Reiner Fetscher, professeur d'hygiène à l'université de Dresde (qui aidera sous le III^e Reich son collègue juif Viktor Klemperer, professeur de littérature française dans la même université et l'auteur du fameux *LTI*), aussi bien que du professeur Ernst Rüdin, spécialiste d'origine suisse internationalement renommé de génétique psychiatrique et directeur du plus important centre de recherche psychiatrique en Allemagne depuis 1931, l'Institut allemand de recherche/Institut Kaiser Wilhelm de psychiatrie près de Munich, « la loi de stérilisation est un début, pas une fin »³³.

La loi de stérilisation promulguée par les nazis est acclamée par le corps médical. Le professeur Bodo Spiethoff, détenteur de la chaire de dermatologie-vénérologie de l'université de Iéna depuis 1923, et président de la Société allemande de lutte contre les maladies sexuellement transmissibles, exprime l'opinion de nombre de ses collègues quand il proclame en 1933 : « On ne peut être suffisamment reconnaissant au fait qu'après des années et des décennies de consultations et de délibérations, on soit enfin passé à l'action³⁴. » Les rares critiques venaient essentiellement des rangs religieux, surtout catholiques, ou des stérilisés eux-mêmes. La stérilisation eugénique devient un thème à la mode dans les facultés de médecine allemandes. Entre 1933 et 1945, 200 thèses de doctorat en médecine environ furent consacrées à la théorie ou la pratique de la stérilisation eugénique³⁵.

32. H. Eymér, « Die Eingriffe zur Unfruchtbarmachung der Frau », in Arthur Gütt (éd.), *Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses : vom 14. Juli 1933 nebst Ausführungsverordnungen*, 2^e éd. remaniée, Munich, J. F. Lehmann, 1936.

33. Voir G. Bock, *Zwangsterilisation im Nationalsozialismus*, p. 93-94.

34. B. Spiethoff, « Das Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses », *Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft zur Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten*, 31 (1933), p.121.

35. W. Fichtmüller, *Dissertationen in den medizinischen Fakultäten der Universitäten Deutschlands von 1933-1945 zum Thema : « Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses von 14. Juli 1933 »*, thèse de doctorat de médecine, Erlangen, 1972.

La thèse d'un eugénisme imposé au corps médical est donc un mythe. En réalité, cette loi eugénique avait été réclamée par de nombreux représentants du monde médical, de tous bords politiques, depuis le début de la République de Weimar. Au début des années 1920, le psychiatre Ernst Rüdin, directeur du département de génétique et statistiques épidémiologiques du Centre allemand de recherche psychiatrique, le plus gros centre de recherche psychiatrique en Europe, se plaint de l'opposition dont souffre la stérilisation forcée, particulièrement en ces temps d'une « démocratie mal comprise et mal conseillée » – un stérilisation qui serait tellement utile pour traiter la cohorte des « inférieurs mentaux sans discernement, pernicieux, et ne tenant compte de rien »³⁶. Dans les derniers jours de la République, en 1932, la Ligue de l'association des médecins allemands (*Deutsches Ärztevereinsbund*) et le principal syndicat professionnel des médecins allemands (*Hartmannbund*) exigeaient du gouvernement de Weimar qu'il promulgue une loi de stérilisation eugénique par décret d'urgence (*Notverordnung*) pour contourner l'obstruction des catholiques au Parlement³⁷. La politique eugéniste du Troisième Reich n'a donc pas été imposée par les politiciens nazis *contre* la volonté des médecins allemands. Elle était *réclamée par le corps médical* depuis des années et lorsque les nazis promulguèrent la loi, celle-ci fut saluée comme une victoire par les médecins allemands³⁸.

On voit à quel point la version propagée jusque dans les années 1980 par le journal officiel de la profession médicale *Deutsches Ärzteblatt* était erronée. Il n'y a pas lieu de s'étonner à ce point de la volonté d'amnésie collective de la part des médecins allemands au cours des quatre décennies qui suivirent la défaite de 1945. Massivement impliqués dans la politique nazie, les médecins en place et leurs élèves directs par fidélité avaient toutes les raisons de vouloir garder le silence³⁹. En revanche, on peut trouver curieux de retrouver le même type de discours, dédouanant le corps médical, sous la plume d'historiens occidentaux désireux de dénoncer les méfaits du nazisme. Certes, ils ont des motifs symétriques à ceux des acteurs précédents : ils ne veulent pas défendre ou justifier, mais dénoncer. Cependant, au nom d'une croyance positiviste en la pureté

36. Rüdin, cité in Matthias M. Weber, *Ernst Rüdin. Eine kritische Biographie*, Berlin, Springer, 1993, p.129. Le sous-titre porte mal son nom, car cette biographie est bien peu critique !

37. G. Bock, *Zwangsterilisation im Nationalsozialismus*, pp.51-52.

38. Pour toute la question de la mise en pratique de la stérilisation eugénique sous le nazisme, voir B. Massin, « Stérilisation et contrôle médico-étatique des naissances en Allemagne nazie », *op. cit.*

39. Voir à ce sujet mon travail non publié « Bilan de l'Histoire : Comment les historiens ont vu le rôle des sciences biomédicales sous le nazisme (1945-2000) ? », Conférence internationale *Transmission des savoirs et responsabilités des Universités. Nazisme, Vichy, conflits coloniaux et ethniques*, université Paris VII-Denis Diderot (Jussieu), 27-28 octobre 2000 ; « L'histoire de l'histoire... de la médecine nazie (1945-2003) », dans le cadre du séminaire organisé par Mme la présidente Henriette Asseo, EHESS, Paris, 27 janvier 2004.

de la science et d'une barrière aussi infranchissable qu'imaginaire établie entre le monde de la « science » et celui de l'« idéologie », les conceptions eugénistes ou racistes sont rétroactivement expulsées de la science établie et déclarées être l'apanage d'« idéologues pseudo-scientifiques » extérieurs à la médecine académique. Et le résultat revient au même : les « vrais scientifiques » et les « bons médecins » auraient été naturellement immunisés contre de telles idées. Par exemple, dans son livre par ailleurs important *Doctors under Hitler*, publié en 1989⁴⁰, l'historien germano-canadien Michael H. Kater (récemment mis en cause par Ernst Klee⁴¹) présente l'eugénisme comme une nouvelle « pseudo-science », spécifiquement nazie et imposée de force par les politiciens nazis dans les facultés de médecine contre la volonté des médecins universitaires. L'introduction de la *Rassenhygiene* (hygiène raciale) dans les facultés de médecine allemandes daterait ainsi, selon Kater, de l'arrivée au pouvoir des nazis⁴². Or, comme nous pouvons le voir dans le tableau 1 sur la période 1930-1933 (voir annexe 1), l'eugénisme, l'hygiène raciale et la raciologie (ou anthropologie raciale) étaient déjà enseignés, de manière continue ou occasionnelle, dans toutes les universités allemandes (soit 23 universités) à la fin de la République de Weimar. Que nous dit d'autre ce tableau ?

D'abord que ce type d'enseignement se fait surtout dans les facultés de médecine. Sur les 57 professeurs enseignant l'hygiène raciale, l'eugénisme et la raciologie, entre 1930 et 1933, 77 % sont professeurs de médecine ; 35 % sont des hygiénistes ou hygiénistes sociaux ; 32 % sont des anthropologues ou anatomistes ; 7 % sont psychiatres ; 12 % appartiennent à d'autres spécialités médicales (médecine interne, gynécologie, etc.) ; 3 % sont biologistes, généticiens ou mathématiciens ; et 4 % relèvent de disciplines des « sciences humaines » (histoire, préhistoire, sociologie, théologie).

Le phénomène a débuté en Allemagne peu avant la Première Guerre mondiale (ce qui correspond à la situation dans d'autres pays⁴³). Au début, il s'agit d'une poignée de pionniers, surtout de jeunes universitaires ayant le rang de maîtres de conférence (*Privatdozent*), tels l'anthropologue Eugen Fischer, le psychiatre Ewald Stier ou les hygiénistes Alfred Grotjahn, Werner Rosenthal et

40. Michael H. Kater, *Doctors under Hitler*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1989.

41. Ernst Klee, « Ein Medizinhistoriker als 'Diener' eines Nazitäters », in Klee, *Deutsche Medizin im Dritten Reich. Karrieren vor und nach 1945*, Francfort, S. Fischer, 2001, pp. 293-298.

42. « The quintessential novelty as a pseudo-discipline permeating the medical schools after January 1933 [...] was *Rassenkunde*, or race hygiene, also often referred to as "eugenics", the main ingredient of which was, of course, the premise of the National Socialist doctrine » (p. 111). « The established medical schools were reluctant to accept *Rassenkunde* as a serious discipline. But after Hitler's ascension to power this situation was to change, if not overnight » (p. 114). Notons la confusion sémantique pratiquée par Kater entre « eugénisme » et « *Rassenkunde* ». Kater, *Doctors under Hitler*, 1989.

43. En Angleterre, la 1^{re} chaire d'eugénique est créée en 1907.

Ignaz Kaup⁴⁴. Après la Première Guerre mondiale, dans les années 1920, le nombre d'universitaires enseignant l'eugénisme, l'hygiène raciale, la racio-logie ou des disciplines apparentées, croît fortement.

En ce qui concerne l'enseignement de l'eugénisme et de l'hygiène raciale, il s'agit souvent d'hygiénistes : Alfred Grotjahn et Franz Schütz à Berlin (le premier avait d'abord travaillé à Kiel) ; Traugott Wohlfeil à Bonn ; Karl Coerper et Reiner Müller à Cologne ; Rainer Fetscher à Dresde ; Maximilian Knorr à Erlangen, Ludwig Ascher à Francfort-sur-le-Main ; Alfred Nissle à Fribourg ; Otto Huntemüller et Philaetes Kuhn à Giessen ; Ernst G. Dresel à Heidelberg, puis à Greifswald ; Wilhelm von Drigalski à Halle ; Theodor Messerscgmidt à Hannovre ; H. Dold à Kiel ; Werner Bachmann à Düsseldorf, puis à Königsberg ; Wilhelm Pfannenstiel à Marbourg ; Ignaz Kaup et Fritz Lenz à Munich ; Georg Lutz à Stuttgart ; Hans Reiter, K. W. Jötten, Th. von Wasielewski et Wolfgang Winkler à Rostock ; W. Salek à Tübingen ; Karl Lehmann & Ludwig Schmidt-Kehl à Würzburg⁴⁵.

En outre, dans les années 1920, trois académies d'hygiène sociale sont ouvertes, par décret de l'administration de la santé de Prusse, à Breslau, Berlin-Charlottenburg et Düsseldorf, pour offrir une formation de quatre mois aux médecins fonctionnaires des districts et des communes. La formation comprend des cours d'hygiène (bactériologie, pathologies sociales, prévention, etc.), dont l'hygiène raciale. De même, en Bavière, le ministère régional de la Justice restructure la formation des médecins de prison en 1925 pour tenir compte du point de vue eugéniste et héréditariste en criminologie. Les données des enquêtes menées dans cette nouvelle perspective sont collectées et analysées statistiquement au « Bureau de collecte criminobiologique de Bavière », situé au Centre de détention de Straubing, près de Munich. Les hygiénistes et eugénistes Max von Gruber et Fritz Lenz, de l'université de Munich, assurent une partie de la formation⁴⁶.

Comment expliquer un tel ralliement des hygiénistes à l'eugénisme ou hygiène raciale ? Dès l'aube du XIX^e siècle, l'hygiène publique possédait déjà une dimension collectiviste, autoritaire et préventive. L'administration de la santé publique impliquait de prévoir, organiser, commander, coordonner et

44. Voir Maria Günther, *Die Institutionalisierung der Rassenhygiene an den deutschen Hochschulen vor 1933*, thèse de doctorat en médecine., 1982.

45. Pour le nom des titulaires de chaire, discipline médicale par discipline et université par université, cf. Hans-Heinz Eulner, *Die Entwicklung der medizinischen Spezialfächer an den Universitäten des deutschen Sprachgebietes*, Stuttgart, F. Enke, 1970.

46. Maria Günther, *Die Institutionalisierung der Rassenhygiene an den deutschen Hochschulen vor 1933*, thèse de doctorat de médecine, Mayence, 1982, pp. 76-79.

contrôler⁴⁷. Le territoire était quadrillé, l'habitat urbain réorganisé. La lutte contre les épidémies et les fléaux publics autorisait d'imposer non seulement le tout-à-l'égout, un habitat plus aéré, la quarantaine, des cordons sanitaires, le contrôle des prostituées et la pasteurisation du lait, mais aussi de nouveaux comportements quotidiens aux citoyens, dans l'armée, sur le lieu de travail, dans les lieux publics. La propreté, au nom de la lutte contre les microbes, atteignait le rang de vertu majeure. Propreté, antisepsie, stérilisation, pasteurisation : tout était mis en œuvre pour éradiquer les invisibles germes. Il fallait se laver les mains, évacuer les déjections, chasser les mouches, pasteuriser les aliments. La santé devenait une affaire d'État. Le contrôle de l'eau, l'assainissement des villes, la lutte contre la vermine, le contrôle du bétail, les campagnes de vaccination obligatoire, les conditions de travail, l'hygiène industrielle, les conditions de l'accouchement des femmes, chaque facette de la vie humaine était remodelée par les normes médicales. Rien ne devait échapper à l'hygiène, pas même la sphère privée et intime, avec la lutte contre l'alcoolisme, l'hygiène corporelle et la lutte contre les maladies sexuellement transmissibles. De l'établissement de normes d'hygiène alimentaire à l'interdiction de cracher par terre (à cause de la tuberculose) et l'incitation à faire du sport, l'hygiène s'emparait du corps et des gestes les plus anodins des citoyens⁴⁸. Le siècle du Progrès hygiénisa comme il avait scolarisé. Dans un vaste mouvement de « rationalisation » des comportements humains (au sens de Max Weber), il fallait lutter contre les préjugés, la pauvreté, l'ignorance et les comportements irresponsables, causes des maladies, en éduquant le peuple.

Après s'être attaquée aux conditions urbaines, industrielles, alimentaires et sociales de la maladie, avec notamment l'« hygiène sociale » (*soziale Hygiene*, dont Alfred Grotjahn, à Berlin, était l'un des principaux représentants), l'hygiène, se voulant prophylactique, ne tarda pas à se tourner vers les autres causes supposées des pathologies, en particulier l'« hérédité ». Pour une époque qui croyait à la « dégénérescence » et attribuait à l'« hérédité » bien des maladies dont elle ne connaissait pas les causes, il s'agissait en outre de « régénérer la race » en pratiquant une « hygiène de la race » (*Rassenhygiene*) ou « hygiène de la santé héréditaire » (*Erbgesundheitslehre*). L'*Homo hygienicus* du début du XX^e siècle n'était plus seulement responsable de sa bonne santé et de celle de ses concitoyens, mais aussi de celle de sa descendance. Pour des médecins

47. Jacques Lambert, « Hygiène », in Dominique Lecourt (éd.), *Dictionnaire de la pensée médicale*, PUF, 2004, pp.604-609.

48. Alfons Labisch, *Homo Hygienicus. Gesundheit und Medizin in der Neuzeit*, Francfort, Campus, 1992 ; Lion Murard & Patrick Zylberman, *L'Hygiène dans la République. La santé publique en France ou l'utopie contrariée, 1870-1918*, Fayard, 1996 ; Pierre Darmon, *L'Homme et les microbes, XVII^e-XX^e siècle*, Fayard, 1999.

comme Schallmayer et Ploetz, fondateurs du mouvement eugéniste en Allemagne dans les années 1890-1910, l'hygiène raciale venait compléter l'hygiène individuelle ou sociale. Tandis que l'hygiène sociale ne se préoccupait que d'environnement et de la santé du corps mortel (le phénotype), l'hygiène raciale ou eugénisme voulait traiter des « constitutions héréditaires » (le génotype), c'est-à-dire de la santé de la population au niveau biologique ou héréditaire, donc des générations futures⁴⁹. Dans l'esprit d'hygiénistes de gauche comme Grotjahn, l'eugénisme revenait à étendre le processus de rationalisation de la modernité à la sphère la plus intime de la vie sociale : la sexualité et sa dissociation de la reproduction, laquelle devenait une question d'intérêt général et une affaire d'État⁵⁰.

Les psychiatres, comme on l'a vu, constituent sans doute la deuxième spécialité médicale la plus impliquée dans l'enseignement et la propagation de l'eugénisme. Le plus influent d'entre tous, Ernst Rüdin, le pionnier de la psychiatrie génétique et un militant très actif de la cause eugénique dès les origines de la Société d'hygiène raciale en Allemagne, l'enseigne à peine sous Weimar – uniquement en 1923-1925, où il fait un cours sur « Faits et problèmes de l'hérédité et de la dégénérescence », avant de partir occuper la chaire de psychiatrie de Bâle et assumer la direction de l'asile de Friedmatt en Suisse de 1925 à 1928 (il revient ensuite à Munich). Il faut dire que Rüdin, davantage scientifique qu'universitaire, était très pris en tant que directeur du département de Généalogie-Démographie (on dirait aujourd'hui : Génétique et Épidémiologie) du Centre allemand de recherche psychiatrique (*Deutsche Forschungsanstalt für Psychiatrie* = DFA) depuis 1917⁵¹. Rüdin prendra la tête de l'ensemble du DFA/KWI de psychiatrie en 1931⁵². En revanche, Ewald Stier commençait à l'enseigner dès 1912, à la faculté de médecine de Berlin, suivi dans les années 1920 par Gabriel Anton, professeur titulaire de la chaire de psychiatrie (1905-1926) et directeur de la clinique de psychiatrie et neurologie

49. Georg Lilienthal, « Rassenhygiene im Dritten Reich. Krise und Wende », *Medizinhistorisches Journal*, 14, 1979, pp. 114-134.

50. A. Grossmann, 1984, *The New Woman, The New Family, and The Rationalization of Sexuality: The Sex Reform Movement in Germany, 1928 to 1933*, thèse de doctorat, Rutgers University, New Brunswick ; Weingart, Kroll, Bayertz, *Rasse, Blut und Gene*, 1988 ; Anna Bergmann, *Die verhütete Sexualität. Die medizinische Bemächtigung des Lebens*, Berlin, Aufbau Taschenbuch, 1998 ; Gabriele Czarnowski, *Das kontrollierte Paar. Ehe- und Sexualpolitik im Nationalsozialismus*, Weinheim, Deutscher Studien, 1991.

51. Il s'agissait du plus gros centre de recherche psychiatrique du monde, fondé par Kraepelin, pape de la classification psychiatrique, et intégré en Institut Kaiser-Wilhelm en 1924.

52. Il comprenait à sa fondation six départements : deux d'histopathologie, l'un (I) dirigé par Franz Nissl, l'autre (II) par Walter Spielmeier, un de sérologie dirigé par Felix Plaut, un d'histotopographie dirigé par Korbinian Brodmann, celui de Rüdin, et un département de psychologie expérimentale et de clinique dirigé par Kraepelin et Johannes Lange ensemble. Pour plus de détails, voir M. Weber, *Ernst Rüdin. Ein kritische Biographie*, Berlin & Heidelberg, Springer, 1993, pp.114-124 ; D. Blasius, « 'Ein Forschungsinstitut für Psychiatrie...' Die Entwicklung der Deutschen Forschungsanstalt für Psychiatrie in München zwischen 1917 und 1945 », *Sudhoffs Archiv*, 1991, 75: 74-89.

de Halle (où il succède, ce qui est assez symptomatique, à Carl Wernicke, un des grands représentants de la « psychiatrie du microscope » de la fin du XIX^e siècle). August Döllken, à Leipzig, commençait à remanier son cours en fonction de la perspective eugéniste ; Robert Gaupp était titulaire de la chaire de psychiatrie à Tübingen (1906-1936) ; et Arthur Hübner était détenteur de la chaire de psychiatrie à Bonn (1929-1934), qui fait l'un de ses cours sur « La prévention de la reproduction des inférieurs ». À Hamburg, deux maîtres de conférence en psychiatrie se montrent particulièrement actifs : le premier est Friedrich Meggendorfer, qui propose divers séminaires sur la psychiatrie, la génétique médicale (*medizinische Vererbungslehre*) et l'hygiène raciale dès son habilitation en 1921 ; le second est, après 1926, son collègue Ernst Ritterhaus. À côté de l'hygiène, de la psychiatrie et de l'anatomie, le reste s'éparpille entre diverses spécialités médicales comme la gynécologie, la médecine interne, etc. Il faut aussi y ajouter des biologistes non médecins, travaillant sur des questions de génétique, des statisticiens et démographes.

Pendant environ un demi-siècle, l'eugénisme fut considéré comme un projet « scientifique » de gestion biologique et médicale du « capital humain » des pays les plus avancés. Face à la « menace » d'une « dégénérescence » de la qualité génétique des populations des pays industrialisés, en raison de la survie et de la reproduction des individus condamnés à disparaître dans les sociétés primitives, il convenait de réagir « rationnellement » par une politique préventive de planification et de rationalisation de la reproduction humaine. La menace de la « dégénérescence » était prise aussi sérieusement à l'époque que celle du trou d'ozone ou du réchauffement de la planète aujourd'hui. L'eugénisme était fondé sur une peur collective construite de toutes pièces par la science et la médecine de l'époque. Personne ne voyait la dégénérescence. C'était une menace invisible, proclamée par les scientifiques. Il n'y avait que des statistiques sur l'augmentation des internés dans les hôpitaux psychiatriques ou des détenus dans les prisons. Ces statistiques pouvaient être interprétées de multiples façons, mais dans le cadre de la psychiatrie héréditariste de l'époque, combinée au paradigme darwinien de la « sélection naturelle », il ne pouvait s'agir que de la propagation de tares héréditaires au sein de la population du fait de l'absence de sélection naturelle dans les sociétés les plus civilisées.

Il est nécessaire de rappeler que, au moins jusqu'en 1945, l'eugénisme n'était pas perçu comme une idéologie raciste et spécifiquement nazie ou « de droite ». Des médecins, juifs et socialistes, sexologues, réformateurs de la sexualité, défenseurs des droits des femmes et des homosexuels, comme

Magnus Hirschfeld ou Max Marcuse, ont milité pour la cause eugéniste sous la République de Weimar⁵³. Plusieurs médecins juifs avaient rejoint, peu après sa fondation en 1905, la Société allemande d'hygiène raciale, comme, à Berlin, Albert Abu, professeur de médecine interne, Alfred Blashko, professeur de dermatologie et de vénéréologie, ou l'ophtalmologue et collecteur d'archives juives Arthur Crzellitzer⁵⁴. Une revue eugéniste comme *Archiv für Rassen- und Gesellschaftsbiologie* (ARGB) accueillait en 1930 des contributions d'eugénistes d'origine juive comme le sexologue Max Marcuse et le statisticien Felix Bernstein, de socialistes comme Karl Scheumann ou Reiner Fetscher, et de scientifiques étrangers comme le libéral de gauche suédois et anti-antisémite Gunnar Dahberg ou le soviétique S. Dawidenkow. L'eugénisme se voulait à leurs yeux une hygiène de la reproduction (*Fortpflanzungshygiene*), une prophylaxie de l'hérédité (*Erbpflege*). Aussi cet enseignement de l'eugénisme dans la quasi-totalité des universités allemandes avant 1933 n'était-il pas seulement le fait de médecins et anthropologues *völkisch* et d'extrême-droite, mais aussi d'universitaires de gauche, tel Grotjahn et Fetscher, et juifs ou d'origine juive (Japha, Poll, Ascher, Rosenthal).

Le tableau 4 des annexes, consacré à l'enseignement de l'hygiène raciale, de l'eugénisme et de la raciologie en Suisse, montre qu'il ne s'agit pas non plus d'un phénomène spécifiquement allemand. La revue eugéniste et anthroposociologique suisse *Archiv der Julius-Klaus-Stiftung für Vererbungsforschung, Sozialanthropologie und Rassenhygiene* (« Archives de la Fondation Julius-Klaus pour la Recherche sur l'hérédité, l'anthroposociologie et l'hygiène raciale », 1925-1969) ne se distingue guère de la revue eugéniste allemande *Archiv für Rassen- und Gesellschaftsbiologie*. Ernst Hanhart, un spécialiste de la génétique médicale qui enseigne la génétique humaine et l'hygiène raciale à la faculté de médecine de Zurich, ou Otto Schлагinhausen, un anthropologue qui enseigne l'« anthroposociologie » et la raciologie, également à Zurich, n'auraient pas détonné si on leur avait confié une chaire dans l'Allemagne nazie. De nombreux liens existent d'ailleurs, avant et après 1933, entre les communautés scientifiques allemande, autrichienne, suisse, hollandaise et scandinave. En 1940, Hanhard co-édite le gigantesque *Handbuch der Erbbiologie des Menschen* (« Manuel de génétique de l'Homme ») du généticien et hygiéniste

Si l'on distingue la « raciologie » (*Rassenkunde*, correspondant plus ou moins à ce que l'on appelle « anthropologie physique » ou « anthropologie

53. Sur Hirschfeld, voir Liliane Crips, « Magnus Hirschfeld (1868-1935), un eugéniste social-démocrate », *L'Homme et la société*, 1988/1, 87: 104-114.

54. Voir liste des membres, Fds Lenz *Mitgliederliste* 1910 & 1913, in B. Massin, *Le Savant, la race et la politique*, thèse de doctorat, p. 832.

raciale » en France) de l'eugénisme (*Eugenik*) et de l'hygiène raciale (*Rassenhygiene*), on peut conclure que 70 % des 20 universitaires qui enseignent la raciologie ou la biologie raciale (*Rassenbiologie*) avant 1933 sont des anthropologues professionnels ou des professeurs d'anatomie en faculté de médecine. Les 30 % restant se divisent à parts égales entre professeurs de médecine d'autres spécialités médicales (physiologie et sérologie : 15 %) et représentants des sciences humaines (préhistoire, histoire, philologie : 15 %). Anthropologues professionnels et professeurs de médecine représentent 85 % des enseignants de la « raciologie » avant 1933. Ce ne sont donc pas des « amateurs » qui propagent cette discipline dans les universités. Le premier à utiliser dans l'intitulé de son cours le nouveau terme de *Rassenkunde* avant la Première Guerre mondiale semble être l'anthropologue Theodor Mollison, alors qu'il enseigne encore à Heidelberg (1913-1918). Il sera suivi par Otto Aichel, médecin anthropologue depuis 1914 à l'université de Kiel, promu directeur de l'Institut d'anthropologie nouvellement créé en 1923, qui parle de « génétique humaine et de raciologie » à partir de de 1925, puis des « races de la terre » et d'« eugénisme » ; Eugen Fischer, titulaire depuis 1927 de la chaire d'anthropologie de l'université de Berlin et directeur de l'IKW d'anthropologie, de génétique humaine et d'eugénisme ; Egon von Eickstedt, directeur de l'Institut d'anthropologie à Breslau, depuis 1929 ; A. Pratje, depuis 1927, et A. Spuler, depuis 1931, à Erlangen, sont tous deux des anatomistes ; Wegner à Francfort depuis 1927 ; Hauschild qui enseigne l'anthropologie physique, la raciologie et l'ethnologie depuis 1913, puis Karl Saller à Göttingen depuis 1929 ; Walter Scheidt à Hambourg qui, après avoir enseigné la « généalogie biologique » en 1925, passe en 1927 à la « raciologie », la « biologie raciale » (*Rassenbiologie*) et la « biologie de la culture » ou « ethno-biologie » (*Kulturbiologie*) ; Heinrich Münter, directeur de l'Institut d'anthropologie à Heidelberg depuis 1922, donne des cours sur « Race et destin des peuples », « théorie de la race » (*Rassenlehre*), « anthroposociologie », « les races et peuples de la terre », « biologie raciale », « les origines de l'homme », « étude de l'hérédité humaine et eugénisme », etc. ; l'anatomiste Brandt, à Cologne, enseigne l'« anthroposociologie et la raciologie » à partir de 1931 ; l'anatomiste Eugen Kurz, revenu de Shangaï où il dirigeait l'Institut d'anatomie de l'École de médecine allemande, enseigne l'anthropologie, la raciologie et l'ethnologie à partir de 1921 à Münster ; l'anthropologue Wilhelm Gieseler, nommé à Tübingen en 1931, y enseigne dès la première année la raciologie et les « origines de l'homme ».

55. Voir aussi Stefan Kühl, *Die Internationale der Rassisten. Aufstieg und Niedergang der internationalen Bewegung für Eugenik und Rassenhygiene im 20. Jahrhundert*, Francfort, Campus, 1997.

Les anthropologues peuvent se contenter d'enseigner une hygiène raciale essentiellement médicale et sociobiologique assez similaire à celle de leurs autres collègues médecins, ou bien, au contraire, l'eugénisme dans sa version raciale (l'anthroposociologie – *Sozialanthropologie* – élaborée par Vacher de Lapouge en France et Ammon en Allemagne⁵⁶). C'est par exemple le cas d'Eugen Fischer, alors qu'il est encore à Fribourg (1909-1927), ou Theodor Mollison, à l'époque où il enseigne à Breslau. Le représentant le plus connu en est Hans Friedrich Karl Günther (1891-1968), le principal théoricien de la supériorité de la « race nordique » dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres. Günther n'était ni un anthropologue ni un anatomiste de formation, mais un philologue. Il a d'abord vécu de sa plume, en publiant des « études raciologiques de l'Allemagne », de « l'Europe » ou du « peuple juif » et a résidé plusieurs années en Suède où il était accueilli à l'Institut d'État de biologie raciale d'Uppsala par le psychiatre généticien et eugéniste nordico-raciste Lundborg. La crise économique de 1929 obligea Günther à revenir en Allemagne. Après des élections favorables au Parti nazi en Thuringe, Wilhelm Frick, un nazi qui avait remporté le portefeuille de ministre local de l'Éducation, arrive à lui décrocher en 1931, contre la volonté du sénat de l'université et de nombreux professeurs – car Günther n'a même pas d'habilitation universitaire – un poste de professeur titulaire d'« anthroposociologie » à l'université d'Iéna⁵⁷. Dans le cadre de son cours, Günther parle aussi bien du « mariage et de la famille du point de vue de la théorie de la santé héréditaire (eugénique) », des « processus anthroposociologiques [c'est-à-dire de sélection raciale] dans l'histoire grecque et romaine », de « l'histoire raciale du peuple juif », de « l'hérédité et la sélection dans leur rapport à l'éducation et à l'école », que de la législation nord-américaine en matière de contrôle eugénique et racial de l'immigration. Il fait aussi pratiquer à ses étudiants des exercices de craniométrie (mesure des crânes).

Dans les années 1920, les termes « raciologie » ou « biologie raciale » sont des mots et des formules à la mode, qui supplantent peu à peu le terme d'« anthropologie ». Même le physiologiste et anthropologue juif Hans

56. Sur Lapouge, voir l'article de P.-A. Taguieff dans ce numéro et, pour sa réception comparée en Allemagne et en France, mon article : B. Massin, « L'anthropologie raciale comme fondement de la science politique : Vacher de Lapouge et l'échec de l'"anthroposociologie" en France », in Cl. Blanckaert (éd.), *Les Politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Paris, L'Harmattan, Collection « Histoire des Sciences Humaines », 2002, pp. 269-334. Sur Ammon et l'anthroposociologie en Allemagne, voir chap. 10 : « La vogue des "théories raciales modernes" » et chap. 15 : « Rejet et intégration des théories raciales dans l'anthropologie allemande », in B. Massin, *Le Savant, la race et la politique*, thèse de doctorat.

57. Uwe Hoßfeld, « Die Jenaer Jahre des "Rasse-Günther" von 1930 bis 1935 », *Medizinhistorisches Journal*, 34, 1999, pp. 47-103.

Friedenthal, qui intitulait son cours « science de l'humanité » en 1918, le rebaptise « Anthropologie et raciologie » à partir de 1926. De même, le sérologue Fritz Schiff, juif lui aussi, s'intéresse dans ses cours aux groupes sanguins, y compris pour leur portée dans la « biologie raciale ». Le physiologiste Baseler préfère lui le terme de « physiologie raciale ». Il enseigne ainsi la « Physiologie raciale et sociale » depuis 1920 à l'université de Tübingen, fait faire des « exercices en biologie raciale » et expose les « Races de l'Europe ». En 1927, on lui offre un poste à Canton, en Chine, où il demeure jusqu'en 1933, date à laquelle il revient en Allemagne pour devenir directeur d'un Institut de physiologie du travail à Breslau. Parfois, ce peuvent être des préhistoriens ou des historiens qui se mêlent « d'histoire raciale », de « recherche raciale » (*Rassenforschung*) ou de « raciologie » (*Rassenkunde*). La « raciologie » est donc surtout l'apanage des médecins anatomistes, et anthropologues mesureurs de crânes ou généticiens, mais aussi de physiologistes et sérologistes spécialistes des groupes sanguins.

Et entre eugénisme médical et raciologie se glisse ce nouveau champ « *Menschliche Erblchkeitslehre* » – « l'étude de l'hérédité humaine » ou « génétique humaine » –, de plus en plus présent à partir des années 1920 et systématiquement associé à l'eugénisme, à l'hygiène raciale ou à la « sélection humaine » (*menschliche Auslese*).

Telle était la situation à la veille de l'arrivée au pouvoir des nazis. Ceux-ci vont décupler l'importance de ces disciplines par rapport à la période antérieure.

La vogue de l'hygiène raciale après 1933

On constate après janvier 1933 une véritable vague déferlante des cours d'hygiène raciale, d'eugénisme et de raciologie sur les universités allemandes dès la première année du nouveau régime. L'offre de cours en la matière est presque multipliée par dix par rapport à la République de Weimar (voir tableau 2). Les cours qui se limitaient auparavant aux principales universités s'étendent désormais à la moindre école supérieure de technique (écoles d'ingénieur). Ces cours, au moins au début, ne sont pas imposés par les autorités. Ils sont spontanément élaborés par les universitaires dans un climat de fièvre générale et d'enthousiasme en faveur du nazisme et de sa politique eugéniste et raciale. Ce n'est qu'en 1936 que l'hygiène raciale devient une matière obligatoire pour les étudiants en médecine. Avec les conquêtes et les annexions de l'Allemagne nazie, le nombre d'universités augmente et avec elles, le nombre d'enseignements.

Le côté quantitativement massif de cet enseignement est frappant. Il ne s'agit pas de deux ou trois universitaires isolés : chaque université est concernée et le nombre d'acteurs impliqués dans cet enseignement est impressionnant. Il ne s'agit pas d'une dizaine de marginaux, mais de centaines d'universitaires (voir tableau 2). La diversité des acteurs impliqués est également frappante. Certes, les enseignants – en hygiène, neuro-psychiatrie, anatomie, physiologie, gynécologie, médecine légale – de la faculté de médecine dominent, mais ce sont aussi des anthropologues, des biologistes, des mathématiciens, des juristes, des psychologues, des historiens, des sociologues, des préhistoriens, des linguistes, des orientalistes et même quelques théologiens. Les champs couverts vont de l'analyse statistique des phénomènes héréditaires (*Erbstatistik*) par des mathématiciens professionnels, à « l'analyse raciologique de la poésie » par des professeurs de littérature. Ce qui est aussi saisissant, ce sont les myriades de nouveaux termes utilisés pour désigner non seulement l'eugénisme et la raciologie (voir plus loin), mais aussi tous les nouveaux champs de recherche qui leur sont corrélés, telle la « *Kulturbiologie* » (« biologie de la culture » : Scheidt à Hambourg), la « *Kriminalbiologie* » (« biologie du crime », « crimino-biologie »), la « *Rassenseelenkunde* » (« étude de la psyché raciale »), ou la « *Rassenkulturkunde* » (« étude de la culture des races » : Mandel à Kiel).

La création de chaires et d'instituts d'hygiène raciale

Avant 1933, il y avait certes de nombreux cours d'eugénisme, d'hygiène raciale ou de raciologie, mais la discipline n'était pas institutionnalisée dans les universités. Il n'y avait pas de chaire ou d'institut universitaire d'eugénisme ou d'hygiène raciale en Allemagne ou en Autriche. Hormis une exception : la chaire d'hygiène raciale à la faculté de médecine de Munich, confiée à Fritz Lenz, avec le titre de professeur extraordinaire, dès 1923. À partir de 1933, environ 25 nouveaux instituts sont créés dans les universités.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette multiplication d'instituts bénéficie relativement peu à la raciologie. En *anthropologie physique* ou *raciologie*, le nombre de chaires ou d'instituts ne connaît pas une très forte croissance pendant la période nazie. Le quasi-doublement, lié à la création de cinq nouveaux instituts, est en fait très atténué par la suppression de trois autres instituts (Cologne, Francfort, Heidelberg) faisant suite à l'émigration de leur directeurs (Brandt, Weidenreich, Münter). On passe, *grosso modo*, de 9 insti-

tuts ou chaires avant 1933, à 11 sous le III^e Reich, soit une croissance institutionnelle modérée, sensiblement équivalente à celle de la période de Weimar⁵⁸.

C'est donc plus précisément en *hygiène raciale* proprement dite que l'on observe un véritable « boom » institutionnel. Avant 1933, il n'existait qu'une seule chaire d'hygiène raciale pour toute l'Allemagne, celle de Lenz, à Munich. Sous le III^e Reich sont créés plus d'une quinzaine d'instituts supplémentaires dans des facultés de médecine et sans tenir compte des instituts de biologie raciale véritablement mixtes (par leurs champs de recherche portant aussi bien sur les pathologies génétiques que sur la raciologie ; voir tableau 3). Dans la mise en place des nouveaux instituts, tous les cas de figure étaient possibles. Il pouvait s'agir d'une institutionnalisation liée au développement « naturel » d'un enseignement autour d'un universitaire particulièrement mobilisé par ces questions, ou au contraire d'une création de toutes pièces, imposée par un pouvoir politique externe à l'université. Le nouvel institut pouvait aussi bien être le fruit d'une initiative individuelle qu'une adaptation des universités au nouveau contexte politique puis au nouveau cursus médical exigeant, après 1936, une formation en hygiène raciale. Le responsable de l'institut pouvait être propulsé par son activisme politique, par sa réputation scientifique, ou par les deux. Dans le cas de scientifiques reconnus, ce pouvait être un hygiéniste, un anthropologue, un psychiatre, un médecin d'une autre spécialité, ou même un pur « hygiéniste racial », habilité dans cette nouvelle discipline à part entière.

Quelques exemples d'universités permettent de voir comment les choses ont pu se dérouler concrètement.

Berlin : le raz-de-marée

À Berlin, on assiste à un véritable raz-de-marée. Plus d'une soixantaine d'enseignants proposent des cours dans ces domaines liés à la « race » ou l'eugénisme pendant les dix premières années du régime (contre une douzaine avant 1933). Certes les enseignants juifs et politiquement déviants sont révoqués à partir de 1933. Cependant, les médecins juifs, adeptes de l'eugénisme, de la biologie raciale ou de la raciologie comme Max Berliner, Fritz Schiff ou Hans Friedenthal, ne sont pas révoqués tout de suite. Berliner et Schiff, qui collaboraient tous deux avec l'Institut Kaiser Wilhelm d'anthropologie, de génétique humaine et d'eugénisme dirigé par Eugen Fischer, figurent dans le catalogue des cours jusqu'en 1935.

En 1933-1934, près d'une vingtaine de professeurs y traitent d'eugénisme, d'hygiène raciale, de raciologie ou de « race » d'une manière ou d'une autre, surtout dans la faculté de médecine et chez les anthropologues alors domiciliés dans la faculté de philosophie (ensuite, lorsqu'elle sera créée, dans la faculté de sciences naturelles), mais aussi dans des lieux académiques où l'on attend beaucoup moins cette discipline, comme chez les orientalistes, voire

58. Ilse Schwidetzky, « Die institutionelle Entwicklung der Anthropologie » ; « Die inhaltliche Entwicklung der Anthropologie », in I. Spiegel-Rösing, I & I. Schwidetzky, *Maus und Schlange. Untersuchung zur Lage der deutschen Anthropologie*, Munich, 1982, pp. 75-200.

les théologiens. Les choses tendent ensuite à se structurer autour de quelques pôles institutionnels et de personnalités académiques. Berlin dispose de plusieurs instituts, chaires, centres de recherche et de formation :

L'Institut Kaiser Wilhelm (IKW) d'anthropologie, de génétique humaine et d'eugénisme, un institut de pure recherche qui constitue le plus gros centre de recherche en génétique humaine d'Allemagne, mais non universitaire, dirigé par Eugen Fischer⁵⁹. Entre 1933 et 1935, il comptait trois départements : Anthropologie (directeur : E. Fischer), Génétique humaine (*menschliche Erblehre*, directeur : von Verschuer), Eugénisme (directeur : F. Lenz). En 1935, Verschuer part pour Francfort. Son département est divisé entre ceux de Fischer et de Lenz. Un nouveau département de « Psychologie génétique » (*Erbpsychologie*) est créé la même année et confié au psychologue Kurt Gottschaldt, qui travaille surtout avec la méthode des jumeaux⁶⁰. S'y ajoutent, en 1939, un « Centre annexe de recherche sur l'hérédité de la tuberculose », dirigé par Karl Diehl, et, en 1941, un « Département de pathologie génétique (*Erbpathologie*) comparative et expérimentale », dirigé par Hans Nachtsheim (voir plus loin). La même année, en 1941, le Département d'anthropologie est confié à Wolfgang Abel, collaborateur de l'Institut depuis 1931, et rebaptisé « Département de raciologie » (*Rassenkunde*). Quant au « Département d'eugénisme », il est discrètement rebaptisé « Département d'hygiène raciale » par Lenz, mais tend à se détacher de l'IKW et à se rattacher de plus en plus à l'université. En 1942, Verschuer succède à Fischer, parti à la retraite, à la tête de l'ensemble de l'institut. Un sixième « département d'Embryologie » devait être organisé en 1943 et confié au biologiste hollandais et membre de la SS Wouter Ströer, mais l'évolution de la guerre empêcha la réalisation de ce projet. En revanche, un laboratoire de recherche annexe non officiel fut installé à partir de 1943 à Auschwitz-Birkenau, où le docteur Mengele, un assistant de Verschuer, collectionnait les jumeaux, les nains et les personnes atteintes de malformations et anomalies héréditaires par centaines, menait des expériences pour son compte et ceux de ses collègues, et envoyait à l'IKW de Berlin, à l'Institut de biologie raciale d'Abel, et à l'Académie SS de médecine à Graz, des « matériaux humains » en quantité⁶¹. Près de 600 publications, dont les deux tiers sont des publications scientifiques, émanent de cet institut de recherche pendant les douze années du régime nazi.

En accord avec les nouvelles autorités, en particulier le ministère de l'Intérieur de Prusse et du Reich, l'IKW assumait également un rôle de formation pour les médecins fonctionnaires et les médecins SS. Entre 1933 et 1935, environ 1 100 médecins, par groupes de 50 à 180, vinrent suivre des séminaires de formation d'une semaine en « Génétique et hygiène raciale ». Presque tous les médecins fonctionnaires, responsables des Offices de santé locaux où étaient dépités les personnes à stériliser, à avorter de force, interdites de mariage ou sanctionnées pour entretenir des rapports sexuels illégaux entre « races », furent ainsi formés à l'IKW d'anthropologie avant que la loi de stérilisation n'entre en vigueur, le 1^{er} janvier 1934. Dans les années suivantes, les formations continues pour les médecins fonctionnaires furent poursuivies. En partenariat avec l'Académie d'État de médecine, l'IKW organisa aussi à partir de 1933 un cours de formation d'une demi-semaine pour les juges, les professeurs de biologie du secondaire et les pasteurs. Tous les juristes impliqués dans les « Tribunaux de santé héréditaire » avaient l'obligation d'y assister, et les juges ainsi formés étaient ensuite priés de disséminer ce savoir auprès des autres juristes. Les cours portaient sur : « l'hygiène raciale dans

59. Hans-Peter Kröner, *Von der Rassenhygiene zur Humangenetik : das Kaiser-Wilhelm-Institut für Anthropologie, menschliche Erblehre und Eugenik nach dem Kriege*, Stuttgart, Fischer, 1998.

60. Mitchell Ash, « Die erbpsychologische Abteilung am Kaiser-Wilhelm-Institut für Anthropologie, menschliche Erblehre und Eugenik (1935-1945) » in L. Sprung & W. Schönplüg (éds.), *Zur Geschichte der Psychologie in Berlin*, Francfort, Peter Lang, 1992.

61. Cf. Benoit Massin, « Rasse und Vererbung als Beruf. Die Hauptforschungsrichtungen am Kaiser-Wilhelm-Institut für Anthropologie, menschliche Erblehre und Eugenik im Nationalsozialismus », in H.-W. Schmuhl (éd.), *Rassenforschung an Kaiser-Wilhelm-Instituten*, Göttingen, Wallstein, 2003, pp. 190-244 ; idem, « Mengele, die Zwillingsforschung und die Auschwitz-Dahlemer Connection », in C. Sachse (éd.), *Die Verbindung nach Auschwitz. Biowissenschaften und Menschenversuche an Kaiser-Wilhelm-Instituten*, Göttingen, Wallstein, 2003, pp.201-254.

l'État *völkisch* », « la recherche génétique et ses applications à l'homme », « les causes de la dégénérescence », « les groupes sanguins », « les certificats de paternité et certificats raciaux », « les pronostics héréditaires pratiques pour la stérilisation », « les maladies mentales héréditaires », « Hygiène raciale et politique démographique » ou « Techniques de stérilisation ».

Les scientifiques de l'IKW d'anthropologie donnaient aussi de nombreux cours ou conférences dans le cadre de formations organisées par le Comité du Reich pour la formation continue des médecins, l'Institut central d'éducation et de formation, et l'Académie d'État du service de la santé publique. Plusieurs scientifiques de l'Institut ainsi que des enseignants de l'université de Berlin donnaient des cours à l'« École supérieure allemande de politique », organisée à Berlin par le ministre de la Propagande Joseph Goebbels. Enfin, parmi toutes les autres activités de formation auxquelles participait l'IKW d'anthropologie, une mérite d'être signalée. Depuis fin 1934, en accord avec le ministère de l'Intérieur du Reich (qui payait la formation), le RuSHA-SS (l'office de la SS chargé des questions raciales, dont nous reparlerons plus loin) et l'Office de la politique raciale du NSDAP (le Parti nazi), des médecins SS venaient se former par groupe de vingt pendant 9 mois en « Génétique, raciologie et hygiène raciale ». Certains de ces médecins SS devinrent à leur tour chercheurs à l'IKW d'anthropologie, mais la plupart allèrent ensuite occuper des postes de responsabilité dans le secteur de l'administration de la santé. Quelques-uns jouèrent un rôle important, tel le médecin-chef spécialiste de médecine interne à l'hôpital Rudolf Virchow de Berlin, Helmut Poppendick, qui, après être passé par le département de la santé du ministère de l'Intérieur, par l'Office de la SS pour la politique démographique et l'entretien de la santé héréditaire et par le RuSHA-SS, fut promu en 1943 chef de l'équipe personnelle du docteur Ernst Grawitz, le Führer de tous les médecins SS⁶².

À côté de l'IKW d'anthropologie, deux autres instituts Kaiser Wilhelm, situés à Berlin ou dans ses environs immédiats, mènent des recherches en génétique : l'IKW de biologie, dirigé par les généticiens Wettstein et Kühn, et l'IKW de recherche sur le cerveau, où deux départements conduisent des recherches génétiques : celui de génétique expérimentale du généticien russe Timoféeff-Ressovsky (qui collabore à la revue de Verschuer, *Der Erbarzt*) et celui de génétique des troubles neurologiques (Patzig). La plupart de ces généticiens collaborent à la politique eugéniste du régime nazi. Fritz von Wettstein, alors qu'il était encore professeur à Munich, anime un séminaire de formation sur l'hygiène raciale, organisé en janvier 1934 à l'IKW de recherche psychiatrique à Munich, par l'Association allemande pour l'hygiène mentale et l'hygiène raciale, avec le soutien du ministère de l'Intérieur. Le séminaire, où se sont rendus 120 psychiatres, surtout des directeurs et médecins-chefs d'asiles psychiatriques, doit les préparer à la mise en vigueur de la loi de stérilisation. Wettstein intervient sur « les fondements génétiques de l'hygiène raciale⁶³ ». De même Timoféeff-Ressovsky encourage, dans la revue *Der Erbarzt* de Verschuer, une radicalisation de la politique eugéniste⁶⁴.

Outre les instituts de pure recherche de la société Kaiser Wilhelm, l'université de Berlin dispose ou met en place trois chaires ou instituts :

La chaire d'anthropologie à l'université, qui existait depuis 1909, et dont Eugen Fischer est titulaire de 1927 jusqu'à sa retraite en 1942. Fischer adhère au NSDAP en 1939. Sous Weimar, il avait soutenu le DNVP, parti de la droite nationaliste et conservatrice. C'est donc un converti

62. Voir sur l'IKW d'Anthropologie, outre mes deux articles signalés, Niels Lösche, *Rasse als Konstrukt : Leben und Werk Eugen Fischers*, Europäische Hochschulschriften, Francfort-, P. Lang, 1997 ; Hans-Walter Schmuhl, *Grenzüberschreitungen. Das Kaiser-Wilhelm-Institut für Anthropologie, menschliche Erblehre und Eugenik, 1927-1945*, Göttingen, Wallstein, 2005, pp.264-268. Toutefois, l'ouvrage de Niels Lösche a tendance à être un peu apologétique pour Eugen Fischer ; quant à l'ouvrage de Hans-Walter Schmuhl, assez complet, il a la fâcheuse tendance à ne pas citer ses sources ou oublier de mentionner les travaux des autres historiens dont il s'inspire.

63. F. von Wettstein, « Die erbbiologischen Grundlagen der Rassenhygiene », in E. Rüdin (éd.), *Erblehre und Rassenhygiene im völkischen Staat*, Munich, 1934, pp.22-34.

64. Voir Weingart-Kroll-Bayertz, *Rasse, Blut und Gene*, 1988, traduction française, *L'Hygiène de la race*, vol. 2, par Françoise Willmann, à paraître aux éditions La Découverte, sous la direction de Benoit Massin.

politique plutôt tardif. Mais son importance n'est pas là. Fischer est celui qui a révolutionné l'anthropologie physique en Allemagne, en la faisant passer de la crâniologie du XIX^e siècle à la génétique humaine du XX^e siècle. Et il a associé cette modernisation scientifique à une orientation idéologique en faveur de l'hygiène raciale et du racisme nordique. Fischer met dès 1933 tout son pouvoir scientifique et toutes les ressources de son institut au service de la politique eugéniste et raciale du nouveau régime.

Son successeur à la chaire d'anthropologie, Wolfgang Abel, qui, bien que spécialiste de « génétique raciale », est son collaborateur à l'IKW d'anthropologie depuis 1931, est un scientifique de plus petit calibre. Il n'a pas les talents d'organisateur de la recherche scientifique ni la vision à long terme d'Eugen Fischer. Maître de conférence à l'université de Berlin depuis 1933, membre du Parti nazi autrichien depuis 1932, membre de la SS, du SD, collaborateur de l'Office de la politique raciale du NSDAP, SS-Unterscharführer au RuSHA-SS, et travaillant pour l'Ahnenerbe (l'organisme de recherche de la SS responsable de nombreuses expériences criminelles), Abel réussira à obtenir, outre la direction du département de Raciologie à l'IKW d'anthropologie, la création d'un gros « Institut de biologie raciale » à l'université, qui voulait sans doute rivaliser avec celui que se bâtissait son collègue Loeffler à Vienne, dont les locaux sont fournis par des appartements confisqués aux Juifs. Il produit aussi une quantité importante de certificats raciaux, que ce soit pour les « métis de couleur » (qualifiés de « bâtards de Rhénanie », auprès desquels il officiait comme principal expert) ou pour les Juifs. Il n'hésite pas non plus à utiliser la main d'œuvre esclave du camp de Sachsenhausen pour effectuer les calculs des données anthropométriques et dermatoglyphiques (l'étude de la transmission génétique et de la distribution raciale des empreintes palmaires et digitales) de ses enquêtes raciales sur les prisonniers de guerre soviétiques.

Fritz Lenz et son « Institut d'hygiène raciale », dès 1933 (nous en reparlerons plus loin).

L'Institut de bio statistiques, dirigé par Siegfried Koller et créé spécialement pour lui. Koller vient de Giessen, où il dirigeait le département de Statistiques de l'hérédité de l'Institut de défense de l'hérédité et de la race de l'ultra-nazi Heinrich Wilhelm Kranz. Élève du statisticien juif et eugéniste Felix Bernstein, Koller est le co-auteur, avec Harald Geppert, du manuel *Erbmathematik* (1938) – « l'ouvrage de référence allemand en génétique des populations mathématique⁶⁵ ». Comme le montrent ses publications, les travaux de statistiques génétique et médicale de Koller n'ont qu'une fonction : fournir des outils mathématiques à la politique eugéniste. Plusieurs autres mathématiciens et statisticiens spécialisés dans les questions eugénistes et génétiques forment les étudiants berlinois à ces questions, dont Mittmann et le même Geppert.

Les autres intervenants agissent en ordre plus dispersé. Les hygiénistes ne sont pas particulièrement nombreux. Ainsi Hans Reiter, qui est également président de l'Office de la santé du Reich, enseigne certes pendant la plus grande partie du régime, mais Franz Schütz prend dès 1934 la tête de l'Institut d'hygiène de Göttingen. Quant au directeur de l'Institut d'hygiène de Berlin de 1933 à 1945, Heinz Zeiss, il se tient en retrait de cet enseignement. En revanche, l'un de ses « poulains », Joachim Mrugowsky, devenu chef de l'hygiène au sein de la SS (et responsable de la distribution du Zyklon B⁶⁶), enseigne en 1940-1941 sur les méthodes pour enquêter sur la biologie des populations villageoises et urbaines. Les psychiatres ne sont pas beaucoup plus actifs en termes d'enseignement, bien que les deux détenteurs successifs de la chaire de psychiatrie et neurologie, Karl Bonhoeffer (titulaire de 1912 à 1938) et Maximilian de Crinis (titulaire de 1938 à 1945), soient tous deux des adeptes précoces de la cause eugéniste.

65. Michael H. Kater, *Das « Ahnenerbe » der SS : 1935-1945. Ein Beitrag zur Kulturpolitik des Dritten Reiches*, 2^e éd., Munich, Oldenbourg, 1997.

66. Cité in Matthias Weber, *Ernst Rüdin. Eine kritische Biographie*, Berlin-Heidelberg 1993, p. 189. Sur Siegfried Koller, voir Götz Aly & Karl-Heinz Roth, *Die restlose Erfassung : Volkszählen, Identifizieren, Aussondern im Nationalsozialismus*, Berlin 1984, pp. 96-115 ; et Helga Jakobi, Peter Chroust, Matthias Haman, *Aeskulap & Hakenkreuz. Zur Geschichte der Medizinischen Fakultät in Gießen zwischen 1933 und 1945*, Frankfurt, 1989, pp. 158-161.

67. Paul Weindling, *Epidemics and Genocide in Eastern Europe, 1890-1945*, Oxford UP, 2000, p.231, 246-259.

Autrichien, Crinis avait participé en 1927, à Graz, à la fondation d'une société eugéniste⁶⁸. En outre, Bonhoeffer participait comme expert aux stérilisations⁶⁹, et Crinis était l'une des éminences grises de l'euthanasie des malades mentaux⁷⁰. Trois psychiatres font cours sur l'eugénisme, Kurt Pohlisch, qui occupe à partir de 1934 la chaire de Bonn, Rudolf Thiele qui occupe celle de Greifswald dès 1938, et Hans Heinze, directeur depuis 1938 de l'asile psychiatrique de Brandenburg-Görden, expert dans l'opération « T4 » et l'un des trois principaux responsables de « l'euthanasie des enfants⁷¹ ». Parmi les autres médecins, signalons la présence de W. Jaensch, l'un des principaux représentants de la « théorie des types constitutionnels » en médecine (théorie selon laquelle tel ou tel type de constitution physique est plus ou moins disposé à succomber à telle pathologie), et de Friedrich Curtius, un spécialiste de médecine interne, neurologie et génétique médicale, directeur du département de Pathologie génétique de la première clinique médicale universitaire de la Charité, qui siège également en tant qu'expert dans le Tribunal de santé héréditaire et la cour d'appel régionale (EGOG) et produit des certificats raciaux pour l'Office de généalogie du Reich. Autre personnalité significative enseignant à la faculté de médecine, la biologiste Paula Hertwig, l'une des rares femmes professeur d'université, réputée pour ses travaux de génétique : elle produit notamment par rayonnements des mutations pathologiques chez des souris⁷² et n'hésite pas à s'allier avec l'anthropologue et expert racial de la SS Bruno K. Schultz, pourtant intellectuellement un peu simplet.

La raciologie est enseignée par de nombreux professeurs. Outre Eugen Fischer, Hans Weinert et Wolfgang Abel, tous trois de l'IKW d'anthropologie, on remarque la présence : du même Bruno Kurt Schultz, responsable de la « science de la race » du RuSHA-SS, maître de conférence puis professeur à Berlin de 1937 à 1941, qui exerce, entre autres choses, ses étudiants au « diagnostic racial » ; du zoologue Paul Deegener ; et de Hans F. K. Günther, le « pape de la race », qui dirige un petit « Centre de raciologie, ethnobiologie et sociologie rurale » à l'université de Berlin de 1935 à 1940. Plusieurs universitaires enseignent la « psychologie raciale », dont le plus connu est Ludwig Ferdinand Clauss vivait en cachette en concubinage avec sa secrétaire juive⁷³. Le « droit racial » est enseigné par Falk Ruttko, jusqu'à son départ pour l'université SS de Iéna en 1940, puis par H. Lemmel. Walter Gross, le directeur de l'Office de la politique raciale du NSDAP est professeur honoraire. Même la « faculté des sciences de l'étranger », en 1940, se met à enseigner la composition raciale de chaque peuple pouvant entrer en relation avec le III^e Reich. Et à la faculté d'agronomie, Murr explique comment mener des recherches généalogiques et expose, démonstrations à l'appui, leur applications pratiques sous le III^e Reich.

La « crimino-biologie » (*Kriminalbiologie*) est en grande partie prise en main par des intervenants extérieurs venus des centres de recherche de l'Office du Reich de la santé et rattachés à l'université. Outre l'IKW d'anthropologie et l'IKW de recherche sur le cerveau, un autre centre de recherche important situé à Berlin menait des recherches en génétique humaine et hygiène raciale : la Section L (médecine de l'hérédité) de l'Office du Reich de la

68. La « Ligue de travail pour la généalogie autrichienne ». La branche locale de cette Ligue fusionne rapidement avec la Société eugéniste de Graz et, à l'échelle nationale, s'intègre à la « Ligue allemande de régénérescence du peuple et de génétique » (une société eugéniste concurrente de la Société d'hygiène raciale et qui fusionna avec celle-ci en 1931). Cf. W. Sauer, « Akademischer Rassismus in Graz », in *Grenzfeste Deutscher Wissenschaft. Über Faschismus und Vergangenheitsbewältigung an der Universität Graz*, Graz 1985, pp. 48-87, p. 74.

69. K. J. Neumärker, *Karl Bonhoeffer : Leben und Werk eines deutschen Psychiaters und Neurologen in seiner Zeit*, Berlin et New York, Springer, 1990.

70. H. Jasper, *Maximilian de Crinis (1889-1945). Eine Studie zur Psychiatrie im Nationalsozialismus*, Husum, Matthiesen, Abh. zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaft, 63, 1991.

71. Son asile servira d'ailleurs de centre – appelé « *Kinderfachabteilung* » – d'expertise et de mise à mort des enfants handicapés et fournira des centaines de cerveaux au professeur Julius Hallervorden de l'IKW de recherche sur le cerveau.

72. Sur la biologie sous le nazisme, voir Ute Deichmann, *Biologen unter Hitler. Vertreibung, Karrieren, Forschung*, Francfort, Campus, 1992, pp.109, 113.

73. Voir Peter Weingart, *Doppel-Leben. Ludwig-Ferdinand Clauss : zwischen Rassenforschung und Widerstand*, Francfort, 1995.

santé (*Reichsgesundheitsamt* = RGA), office présidé par le professeur Hans Reiter. Cette section, dirigée par le docteur Eduard Schütt depuis 1935, se divisait elle-même en quatre « sous-sections » qui étaient autant d'instituts de recherche : la sous-section L1, « Entretien de l'hérédité et de la race général et appliqué », dirigé depuis 1934 par le docteur Eduard Schütt ; la sous-section L2, « Centre de recherche en criminobiologie », dirigé de 1937 à 1941 par le professeur Ferdinand von Neureiter, puis, de 1941 à 1945, par le spécialiste des « Tziganes » le docteur Robert Ritter, qui fusionne cette sous-section avec sa sous-section L3, « Centre de recherche en hygiène raciale et bio-démographie », qu'il dirige depuis 1936 ; et la sous-section L4, « Institut de recherche génétique », dirigé de 1937 à 1942, par le professeur Günther Just, généticien. La mission principale de ces centres de recherche est de collecter et d'analyser des données médicales, génétiques et raciales sur des millions d'Allemands afin d'orienter la politique sanitaire et hygiéniste raciale de l'État nazi.

Deux de ces directeurs, Neureiter et Ritter, enseignent également à l'université de Berlin, tous deux dans le domaine de la « crimino-biologie ». L'Office de recherche en biologie du crime installé en 1937 dans les locaux de l'Office de la santé du Reich (RGA), pour chapeauter l'organisation et le travail de tous les « Bureaux de collecte en biologie du crime » régionaux créés la même année, qui eux-mêmes regroupent les données venues de toutes les prisons du pays, constitue sans doute le plus gros centre de recherche en « *Kriminalbiologie* » en Allemagne, avec celui de Vienne à Munich qui était associé à l'IKW de recherche psychiatrique⁷⁴. Le centre de Berlin est d'abord dirigé par le professeur Ferdinand von Neureiter, un Allemand né à Budapest, ayant fait ses études de neurologie et psychiatrie à Vienne et nommé professeur extraordinaire de médecine légale en 1922 à l'université de Riga (Lettonie). En 1924, Neureiter, alors directeur de l'Institut de médecine légale, crée un bureau de recherche en « biologie du crime ». De 1924 à 1938, il enseigne comme maître de conférence à l'université de Vienne. Il est l'un des fondateurs de la Société de crimino-biologie en 1927. En 1937, il prend, à Berlin, la direction de l'Office de recherche en crimino-biologie et, à partir de 1938, enseigne à l'université. Les cours de Neureiter, donnés dans le cadre de la faculté de droit, ont lieu à la maison d'arrêt de la Lehrter Strasse, de telle sorte « que les détenus de la prison puissent être largement mis à contribution pour les démonstrations⁷⁵. » Il sera ensuite relayé par le directeur de la « Recherche sur les Tziganes », Robert Ritter (dont nous reparlerons plus loin) et, à la faculté de médecine, par le psychiatre Otto Wuth.

Digression : classer et castrer les homosexuels

Le psychiatre Otto Wuth était aussi impliqué dans les expertises pour la castration des homosexuels⁷⁶. La castration fut introduite dans l'arsenal pénal allemand par les nazis avec le paragraphe 42 de la « Loi contre les criminels récidivistes dangereux » de 1933. La loi prévoyait la possibilité de la castration pour les viols et détournements de mineurs, incitations au viol, exhibitionnisme et crimes sexuels avec homicide. Dans la très grande majorité des cas, sauf pédérastie avec des enfants de moins de 14 ans ou exhibitionnisme, les homosexuels n'étaient pas concernés par cette loi. Ce ne fut qu'en juin 1935, avec l'amendement de la loi pour la prévention de la transmission des maladies héréditaires à la descendance (la loi de stérilisation eugénique du 14 juillet 1933), que la « castration sur indication de la police criminelle » put être autorisée pour les homosexuels si elle pouvait les « libérer de leur pulsion sexuelle dégénérée ».

74. Sur celui de Munich, voir Richard Wetzell, « Kriminalbiologische Forschung an der Deutschen Forschungsanstalt für Psychiatrie in der Weimarer Republik und im Nationalsozialismus », in H.-W. Schmuhl (éd.), *Rassenforschung an Kaiser-Wilhelm-Instituten*, Göttingen, Wallstein, 2003, pp. 68-98.

75. F. von Neureiter, « Untergruppe L2 : Kriminalbiologische Forschungsstelle », in H. Reiter (éd.), *Das Reichsgesundheitsamt 1933-1939*, Berlin, 1939, pp. 355-356.

76. Sur la castration des homosexuels et le rôle des médecins et scientifiques dans leur persécution, voir : Geoffrey J. Giles « "The Most Unkindest Cut of All": Castration, Homosexuality and Nazi Justice », *Journal of Contemporary History*, 27, 1, 1992, pp. 41-61 ; Günther Grau (éd.), *Homosexualität in der NS-Zeit. Dokumente einer Diskriminierung und Verfolgung*, Francfort, Fischer Taschenbuch, 1993 ; Günther Grau, « "Unschuldige" Täter. Mediziner als Vollstrecker der nationalsozialistischen Homosexuellenpolitik », *Mitteilungen der Magnus-Hirschfeld-Gesellschaft*, n°28, décembre 1998.

Selon les médecins eugénistes, la castration avait le double avantage d'annihiler la pulsion sexuelle (et donc le comportement déviant) et d'empêcher que cette « tare héréditaire » ne se diffuse davantage dans la population allemande. En juillet 1940, un décret de l'Office supérieur de la sécurité du Reich (RSHA) ordonnait la déportation en camp de concentration des homosexuels qui avaient « détourné » plus d'un partenaire. Quelques mois plus tard, un nouveau décret de l'Office de la police criminelle du Reich (RPKA) prévoyait que la déportation en camp pouvait être annulée si les homosexuels condamnés se laissaient castrer. Le suivi de la castration était assuré par les bureaux locaux de crimino-biologie et l'ensemble de la lutte contre l'homosexualité était géré par la Centrale du Reich pour la lutte contre l'homosexualité et l'avortement.

En 1936, Himmler avait mis en œuvre un décret secret pour les services de police et de sécurité instituant des mesures destinées à lutter contre l'homosexualité. Il créait à cette fin un organisme central, chargé de coordonner le suivi de la question : la « Centrale du Reich pour la lutte contre l'homosexualité et l'avortement » (les deux pratiques étant considérées comme un même sabotage de la politique démographique). La Centrale centralisait et mettait en fiches toutes les informations sur les cas d'homosexualité signalés par la police, dans l'armée et dans les organisations de jeunesse (Jeunesses Hitlériennes, etc.). Elle était reliée à 15 centrales régionales qui tenaient les informations à la disposition de la *Kripo* (police criminelle) et de la *Gestapo*. Dans la seule année 1938, près de 29 000 hommes furent condamnés pour homosexualité. Quatre ans après sa fondation, elle rassemblait déjà des dossiers sur 41 000 hommes arrêtés pour homosexualité ou soupçonnés d'être homosexuels, et 33 000 pour pédérasie.

Le directeur de la « Centrale » était aidé par le docteur Carl-Heinz Rodenberg, médecin *SS-Sturmabführer*, à titre de directeur scientifique. Ce dernier, un psychiatre et neurologue, avait déjà exercé comme expert dans un Tribunal d'appel de santé héréditaire (EGOG) pour la loi de stérilisation à Berlin, puis dans l'opération d'euthanasie « T4 » ; et il soutenait l'extension de la castration obligatoire pour les homosexuels. Rodenberg poursuivit sa carrière lorsque l'Office de la police criminelle du Reich (RKPA) fut intégré en tant qu'Office V (lutte contre la criminalité) à l'Office supérieur de la sécurité du Reich (RSHA) en 1939. En 1944, Rodenberg, avec le rang de *Gruppenleiter*, était directement subordonné au chef de l'Office V en tant qu'expert, chargé entre autres des expertises sur les homosexuels auprès des instances pénales, des effets de la castration sur les « criminels sexuels » (dont les homosexuels), du traitement psychothérapeutique des homosexuels castrés, des expertises quant à leur remise en liberté, etc. En effet, l'objectif était de distinguer les homosexuels « congénitaux » et « héréditaires » des homosexuels « occasionnels » qui s'étaient laissés entraîner à cette sexualité déviante par les circonstances. Seuls les premiers devaient être castrés, car les autorités ne voulaient pas qu'ils se reproduisent. Les seconds, au contraire, devaient être dissuadés par la répression et la terreur, rentrer dans le rang de l'hétérosexualité et accomplir leur devoir démographique. Les castrer reviendrait à priver la nation de plusieurs dizaines de milliers de naissances précieuses.

La mise en fiches et le suivi étaient assurés par les médecins des camps de concentration, les 73 « Bureaux de recherche en biologie du crime » dispersés dans le Reich et les dossiers transmis aux neuf « Bureaux de collecte en biologie du crime » avant d'être centralisés par l'Office de la santé du Reich. Le suivi servait à évaluer l'efficacité médicale et sociale de la castration.

De leur côté, les experts médicaux et l'administration médicale ne restaient pas inactifs. Dès 1935, le docteur Gütt, directeur ministériel du département de Santé du peuple au ministère de l'Intérieur du Reich et l'un des architectes de la loi de stérilisation eugénique avec Rüdin, prenait contact avec la Gestapo afin que les dossiers collectés sur les homosexuels arrêtés puissent être transmis à l'Office de la santé du Reich pour étudier « dans quelle mesure, il peut être remédié à la diffusion de cette disposition héréditaire anormale dans notre peuple ». La collaboration avec les organismes médicaux concernait essentiellement trois instituts, dont l'Institut de psychiatrie générale et psychologie militaire du groupe militaire C de l'Académie de médecine militaire à Berlin, dirigé par le professeur de psychiatrie berlinois Otto Wuth, et l'Institut de recherche en génétique humaine et politique raciale de l'université d'Iéna, dirigé

par le professeur Karl Astel, un hygiéniste racial ultra-nazi. Pour mener son enquête sur la nature de l'homosexualité, le professeur Wuth obtint, avec l'appui de Heydrich, les dossiers de la Gestapo et de la Kripo sur les homosexuels enrôlés dans l'armée⁷⁷. En outre, la Centrale collaborait avec les Bureaux de collecte en biologie du crime.

Afin de distinguer les « homosexuels congénitaux » des « homosexuels occasionnels », et décider de la psychothérapie, de la castration, de la punition dissuasive ou d'un autre « traitement », chaque secteur militaire se voyait attribuer un expert psychiatrique, dont une bonne partie était des professeurs de psychiatrie en université déjà impliqués dans la politique eugéniste. Parmi eux : le professeur Friedrich Mauz à Königsberg (titulaire de la chaire de psychiatrie de 1939 à 1945), le professeur Müller-Hess (titulaire de la chaire de médecine légale de 1930 à 1949) à Berlin, le professeur August Boestrom, titulaire de la chaire de psychiatrie à la *Reichsuniversität* de Strasbourg, le docteur Panse, maître de conférence à l'université de Bonn, pour Cologne, le professeur Oswald Bumke à Munich (titulaire de la chaire de psychiatrie de 1924 à 1945), le professeur Werner Villingner, titulaire de la chaire de psychiatrie (de 1940 à 1945) à Breslau, le professeur Karl Kleist, titulaire de la chaire de psychiatrie (de 1920 à 1950) à Francfort, le professeur Hans Bürger-Prinz, titulaire de la chaire de psychiatrie (de 1937 à 1966) à Hambourg, le professeur Gottfried Ewald, titulaire de la chaire de psychiatrie (de 1934 à 1958) à Göttingen, le professeur Carl Schneider (titulaire de la chaire de 1933 à 1945) à Heidelberg, le professeur Friedrich Meggendorfer, titulaire de la chaire de psychiatrie (de 1934 à 1947) à Erlangen (Mauz, Panse, Villingner et C. Schneider servaient également comme experts pour l'opération d'euthanasie T4). Depuis 1944, le professeur Max de Crinis, titulaire de la chaire de psychiatrie de Berlin, remplaçait le professeur Otto Wuth comme expert supérieur (en cas de désaccord entre les experts) concernant les cas d'homosexualité.

Munich : maintien des traditions et faillite d'un « politique »

L'université de Munich possédait le plus vieil institut d'anthropologie d'Allemagne, fondé en 1886. L'hygiène raciale y avait aussi une tradition, puisqu'elle y était enseignée par des hygiénistes depuis 1913. Et c'est à Munich qu'avait été créée la première chaire d'hygiène raciale en Allemagne, pour Fritz Lenz, en 1923. Dans le domaine de l'anthropologie et de la raciologie, on observe la plus grande continuité. Depuis 1926, l'Institut d'anthropologie était dirigé par Theodor Mollison, qui garde ce poste jusqu'en 1944. Mollison combine l'anthropologie physique traditionnelle avec des recherches sur l'analyse des protéines du sang comme technique d'identification raciale ou de liens de parenté. C'est un hygiéniste racial militant. Il préside la Société d'hygiène raciale de Munich et co-édite la revue *Archiv für Rassen- und Gesellschaftsbiologie*. C'est aussi un hygiéniste racial *völkisch* et raciste, partisan d'une « re-Nordification raciale » progressive et « modérée » de l'Allemagne. Parmi ses collaborateurs, Bruno K. Schultz qui co-édite avec lui l'*Anthropologischer Anzeiger*, lui aussi nordico-raciste militant et chef, depuis 1932, du département « science de la race » du RuSHA-SS, Emil Breitingner ou Christian von Krogh, enseigneront aussi la raciologie et l'anthropologie en tant que maîtres de conférence à l'université de Munich. Parmi ses étudiants en thèse figurait Josef Mengele, qui passe son premier doctorat en 1935.

Avec le départ de Fritz Lenz pour Berlin en 1933, les autorités bavaroises se mirent à la recherche d'un remplaçant pour la chaire d'hygiène raciale, digne de cette université. Elle confièrent finalement le poste à un médecin ultra-politisé, un *outsider* du monde académique, Lothar Gottlieb Tiralá, gynécologue allemand de Brünn, en Tchécoslovaquie. Depuis 1930, Tiralá publiait dans des journaux nazis. Formé auprès du biologiste holiste Jakob von Uexküll, Tiralá défendait des théories académiquement peu orthodoxes sur l'« imprégnation », le « principe de forme organique » et « l'oscillation rythmique de l'énergie héréditaire » qui s'opposaient aux néo-darwinisme et à la génétique mendélienne. Rüdín, Lenz et Ploetz se prononcèrent contre sa nomination, mais Tiralá bénéficiait de soutiens politiques importants, dont celui d'Eva Wagner, la fille du compositeur, de Philipp Lenard, prix Nobel et défenseur

77. Document reproduit in Grau (éd.), *Homosexualität in der NS-Zeit*, 1993, pp. 163-167.

de la « physique aryenne », ou du *Gauleiter* Streicher, le *Reichspornograph* et rédacteur en chef du torchon antisémite *Der Stürmer*. Tirala se lance dans des recherches pour démontrer l'hérédité des caractères acquis (le néo-lamarckisme, rejeté par la très grande majorité des généticiens allemands et anglo-saxons), et des « recherches expérimentales sur la télégonie (imprégnation) avec des renards argentés et roux » dans une ferme de Haute-Bavière⁷⁸. La théorie de l'imprégnation, adoptée par l'ultra-antisémite Streicher mais condamnée par la plupart des scientifiques, simplifiait toute femme ayant eu une fois des rapports sexuels avec un Juif restait « imprégnée » à vie par le sperme juif, ce qui « contaminerait » les enfants qu'elle aurait plus tard avec d'autres hommes. En 1935, Walter Gross, le chef de l'Office de la politique raciale du NSDAP, intervient pour condamner officiellement les théories de l'imprégnation de Streicher, Tirala *et alii*, théories qu'il juge « scientifiquement insoutenables » et à l'origine de « grands dangers politiques » pour ce qui concerne l'application des lois raciales de Nuremberg. Heureusement pour les autres eugénistes de l'*establishment* universitaire (Lenz, Rüdin, Luxemburger, Kürten, etc.) qui veulent absolument l'éliminer car il menace la respectabilité scientifique de l'hygiène raciale allemande par ses délires génétiques et para-médicaux, les autorités bavaroises sont informées par le consulat allemand à Brunn des manquements déontologiques et de malversations professionnelles de Tirala alors qu'il résidait en Tchécoslovaquie. Il s'y était enrichi en pratiquant des avortements interdits, en délivrant des notes d'honoraires surélevées, en se livrant à des trafics financiers avec des médecins juifs, et autres manquements au code déontologique de la profession médicale. Histrion paranoïaque et procédurier cauchemardesque pour les administrations nazies – car bénéficiant de puissants soutiens politiques –, Tirala est finalement révoqué de la chaire d'hygiène raciale de l'université de Munich en 1936.

Rüdin, le directeur de l'IKW/DFA de recherche psychiatrique, est alors nommé directeur intérimaire de l'Institut d'hygiène raciale. Rüdin doit assumer les cours d'hygiène raciale avec Hans Luxemburger, son principal collaborateur en génétique psychiatrique de l'IKW. Le recteur de l'université, qui se plaignait auparavant des cours de Tirala, qui laissaient « beaucoup à désirer » et faisaient fuir les étudiants en médecine, note avec satisfaction que les cours de Rüdin et Luxemburger ont un tel succès qu'il a fallu leur trouver un amphithéâtre plus grand. L'Institut d'hygiène raciale de l'université devient une annexe de l'IKW de recherche psychiatrique et se voit d'ailleurs transféré dans les locaux de ce dernier. Aucun successeur de Tirala n'ayant pu faire l'unanimité, Rüdin demeure directeur intérimaire jusqu'à la fin du régime nazi.

Rüdin avait déjà été nommé, par une sorte de « putsch » politique, président de la Société allemande d'hygiène raciale en 1933, en remplacement d'Eugen Fischer qui avait eu le malheur de s'allier à des eugénistes centristes, comme Muckermann à Berlin. La même année, Rüdin est nommé responsable du Groupe de travail II du Conseil des Experts pour la politique démographique et raciale (*Sachverständigenbeirat für Bevölkerungs- und Rassenpolitik*) du ministère de l'Intérieur du Reich (Lenz et H. F. K. Günther en font également partie)⁷⁹. En 1934, Rüdin est coopté avec Hermann Merkel, détenteur de la chaire de médecine légale, pour siéger au tribunal d'appel de Santé héréditaire, chargé de trancher les cas de stérilisation contestés. Entre 1934 et 1944, Rüdin rédige des centaines, voire des milliers de recommandations et d'expertises. En général, il s'y montre un partisan très zélé de la stérilisation eugénique⁸⁰. En 1937, il rejoint le Parti nazi et organise de nombreux colloques et séminaires pour former les médecins et les fonctionnaires à l'hygiène raciale. Il joue un rôle de premier plan dans la politique eugéniste du régime nazi et peut même être considéré comme l'un de ses principaux architectes. En 1935, Rüdin est choisi pour être président de la Société allemande des neurologues et psychiatres. Paul Nitsche, avec Rüdin un des plus anciens militants du mouve-

78. BDC, dossier Tirala, Lebenslauf, p. 3 ; Weindling, *Health, Race and German Politics*, 1989, pp. 509-511 ; Edouard Conte & Cornelia Essner, *La Quête de la race. Une anthropologie du nazisme*, Hachette, 1995, pp. 130-131.

79. Heidrun Kaupen-Haas, « Die Bevölkerungsplaner im Sachverständigenbeirat für Bevölkerungs- und Rassenpolitik », in Heidrun Kaupen-Haas (éd.), *Der Griff nach der Bevölkerung. Aktualität und Kontinuität nazistischer Bevölkerungspolitik*, Nördlingen, Greno, 1986, pp. 103-120

80. Voir Matthias Weber, *Ernst Rüdin. Eine kritische Biographie*, Berlin, Springer, 1993, p. 210.

ment eugéniste allemand, directeur de l'important asile de Sonnenstein-Pirna et futur responsable médical de l'opération d'euthanasie « T4 », est nommé au poste de secrétaire général de la même société. Plusieurs membres du comité directeur de cette société sont de futurs artisans de l'euthanasie, parmi lesquels Crinis, alors détenteur de la chaire de neuro-psychiatrie de Cologne, et Carl Schneider, titulaire de celle d'Heidelberg. Sans être un agent actif de l'euthanasie, Rüdin est impliqué dans l'opération. Et son Institut de recherche est alimenté en centaines de cerveaux d'enfants handicapés, « euthanasiés » dans les asiles bavarois de Haar-Egfling et Kaufbeuren-Irsee⁸¹.

Bonn : de l'hygiène et de la psychiatrie génétique à l'euthanasie

Pour une ville de taille modeste, l'université de Bonn disposait d'un engagement significatif en faveur de l'hygiène raciale, tant de la part des psychiatres que des hygiénistes. Du point de vue de la raciologie, le sujet intéressait aussi bien les anatomistes et les biologistes que les psychologues. Le premier à y avoir enseigné l'« histoire raciale » (*Rassengeschichte*) dès 1931 est le professeur d'histoire médiévale Fritz Kern, titulaire de la chaire depuis 1922 et auteur, en 1927, d'un livre en faveur de la supériorité universelle de la race nordique, selon lui nomade et guerrière par excellence⁸². À partir de 1933, l'anatomiste Ferdinand Wagenseil enseigne à la faculté de médecine la génétique humaine, la raciologie et la théorie des types constitutionnels. Raciologie et eugénisme intéressent également des biologistes, tel August C. A. Reichensperger (professeur de 1928 à 1948), Johannes Fitting, professeur titulaire, ou le zoologue Hermann Wurmbach, qui font des cours intitulés « Génétique et raciologie », « Génétique et eugénisme » ou « Fondements biologiques de la raciologie ». Outre Fritz Kern, la question raciale trouve aussi de nombreux adeptes dans la faculté de philosophie (où étaient également regroupées la littérature, les langues et toutes les sciences humaines), avec des cours sur « art et race » ou sur la « psychologie raciale ».

En ce qui concerne l'hygiène raciale, l'hygiéniste Fritz Bach commence dans le milieu des années 1920 à enseigner les « fondements scientifiques de l'hygiène raciale » ; il est suivi, de 1930 à 1937, par Traugott Wohlfeil, puis par Walter Blumenberg qui ne l'enseigne qu'au cours de la seule année 1933-1934, avant de prendre la tête de l'Institut d'hygiène de Breslau, et par Hugo Selter, directeur de l'Institut d'hygiène de Bonn (depuis 1926), qui prend le relais de Wohlfeil jusqu'en 1939.

Mais à Bonn, la tradition de l'eugénisme s'ancre également dans la psychiatrie avec le professeur Hübner, décédé en 1934. Deux des principaux acteurs de l'hygiène raciale académique n'étaient pas des « politiques » mais plutôt des universitaires – en l'occurrence des psychiatres : Kurt Pohlisch et Friedrich Panse – assez peu marqués politiquement, même si Kurt Pohlisch, détenteur de chaire de psychiatrie et de neurologie de l'université, fit sa leçon inaugurale de 1934 en uniforme des jeunesses hitlériennes. Il semblait que Pohlisch, qui dirigeait également la clinique neuro-psychiatrique universitaire et l'asile psychiatrique

81. Pour le rôle de Rüdin dans l'euthanasie, voir les travaux de l'historien de la médecine Volker Roelcke, qui corrige la vision assez apologétique de Matthias Weber qui cherche à dédouaner Rüdin de tout lien avec l'euthanasie : Volker Roelcke *et al.*, « Erbpsychologische Forschung im Kontext der "Euthanasie" Neue Dokumente und Aspekte zu Carl Schneider, Julius Deussen und Ernst Rüdin », in *Fortschritte der Neurologie und Psychiatrie* (66), 1998, pp.331-336 ; Volker Roelcke, Gerrit Hohendorf & Maike Rotzoll, « Psychiatrische Genetik und "Erbgesundheitspolitik" im Nationalsozialismus : Zur Zusammenarbeit zwischen Ernst Rüdin, Carl Schneider und Paul Nitsche », in *Schriftenreihe der Deutschen Gesellschaft für Geschichte der Nervenheilkunde* 6, 2000, pp. 59-73 ; Volker Roelcke, « Psychiatrische Wissenschaft im Kontext nationalsozialistischer Politik und "Euthanasie". Zur Rolle von Ernst Rüdin und der Deutschen Forschungsanstalt für Psychiatrie », in Doris Kaufmann (éd.), *Geschichte der Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft im Nationalsozialismus. Bestandsaufnahme und Perspektiven der Forschung*, Göttingen, Wallstein, 2000, vol. 1, pp. 112-150.

82. F. Kern, *Stammbaum und Artbild der Deutschen und ihrer Verwandten. Eine kultur- und rassen-geschichtlicher Versuch*, Munich, 1927.

provincial, n'était membre que des jeunesses hitériennes. Quant à son second, Friedrich Panse, il ne s'inscrivit au NSDAP qu'en 1937. Il ne s'agissait donc pas de nazis devenus universitaires, mais d'universitaires devenus nazis.

À Bonn, il ne fut pas créé ni institut ni chaire spécifiquement dédiés à l'hygiène raciale ou à la raciologie. Toutefois, on y fonda en 1934, sous la direction de Pohlisch, l'« Institut de la province rhénane pour la recherche psychiatrique et neurologique sur l'hérédité ». Cet institut, qui devait remplir des « tâches pratiques eugéniques et scientifiques », servait en même temps de centrale pour la mise en fiche médicale et génétique de la population locale. Dès 1936, son fichier répertoriait « environ 300 000 personnes de la province rhénane ». Le professeur Pohlisch, en effet, avait conçu son institut comme un centre « où sera fiché tout malade mental traité dans un établissement spécialisé au cours des dix dernières décennies, pourvu qu'on puisse en retrouver la trace ». Son but était « de ne pas faire seulement de la psychiatrie de l'individu, mais également de toute sa parenté » et il tenta de concilier la psychiatrie clinique et la psychiatrie génétique⁸³. Le médecin-chef de Pohlisch, Friedrich Panse (1899-1973), d'abord *dozent* de psychiatrie et de neurologie, est chargé de cours en hygiène raciale pour la faculté de médecine de 1937 à 1945. En 1942, il est nommé professeur extraordinaire de « psychiatrie, neurologie et hygiène raciale ». L'institut de génétique psychiatrique de Bonn travaillait en collaboration avec les instituts d'hygiène raciale de Cologne et Francfort.

Panse avait produit plusieurs travaux de génétique psychiatrique qui avaient fait de lui une autorité dans le domaine, en particulier un manuel sur les *Questions génétiques dans les maladies mentales* (1936). Ses travaux (une soixantaine de publications de 1924 à 1943) allaient d'une recherche exhaustive sur toutes les familles porteuses de la chorée de Huntington en Rhénanie (qui, selon Verschuer « donnait un précieux savoir et de nouveaux fondements pour le combat de l'hygiène raciale contre cette affection » soumise à stérilisation depuis la loi de 1933) à l'analyse des déficiences biochimiques cérébrales associées à cette maladie en passant par une étude sur l'abus de somnifères avec Pohlisch. Panse faisait de nombreuses conférences sur l'hygiène raciale devant diverses organisations nazies et collaborait avec l'OPR de Rhénanie. Il était membre des cours d'appel des tribunaux de santé héréditaire de Berlin et de Cologne (EGOG).

Pohlisch lui-même était président du groupe local de la SAHR et préconisa, plus tard, alors qu'il participait avec d'autres psychiatres au débat sur la formulation de la future loi d'euthanasie, d'accorder « la grâce de la mort à tout être humain souffrant d'une maladie incurable, le gênant fortement lui-même ou les autres⁸⁴ ». Les psychiatres Pohlisch et Panse devaient être « fortement gênés » par leurs malades mentaux, car ils firent tous deux partie du panel d'expert de l'opération « T4 » décidant (pour 5 pfennigs par dossier) d'« euthanasier », ou non, les malades mentaux dont on leur envoyait les dossiers⁸⁵. Peu après la première grande réunion à Berlin du personnel psychiatrique impliqué dans l'opération d'« euthanasie », Pohlisch confia à une collègue qu'il se réjouissait des « transformations décisives » que connaissait alors la psychiatrie allemande et de la « fraîcheur » et de la « vie » nouvelle qu'on y introduisait⁸⁶.

83. K. Pohlisch, « Das Rheinische Provinzial-Institut für psychiatrisch-neurologische Erbforschung in Bonn », *Der Erbarzt*, 3, 1936, pp.1-11, cité pp.1-2. Cité dans la traduction française de Weingart-Kroll-Bayertz, *Rasse, Blut und Gene*, 1988, par Françoise Willmann, *L'Hygiène de la race*, vol. 2, à paraître aux éditions La Découverte, sous la direction de Benoit Massin.

84. BAK R96 I/2 : 1266. Cité in Weingart-Kroll-Bayertz, *Rasse, Blut und Gene*, 1988, traduction française par Françoise Willmann, à paraître aux éditions La Découverte, sous la direction de Benoit Massin.

85. Ernst Klee, « Euthanasie » im NS-Staat. Die « Vernichtung lebensunwerten Lebens », Francfort, S. Fischer 1983, pp. 242, 421 ; Klee, *Dokumente zur « Euthanasie »*, Francfort, Fischer Taschenbuch, 1985 ; Klee, *Was sie taten – Was sie wurden. Ärzte, Juristen und andere Beteiligte am Kranken- oder Judenmord*, Francfort, Fischer Taschenbuch, 1986, pp. 165-168.

86. Klee, « Euthanasie » im NS-Staat, 1983, p. 175.

Loeffler: la défense de la race et de la science à Königsberg

À Königsberg, capitale excentrée de la Prusse orientale, l'hygiène raciale (et la génétique) n'était enseignée, avant 1933, que par l'hygiéniste W. Bachmann, professeur extraordinaire et chargé de cours en hygiène sociale jusqu'en 1936. À cette date, il prend la direction de l'Institut d'hygiène de Kiel. En 1933-34, plusieurs professeurs de médecine se mettent à enseigner l'hygiène raciale et la génétique des pathologies : parmi eux, le détenteur de la chaire de psychiatrie August Boestrom et le directeur de la clinique gynécologique Felix von Mikulicz-Radecki, auteur avec le professeur de chirurgie de Breslau, Karl H. Bauer, d'un ouvrage sur la *Pratique opératoire des stérilisations* (1936)⁸⁷.

En 1934, on créa pour Lothar Loeffler (1901-1983), membre du NSDAP (et de la SA) depuis 1932, une chaire de professeur ordinaire de biologie raciale et génétique avec un Institut de biologie raciale relevant à la fois des facultés de médecine et de philosophie. Loeffler avait été l'assistant d'Eugen Fischer de 1927 à 1929 à Berlin. Habilité en anthropologie en 1931 à Kiel, il y enseigne ensuite comme maître de conférence. Il considérait la recherche en génétique fondamentale et son travail sur l'eugénisme comme les principaux domaines de son activité à côté de la raciologie d'orientation biologique. Ceci est illustré par ses demandes de crédits de recherche. En 1936, il réclame une machine à carte perforées (les ancêtres des ordinateurs IBM) pour procéder, dans une perspective eugéniste, à une analyse statistique des taux de reproduction de diverses catégories de la population locale. La même année, il demande une subvention pour des recherches de génétique expérimentale sur « les mutations générées par les rayons X chez les mouches drosophiles ». En 1942, Loeffler obtient des crédits de recherche pour établir une étude « sérologique sur la différenciation raciale chez l'homme ». En 1943, parallèlement à ses travaux de génétique expérimentale, il mène une enquête de biologie raciale sur des « prisonniers de guerre de races étrangères⁸⁸ ».

Sur le plan politique, il exerçait simultanément les fonctions de directeur des centres régionaux d'information de « Défense de l'hérédité et de la race » (*Erb- und Rassenpflege*) avec le médecin-chef, le docteur Horneck, spécialiste du conseil génétique aux couples, et de président du groupe local de Königsberg de la Société allemande d'hygiène raciale. Outre l'Office de politique raciale régional (OPR) qu'il dirigeait, Loeffler appartenait en sus à l'OPR central du NSDAP de Berlin et entretenait de ce fait un contact étroit avec le directeur de l'office central, Walter Groß. En 1936, lors d'une célébration universitaire, Loeffler justifia dans un discours « l'idée de la sélection comme revendication en médecine » : « Nous médecins, [...] nous le savons : *Maintenir la santé du corps du Peuple n'est possible que par une sélection permanente* ; une sélection qui aura pour effet que des groupes d'êtres vivants, de valeurs inégales du point de vue de leur hérédité, auront une part différente dans la formation de la génération suivante⁸⁹. » En 1942, Loeffler confie à Duis la direction de l'institut de Königsberg et se rend à l'université de Vienne, où il commence à organiser l'un des plus grands instituts de biologie raciale du Reich, ne prévoyant pas moins de six départements, dont quatre seulement seront occupés avant la fin de la guerre.

Verschuer à Francfort : universitaires contre fonctionnaires

Sous Weimar, Francfort avait la réputation d'être une « ville juive ». Le directeur de l'Institut d'anthropologie physique, Franz Weidenreich (1873-1948), juif, social-démocrate, antiraciste et néo-lamarckien, devait d'ailleurs son poste et son institut au soutien de la princi-

87. F. von Mikulicz-Radecki & K. H. Bauer, *Praxis der Sterilisierungsoperationen*, 1936.

88. BDC-Search, dossier Loeffler.

89. L. Loeffler, *Der Auslesegedanke als Forderung in der Medizin*, 1936, p. 14. Cité in Weingart-Kroll-Bayertz, *Rasse, Blut und Gene*, 1988, traduction française par Françoise Willmann, à paraître aux éditions La Découverte, sous la direction de Benoit Massin.

pale organisation juive allemande et du Parti social-démocrate local. Professeur honoraire d'anthropologie physique et de raciologie de 1928 à 1935⁹⁰, et surtout connu internationalement pour ses travaux de paléanthropologie sur le *Sinanthropus pekinensis*, Weidenreich entreprit aussi sous Weimar des recherches sur l'anthropologie raciale des Juifs allemands qui devaient être publiées dans la collection de monographies « Deutsche Rassenkunde » (Raciologie allemande), éditées sous la direction d'Eugen Fischer⁹¹. Weidenreich fut démis par les nazis pour le double motif de son origine juive et de son appartenance au SPD. Il s'était, en outre, fait remarquer par deux ouvrages qui attaquaient les théories raciales nordicistes et antisémites⁹². Professeur invité à Chicago en 1934, il demeura en Chine de 1935 à 1940 après son expédition scientifique sur le *Sinanthropus*, puis émigra aux États-Unis en 1940⁹³.

Il semblerait que l'hygiéniste Ludwig Ascher, directeur du Bureau d'enquête en hygiène sociale, qui enseignait « l'hygiène de l'hérédité » depuis 1921 à la faculté de médecine de Francfort, ait, lui aussi, été révoqué en 1933 en raison de ses origines juives. Hormis le vieux professeur de dermatologie et de vénérologie à la retraite Ernst von Dühring, qui avait repris à 70 ans une charge de cours en pédagogie sanitaire où il enseignait l'hygiène raciale, il n'y avait pas un seul eugéniste rescapé de la période weimarienne. Le seul à avoir réussi à conserver son enseignement de raciologie était l'anatomiste Richard Wegner, directeur d'un des départements de l'Institut d'anatomie et professeur extraordinaire depuis 1923. Mais, face à l'imposant institut du professeur von Verschuer, il n'avait aucune chance de s'imposer.

À Francfort, l'initiative d'un institut d'hygiène raciale vint de la faculté de médecine, et en particulier de son doyen, qui était membre de la SS, ce qui provoqua une lutte de pouvoir avec les fonctionnaires médicaux nazis de la ville. Outre une chaire de biologie de l'hérédité (*Erbbiologie*) réclamée en 1934, la faculté de médecine avait prévu un Institut de biologie de l'hérédité et d'hygiène raciale si ambitieux que la ville et l'État (la région) durent en partager les frais. Verschuer, bien qu'il eut alors la réputation d'avoir des tendances « libérales » et de n'avoir pas fait preuve du moindre engagement en faveur du « mouvement national-socialiste », fut approché en raison de sa « réputation internationale ». Alors directeur du département de Génétique humaine à l'IKW d'anthropologie et spécialiste de renommée internationale de la « méthode des jumeaux », il accepta le poste et fit de l'institut l'un des plus importants centres d'hygiène raciale de l'Allemagne nazie.

La volonté de Verschuer de s'impliquer aussi, au-delà de l'enseignement et de la recherche, dans la mise en place concrète de la politique d'hygiène raciale dans la ville de Francfort conduisit, des mois durant, à des querelles de compétences avec l'Office de santé de la ville à propos du monopole de l'information médicale sur l'hérédité⁹⁴. En effet, depuis l'arrivée au pouvoir des nazis, le docteur Fischer-Defoy, fidèle du nouveau régime et nouveau chef de service de l'Office de la santé municipale de Francfort, avait mis en place un département de Biogénétique dont il avait confié la direction au docteur Gerum, un autre conseiller municipal. Ce dernier avait assigné cinq missions à son département : les expertises médico-génétiques, l'application de l'eugénisme, les archives médico-génétiques, la propagande eugénique et génétique, et l'évaluation des résultats de la génétique. De toutes ces missions, les « expertises héréditaires » constituaient la tâche la plus centrale. Elles intervenaient en amont des stérilisations, mais aussi lors de l'octroi de prêts d'État préférentiels pour les couples mariés et des naturalisations. Ces expertises qui nécessitaient un examen médical très détaillé n'étaient pas très populaires dans la population. Le docteur Gerum ordonna à l'Association d'aide aux alcooliques et aux bureaux d'aide sociale de lui commu-

90. BDC, Masterfile Weidenreich, carte du REM.

91. Nachlass F. Boas, American Philosophical Society (Philadelphie), E. Fischer an F. Boas, 27 novembre 1928.

92. F. Weidenreich, *Rasse und Körperbau*, Berlin, 1927 ; *id.*, « Die physischen Grundlagen der Rassenlehre », in *Rasse und Geist*, Leipzig, 1932, pp. 5-27.

93. Deux de ses trois filles furent déportées en camp de concentration et, après qu'elles en furent sorties, il ne réussit pas à les faire venir aux États-Unis avant 1945.

94. Traduction française de Weingart-Kroll-Bayertz, *Rasse, Blut und Gene*, 1988, par Françoise Willmann, à paraître aux éditions La Découverte, sous la direction de Benoit Massin.

niquer les dossiers de tous les individus suspectés de souffrir de pathologies héréditaires. En outre, tous les dossiers personnels des offices de conseil génétique, des offices de conseil matrimonial, des bureaux de conseil aux femmes enceintes et sans enfants, ainsi que des instituts de soins psychiatriques devaient être transmis à son département. Les seuls instituts de soins psychiatriques pratiquaient 4 000 examens médicaux chaque année. Dès que l'on soupçonnait la présence d'une maladie héréditaire, une expertise génétique était demandée et, en cas de résultat positif, la personne était stérilisée sans jamais être consultée ni informée ensuite.

Le docteur Gerum faisait feu de tout bois pour se procurer des dossiers. Toute personne qui entraînait en contact avec l'Office municipal de la santé se voyait attribuer une « fiche génétique ». À l'été 1934, au bout d'un peu plus d'un an, l'Office disposait de 30 000 fiches génétiques. En 1938, le nombre de fiches s'élevait à 230 000. La moitié de la population de la ville était fichée génétiquement. Toutes les « écoles spéciales » (celles qui accueillaient les enfants difficiles, anormaux, handicapés, etc., n'arrivant pas à suivre une scolarité normale) étaient sommées de livrer le nom de leurs élèves présents et passés. Ce type de difficultés scolaires était interprété comme symptomatique d'un retard mental « héréditaire ». Grâce à la collecte de toutes ces données, l'Office municipal de la santé héréditaire disposait déjà en 1934 de l'historique de 26 000 patients psychiatriques, des dossiers de 20 000 personnes ayant eu besoin du bureau d'aide sociale et de 30 000 carnets de santé. Au total, l'Office municipal avait rassemblé les historiques de 100 000 patients psychiatriques. Les médecins bureaucrates de l'Office de santé municipal étaient particulièrement zélés et actifs. En décembre 1934, ils avaient examiné et enquêté sur 60 000 dossiers. Suite au dépistage, environ 600 demandes de stérilisations supplémentaires furent lancées. L'Office de santé municipal opérait également des expertises raciales. L'examen raciolologique était confié au professeur Richard Wegner (l'anatomiste et raciologue de l'université), tandis que l'examen génétique et l'expertise finale revenaient aux directeurs de l'Office de santé municipal.

Tout allait pour le mieux dans le plus médicalisé des mondes nazis, lorsque fut fondé en 1935 l'Institut de génétique et d'hygiène raciale à l'université de Francfort qui, sous l'impulsion de l'ambitieux Verschuer, allait entrer en concurrence avec les médecins fonctionnaires de la ville. Verschuer fit jouer ses relations pour obtenir que son institut acquière aussi un pouvoir dans le domaine du « travail pratique » et obtienne le statut de Bureau régional de conseil pour l'entretien de l'hérédité et de la race. L'Office municipal de la santé tenta d'abord de résister⁹⁵. En 1936, le ministère de l'Intérieur arbitra le conflit : le Main (la rivière qui traverse Francfort) séparerait les domaines d'intervention de l'institut de Verschuer et de l'Office de santé de la ville⁹⁶.

Dès la première année, Verschuer disposait d'un budget de 120 000 reichmarks pour gérer un superbe institut, capable de rivaliser avec les IKW d'anthropologie de Berlin et de celui de psychiatrie de Munich. Il était grandiosément installé dans l'ancien immeuble, très moderne, des caisses sociales d'assurances maladies. L'institut s'était surtout vu confier, par le ministère de l'Éducation, des missions de formation pour les futurs « médecins de l'hérédité ». Outre sa fonction de conseiller en génétique médicale pour les offices de santé, Verschuer siégeait en tant qu'expert auprès du tribunal de santé héréditaire et du tribunal d'appel régional (EGOG). Il « gérait », sur le plan de la « santé héréditaire », une zone urbaine de 90 000 habitants, qu'il devait à la fois recenser génétiquement, mettre en fiche, et « conseiller ». Chaque année, l'Institut faisait subir environ 1 000 examens et produisait entre 100 et 300 certificats⁹⁷. La très grande majorité des expertises décidaient de la stérilisation ou de « l'aptitude au mariage ». Les « certificats génétiques de race » servaient à

95. Klaus-Dieter Thomann, « Rassenhygiene und Anthropologie : Die zwei Karrieren des Prof. Verschuers » *Frankfurter Rundschau*, 115, 20 mai 1985, pp. 2-3.

96. Archives de la ville de Francfort : Dossier 6603/18. Weingart-Kroll-Bayertz, *Rasse, Blut und Gene*, 1988.

97. Thomann, « Rassenhygiene und Anthropologie : Die zwei Karrieren des Prof. Verschuers », 1985, p. 3.

l'Office de généalogie du Reich (RSA) du ministère de l'Intérieur pour déterminer la situation raciale d'un individu aux origines contestées. Verschuer confia une grande partie de ces derniers à son assistant Mengele⁹⁸.

L'institut était également un centre de formation et de propagande pour « l'entretien de la race et de l'hérédité⁹⁹ ». Les collaborateurs de l'institut dispensaient des cours de formation continue pour les médecins, organisés par la direction de la SS, l'Office régional de la politique raciale, la Chambre régionale des médecins ou la Ligue locale des médecins nazis. Du point de vue scientifique, on pratiquait à l'Institut de Verschuer surtout des recherches en pathologie génétique (*Erbpathologie*, voir plus loin), avec la méthode des jumeaux et l'analyse statistique des données familiales, ainsi que des études d'épidémiologie génétique sur des populations entières¹⁰⁰. Selon Verschuer, de telles investigations avaient l'intérêt de « confirmer la justesse de notre politique démographique et raciale actuelle¹⁰¹. »

Sur le plan politique et scientifique, Verschuer avait su s'entourer d'une jeune équipe aussi dynamique que politiquement fiable, dont une partie le suivit fidèlement à Berlin en 1942 (lorsqu'il succéda à E. Fischer à la tête de l'IKW d'anthropologie) avant d'essaimer. Tous ceux qui avaient passé leur « habilitation » avec lui firent carrière. Il avait pris comme médecin-chef Ferdinand Claussen, un jeune spécialiste de médecine interne et de génétique médicale de 36 ans, membre du NSDAP (1933), de la SA (1933) et de la Ligue des médecins NS (1934). Les deux autres principaux collaborateurs étaient Heinrich Schade (28 ans) et Hans Grebe (25 ans), ainsi qu'un assistant plus tardif, Josef Mengele, qui arriva en 1937 à Francfort, âgé de 27 ans, après qu'il eut terminé son deuxième doctorat.

Heinrich Schade s'était inscrit au NSDAP et dans la SA dès 1931 (où il devint *Obersturmführer*). Il adhéra à d'autres organisations nazies, dont la Ligue des médecins nazis (NSDÄB). En 1934, Schade suit un cours de génétique humaine et d'anthropologie de 8 mois destiné aux médecins nazis, organisé à l'IKW d'anthropologie de Berlin par le ministère de l'Intérieur du Reich, le RuSHA-SS et l'OPR du NSDAP. Il collabora ensuite avec l'OPR, devenant un « *Rasseredner* », un conférencier spécialisé sur le thème de la race, pour diverses organisations nazies comme le NSV, le NSBO ou la NSDÄB. Il participa en tant qu'expert à la stérilisation des « bâtards de Rhénanie ». C'est aussi en tant qu'expert médical qu'il estima en 1939 que la loi nazie de stérilisation de 1933 était trop timorée et regretta que « seulement quelques rares faibles d'esprit et alcooliques [aient] pu être soumis jusqu'ici à la stérilisation, alors qu'une politique d'entretien de l'hérédité axée sur l'élimination serait non seulement particulièrement nécessaire, mais aussi couronnée de succès¹⁰² ». En 1943, Schade, devenu depuis 1942 médecin-chef de l'IKW de Berlin, passa au RuSHA-SS¹⁰³.

Grebe, qui avait obtenu le prix de l'université avec son doctorat sur la « fréquence des causes héréditaires et non héréditaires de la cécité » (sujet alors tout à fait d'actualité puisque les aveugles héréditaires étaient stérilisés), avait produit pas moins de 40 articles scientifiques entre 1937 et 1944, tout en étant politiquement actif puisqu'il avait rejoint, dès 1931, la Ligue des étudiants nazis, puis, en 1933, le Parti, la SA et la Ligue des médecins NS (NSDÄB). En

98. O. von Verschuer, « Die Vaterschaftsgutachten des Frankfurter Universitätsinstituts für Erbbiologie und Rassenhygiene. Ein vorläufiger überblick », *Der Erbarzt*, 9, 1941, pp.25-31.

99. Peter Sandner, « Das Frankfurter "Universitätsinstitut für Erbbiologie und Rassenhygiene" : zur Positionierung einer "rassenhygienischen" Einrichtung innerhalb der "rassenanthropologischen" Forschung und Praxis während der NS-Zeit », in « *Beseitigung des jüdischen Einflusses...* », édité par le Fritz-Bauer-Institut, Francfort, 1999, pp. 73-100.

100. BDC-Search, dossier H. Grebe, « Lebenslauf » 1944.

101. O. von Verschuer, « Vier Jahre Frankfurter Universitäts-Institut für Erbbiologie und Rassenhygiene », *Der Erbarzt*, 1939, 6, pp. 57-64, p. 57, 61. Weingart-Kroll-Bayertz, *Rasse, Blut und Gene*, 1988, traduction française par Françoise Willmann, à paraître aux éditions La Découverte, sous la direction de Benoit Massin.

102. Cité in Thomann, « Rassenhygiene und Anthropologie: Die zwei Karrieren des Prof. Verschuers », 1985, p. 4

103. BDC-Search, dossier H. Schade.

1942, Grebe remplaça temporairement Verschuer qui venait de prendre la tête de l'IKW de Berlin, puis le rejoignit dès que Kranz arriva à Francfort pour succéder à Verschuer¹⁰⁴.

Quant à son assistant, le docteur Mengele, il s'engagea dans la *Waffen-SS*, fut transféré au RuSHA-SS en Pologne, puis rejoignit le front russe avec la division *Viking*, avant d'être blessé. Il revient à Berlin, pour travailler au service du chef des médecins SS Grawitz et à l'IKW d'anthropologie. À partir de mai 1943, il fut affecté comme médecin de camp à Auschwitz-Birkenau pour préparer son habilitation universitaire. Parallèlement, il adressa quantité de « matériaux humains » (échantillons de sang par centaines, yeux humains de jumeaux hétérochromes, squelettes avec des malformations, etc.) à son directeur Verschuer et à ses collègues chercheurs de l'IKW¹⁰⁵.

Verschuer, comme il le disait, pouvait être fier de sa « jeune troupe, enthousiaste, ambitieuse et prête à en découdre », à laquelle il souhaitait de devenir les « futurs Führer de la génétique [humaine] et de l'hygiène raciale ». En effet, la galerie des jeunes chercheurs qui furent habilités chez lui montre avec quel succès Verschuer s'investit dans la formation des étudiants. Claussen dirige, à partir de 1939, l'Institut de génétique et d'hygiène raciale de Cologne, et Schade le remplace à son poste de médecin-chef à Francfort, avant de devenir lui-même médecin-chef de l'IKW de Berlin en 1942 ; Grebe part d'abord pour Berlin avec Verschuer, avant d'être nommé professeur de biologie raciale et d'hygiène génétique et de diriger (à 30 ans) l'Institut de biologie raciale de Rostock, en 1943. Quant à Mengele, en qui Verschuer avait placé beaucoup d'espoir et qu'il faisait inviter dans les congrès scientifiques internationaux, la fin de la guerre ne lui laissa pas le temps de réaliser ses ambitions académiques.

Après le départ de Verschuer et de la majeure partie de son équipe en 1942, la direction de l'Institut de Francfort fut confiée à Heinrich Wilhelm Kranz. Celui-ci, surtout politique, n'avait pas le calibre scientifique de Verschuer, et l'Institut perdit sa position scientifique dominante.

Deux autres universités furent de véritables bastions de l'hygiène raciale nazie. On se contentera ici de les signaler : l'université de Léna et celle de Giessen. Néanmoins, la demi-douzaine de cas présentés fournit de bons exemples de la façon dont l'hygiène raciale et la racio-logie s'établirent dans les universités allemandes. Ce processus va de la plus parfaite continuité institutionnelle et pédagogique (comme à l'Institut d'anthropologie de Munich, qui existait depuis 1886), jusqu'aux candidats politiques, comme Günther à Léna ou Tirala à Munich, imposés de force par les autorités politiques à des universités récalcitrantes, ou encore jusqu'à la création *ex nihilo* de nouveaux instituts de biologie raciale ou d'hygiène raciale. Entre les deux, des postes de professeurs extraordinaires furent transformés en chaires, de modestes départements se muèrent en instituts, et une masse de cours (certains existaient avant 1933) se multiplièrent avec l'arrivée des nazis.

Toutefois, il est facile de se perdre dans le labyrinthe du jargon de l'époque. Aussi convient-il d'éclaircir quelques termes pour tenter de saisir le contenu des cours, les idées et les actes qui se cachent derrière. À travers l'explication d'une terminologie aujourd'hui tombée en grande partie dans les oubliettes de l'Histoire, l'importance de la classification et de la sélection dans le système nazi semble n'avoir pas été perçue dans toute sa mesure.

Sélectionner

Ce fait la particularité des crimes de masse du nazisme, c'est leur aspect systématique, administratif et froid, le soin attentif, la technicité, parfois la scientificité, en un mot, la modernité avec lequel les gens ont été tués. Hormis les victimes (nombreuses) de la guerre, les victimes du nazisme ont été soigneusement sélectionnées, selon des catégories pré-établies, élaborées par des bureau-

104. BDC-Search, dossier H. Grebe.

105. Cf. Massin « Mengele, die Zwillingforschung und die Auschwitz-Dahlem Connection », in C. Sachse (éd.), *Die Verbindung nach Auschwitz*, Göttingen, Wallestein, 2003. »

crates, avec l'aide de juristes, de médecins et d'experts scientifiques¹⁰⁶. L'élimination fut méticuleusement planifiée, avec tous les moyens dont disposait un État moderne associé à la grande industrie. La plupart des catégories de population visées par l'élimination relevaient d'un ordre biologique, qu'il soit racial, génétique ou médical. Je partage entièrement l'opinion de Benno Müller-Hill selon laquelle la nouveauté qu'apporte le nazisme, « c'est la *science* de la sélection (*Auslese, Selektion*) de minorités biologiquement définies et la *technique* de leur élimination (extermination) par le gaz à Auschwitz et ailleurs¹⁰⁷. »

L'omniprésence de la « sélection » est déjà connue pour Auschwitz. Elle y débutait « sur la rampe », dès l'arrivée au camp des trains. Les déportés étaient très rapidement examinés par un médecin SS, et jaugés en fonction de leur âge, de leur état de santé apparent et de leur aptitude à travailler. Seul critère décisif pour juger ces condamnés à mort en sursis : la productivité au travail. I.G. Farben, le gigantesque cartel chimique qui employait de la main d'œuvre esclave, se plaignait aux autorités SS du trop grand nombre de « femmes, d'enfants et de vieux Juifs ». Il payait à l'administration SS 0,50 reichsmark pour la journée de travail d'un enfant contre 3 pour un adulte non qualifié¹⁰⁸. Un enfant ou un vieillard encore vivant à Auschwitz coûtait donc à l'administration SS et ne lui rapportait rien. Sur la rampe, les uns étaient envoyés à droite, les autres, à gauche. La gauche signifiait la mort immédiate dans la chambre à gaz, déguisée en salles de douche pour les nouveaux arrivants – mesure sanitaire en raison des risques d'épidémie de typhus.

Le gazage était une technique moderne de mise à mort, qui permettait des « rendements » industriels. L'emploi, dans des chambres à gaz, du Zyklon B et d'un système de circulation d'air reprenait, en l'adaptant, à la fois le savoir-faire de l'« euthanasie » des patients psychiatriques au monoxyde de carbone, et la technique d'éradication par gazage de la vermine (en particulier contre les poux porteurs du typhus) employée par l'armée allemande et les services d'hygiène de la SS¹⁰⁹. Le Zyklon B, stocké sous forme cristalline dans des boîtes

106. Voir aussi M. Pollack, « Une politique scientifique : le concours de l'anthropologie, de la biologie et du droit », in F. Bédarida (éd.), *La Politique nazie d'extermination*, Paris, Albin Michel, Institut d'histoire du temps présent, 1989, pp. 75-99.

107. Benno Müller-Hill, « Selektion. Die Wissenschaft von der biologischen Auslese des Menschen durch Menschen », in N. Frei (éd.), *Medizin und Gesundheitspolitik in der NS-Zeit*, Oldenburg, 1991, pp.137-155, cité p. 137. Voir aussi, Benno Müller-Hill, *Science nazie, science de mort*, 1989.

108. Robert Jay Lifton, *The Nazi Doctors. Medical Killing and The Psychology of Genocide*, New York, Basic Books, 1986, pp.163-179, p. 187.

109. M. Szöllösi-Janze, « Von der Mehlmotte zum Holocaust. Fritz Haber und die chemische Schädlingsbekämpfung während und nach dem ersten Weltkrieg », in J. Kocka, H.-J. Puhle & K. Tenfelde (éds.), *Von der Arbeiterbewegung zum modernen Sozialstaat*, Munich, 1994, pp. 658-675 ; Sarah Jansen, « Männer, Insekten und Krieg. Zur Geschichte der angewandten Entomologie in Deutschland, 1900-1925 », *Geschlechterverhältnisse in Medizin, Naturwissenschaft und Technik*, Bassum, 1996 ; Sarah Jansen, *Schädlinge, Geschichte eines Wissenschaftlichen und politischen Konstrukts 1840-1920*, Francfort, Campus, 2003 ; P. Weindling, *Epidemics and Genocide in Eastern Europe, 1890-1945*, Oxford University Press, 2000.

en fer, s'avérait plus pratique à manier et à conserver que le monoxyde de carbone en bombonnes liquides utilisé pour l'« euthanasie », ou que les fumées d'échappement de moteurs diesel employés dans les premiers camps d'extermination comme Sobibor. De même, l'idée de brûler les corps dans des crématoriums, afin d'éviter que de grandes quantités de corps en décomposition deviennent une source de contamination potentielle, venait des médecins hygiénistes, comme Heinz Zeiss, détenteur de la chaire d'hygiène de l'université de Berlin et le patron de Mrugowsky, le chef de l'hygiène au sein de la SS¹¹⁰. Le gazage, réalisé par des « désinfecteurs » patentés, était placé sous la supervision exclusive de médecins.

Les déportés qui n'étaient pas immédiatement gazés étaient conduits dans le camp où les « sélections » se poursuivaient. D'après un ordre du docteur Lolling, médecin en chef des camps de concentration, datant de mai 1942, les détenus incapables de travailler devaient être éliminés. Les « sélections » menées à l'intérieur du camp étaient également opérées par des médecins. Cet ordre était à nouveau influencé par des considérations « sanitaires » : trop de détenus de façon générale et trop de détenus en mauvaise santé, tels les *Muselmänner*, en particulier, menaçaient d'épidémies l'ensemble du camp et son personnel surveillant. Les « sélections » à l'intérieur du camp participaient ainsi à « l'ordre sanitaire » du camp. S'y ajoutaient les « sélections dans les blocs médicaux » destinées à soulager les baraques des infirmeries surpeuplées de malades trop lourds, ou peu susceptibles d'être rapidement remis sur pied¹¹¹.

Tout cela est largement connu. Mais la « sélection » n'est pas une invention des médecins d'Auschwitz. Le cœur, l'essence, la spécificité du nazisme par rapport à d'autres régimes politiques, comme le fascisme italien, le stalinisme soviétique ou le communisme chinois, tient dans cette « science de la sélection ». Cette importance de la « sélection » dans le « monde de pensée » (*Denkkosmos*), le système politique, l'organisation sociale, la médicalisation de la violence et les exterminations du nazisme, n'a peut-être pas été suffisamment prise en compte. D'où la nécessité d'explorer cette citée engloutie de la terminologie nazie et ce qui se cache derrière cette « science de la sélection ».

110. Weindling, *Epidemics and Genocide*, pp. 263-270

111. Robert J. Lifton, *The Nazi Doctors. Medical Killing and The Psychology of Genocide*, New York, Basic Books, 1986, pp. 180-192 (traduction française : *Les Médecins nazis*, Paris, Laffont, 1986).

Questions de définition

Les ressources terminologiques de la langue allemande en matière de « science de la race », de « génétique humaine », d'« eugénisme » ou d'« hygiène de la race » semblent inépuisables. En français, il n'existe aujourd'hui qu'un seul terme pour désigner la partie de la biologie dédiée à l'étude des phénomènes d'hérédité : la « génétique ». Le mot français vient du terme *genetics*, forgé par le biologiste mendélien anglais William Bateson en 1906. En Allemagne, le mot – importé dans la langue allemande – *Genetik* n'est généralement pas employé avant 1914 et ne s'imposera vraiment qu'après la Seconde Guerre mondiale¹¹². Au début du XX^e siècle, on parlait entre autres de *Bastardlehre* (« étude de l'hybridation » pour la génétique mendélienne), de *Erblehre*, de *Vererbungslehre*, de *Erblichkeitslehre*, de *Erbkunde* (étude ou science de l'hérédité), de *Rassenbiologie* (biologie raciale), de *Erbbiologie* (biologie de l'hérédité), etc¹¹³. Le terme de « génétique humaine » n'existe pas davantage. On parle d'abord de *Familienkunde* (« étude des familles ») ou de *Genealogie*, puis de *menschliche Erblehre*, de *menschliche Erblichkeitslehre* ou de *Erbbiologie des Menschen* et de ses sous-branches : *Erbpathologie* (l'étude des pathologies héréditaires, correspondant à ce que l'on appellerait aujourd'hui « génétique médicale »), *Erbpsychiatrie* (psychiatrie génétique), *Erbpsychologie* (psychologie génétique, correspondant à ce que l'on appelle *behavioral genetics* aujourd'hui aux États-Unis), *Kriminalbiologie* (criminologie d'orientation biologique que l'on pourrait traduire par « criminobiologie »), *Erbstatistik* (statistiques génétiques), *Erbmathematik* (mathématiques de l'hérédité), etc. La multiplicité des termes se retrouve pour l'eugénisme : *Eugenik*, *Rassenhygiene* (hygiène raciale), *Erbgesundheitslehre* (théorie de la santé héréditaire), *Erbpflege* (entretien de l'hérédité), *Vererbungshygiene* et, pour l'anthropologie physique ou raciale, *Anthropologie*, *Rassenkunde* (science de la race), *Rassenforschung* (recherches sur les races), *Rassenbiologie* (biologie raciale), *Rassenphysiologie* (physiologie raciale).

Cette profusion terminologique pour décrire toutes ces disciplines pour la plupart oubliées aujourd'hui, leur ressemblance – lorsqu'elles contiennent le radical *Rasse* (*Rassenhygiene*, *Rassenkunde*, *Rassenbiologie*, *Rassen-*

112. Par exemple, Eugen Fischer dénonce l'emploi des « termes étrangers » fabriqués à partir de racines latines et grecques et préfère « *Erblehre* » à « *Genetik* ». Il propose que « *Erblehre* » se substitue à « *Erblichkeitslehre* » et à « *Vererbungslehre* ». Cf. E. Fischer, « *Erblehre – Erbklinik – Erbarzt* », *Der Erbarzt*, 1934, n°1, p. 3.

113. La principale revue de génétique allemande, fondée en 1908, s'appelle d'ailleurs *Zeitschrift für induktive Abstammungs- und Vererbungslehre* (Revue de science inductive de l'évolution et de science de l'hérédité).

forschung, etc.) – et leur apparente interchangeabilité provoque de nombreuses confusions. L'historien Michael Kater – et il n'est pas le seul – confond ainsi « anthropologie raciale » (*Rassenkunde*) et « eugénisme » (*Rassenhygiene*), qui, certes, se recouvraient en partie et s'unissaient dans les disciplines communes de la « biologie raciale » (*Rassenbiologie*) et de la génétique humaine (*menschliche Erblchkeitslehre*), mais constituaient malgré tout deux branches bien indépendantes et parfois en conflit institutionnel (notamment pour obtenir des chaires à l'université). Les médecins et universitaires de l'époque n'étaient eux-mêmes pas toujours très rigoureux dans l'emploi de ce vocabulaire. Il s'agissait plutôt de deux ou trois champs de recherche, avec de fortes zones de recoupement, que de disciplines franchement distinctes et aux frontières bien établies. On a ainsi un premier champ correspondant à l'eugénisme/hygiène raciale. Lui-même se subdivise en un versant médical (avec la génétique médicale *Erbpathologie* et la *Erbpsychiatrie*), un versant psychologique (*Erbpsychologie* : l'hérédité des aptitudes, du caractère), et une version démographique et statistique (l'évolution qualitative de la population, de la natalité, les conséquences des phénomènes sélectifs sur la fréquence des gènes). Un deuxième champ, tourné vers l'étude des races humaines, très lié à l'anthropologie physique, l'anatomie et la craniologie du XIX^e siècle, mais aussi associé à la physiologie, la sérologie, l'immunologie, l'étude des groupes sanguins et l'étude génétique des caractères raciaux, correspond plus ou moins à la *raciologie* dans sa version biologique (*Rassenbiologie*). Il y a aussi une « raciologie » plus « psychologique », « culturelle », « philosophique », « historique » ou archéologique, pratiquée par des *Geisteswissenschaftler* (adeptes des sciences humaines, de la littérature, philosophie, etc.). Un troisième champ, la *Kriminalbiologie* (crimino-biologie), renvoyant à la criminologie d'orientation médicale, biologisante et eugéniste, généralement pratiquée par des médecins légistes et des psychiatres, tente de s'organiser dans une discipline ; cependant son institutionnalisation reste inachevée (elle dispose d'une société scientifique et d'une revue, mais aucune chaire universitaire ne lui est dédiée). Les trois champs se recoupent en partie. Néanmoins, il ne s'agit pas de la même chose : l'anthropologie raciale et l'eugénisme, en particulier, relèvent de deux traditions intellectuelles et de deux logiques distinctes : dans un cas, il s'agit de classer l'humanité en « races » en fonction de la morphologie, de la couleur de la peau, de la forme des crânes ou d'autres caractéristiques biologiques, selon un projet classificatoire de « l'histoire naturelle de l'homme » qui remonte au XVII^e siècle ; dans l'autre se profile le projet, plutôt utopiste et thérapeutique, d'un perfectionnement biologique de l'humanité ou de la collectivité nationale. Il existe encore une autre

façon de classer toutes ces activités, comme cela se faisait sous le III^e Reich, en distinguant entre la recherche théorique d'une part, et l'application pratique d'autre part : la génétique (*Erblehre, Erbbiologie*) humaine et la raciologie (*Rassenkunde*) correspondent ici, dans le champ de la recherche, à « l'entretien de l'hérédité » (*Erbpflege*), et « l'entretien de la race » (*Rassenpflege*), dans le champ politique.

Qu'est-ce que l'eugénisme et l'hygiène raciale ?

« Hygiène raciale » (*Rassenhygiene*) et « eugénisme » (*Eugenik*) étaient plus ou moins considérés comme synonymes en Allemagne. Cependant, très rapidement, des eugénistes comme Wilhelm Schallmayer, l'un des deux théoriciens fondateurs du mouvement eugéniste en Allemagne, et adversaires des théories raciales aryanistes à la Gobineau, s'opposèrent au terme « hygiène raciale » qui risquait de prêter à confusion¹¹⁴. Ils lui préféraient le terme plus neutre d'*Eugenik*. Ils ne voulaient pas que l'eugénisme de type médical et sociobiologique soit confondu avec les idées fumeuses des « fanatiques de la race » antisémites ou amoureux des dolichocéphales blonds qu'ils dénonçaient. Alfred Grotjahn, un eugéniste, professeur d'hygiène sociale à Berlin, et membre du SPD (Parti social-démocrate) sous Weimar, cherchait, pour bannir toute connotation raciste du mot *Rassenhygiene*, à encourager l'usage du terme « hygiène de la reproduction » (*Fortpflanzungshygiene*)¹¹⁵. D'autres encore préféraient le terme de « *Erbgesundheitslehre* » (théorie de la santé héréditaire).

Selon Francis Galton – le cousin de Darwin – qui avait forgé le terme *eugenics* en 1883, l'eugénisme se définissait comme l'étude scientifique de toutes les influences tendant à améliorer les qualités héréditaires d'une « race » pour lui permettre d'atteindre un niveau supérieur¹¹⁶. En somme, il s'agissait d'appliquer à l'homme ce que les éleveurs et cultivateurs, puis les agronomes et généticiens, faisaient sur les races animales ou sur les plantes : la *sélection*, choisir les meilleurs spécimens, les faire se reproduire et écarter les moins bons de la reproduction. Ainsi que le disait déjà, dans la France des Lumières, Vandermonde, le fondateur du *Journal de médecine*, dans son *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine* (1756) :

114. Cf. Sheila Weiss, « Wilhelm Schallmayer and the Logic of German Eugenics », *Isis*, (77) 1986, pp. 33-46 ; *ibid.*, *Race Hygiene and National Efficiency. The Eugenics of Wilhelm Schallmayer*, Berkeley, University of California Press, 1987.

115. Sheila Weiss, « The Race Movement in Germany », *Osiris*, 1987, pp. 193-236, 218.

116. F. Galton, « Eugenics, its Definition, Scope and Aims », *Nature*, 70 (1904), p. 82.

« Puisque l'on est parvenu à perfectionner la race des chevaux, des chiens, des chats, des poules, des pigeons, des serins, pourquoi ne ferait-on aucune tentative sur l'espèce humaine¹¹⁷ ? »

L'essence de l'eugénisme tient dans ce projet d'améliorer biologiquement l'espèce humaine, comme on a amélioré les races de chiens et de chevaux. La technique pour mettre en œuvre le projet peut varier selon les époques. Au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, ce perfectionnement biologique passait par la *sélection* des individus reproducteurs, des accouplements choisis, ou par la *sélection* du « matériel héréditaire ». Sélectionner les individus reproducteurs signifie que certains individus vont être encouragés à se reproduire beaucoup tandis que d'autres vont être interdits de mariage ou stérilisés. L'Allemagne nazie dispose ainsi de toute une panoplie de lois, de décrets, de circulaires et de mesures destinées à contrôler « qualitativement » la reproduction. La loi de stérilisation du 14 juillet 1933 n'en est qu'un aspect et il y en a bien d'autres, parmi lesquels la « loi sur la santé du mariage » du 18 octobre 1935 qui requiert un certificat de santé prénuptial délivré par les experts médicaux des Offices de santé locaux et une *interdiction de mariage* pour les individus non conformes. Le certificat de santé prénuptial permet, en outre, d'accéder à tous les avantages sociaux et fiscaux (dont le « Prêt au mariage » du 1^{er} juin 1933, qui se transforme en cadeau à la naissance de chaque enfant ; une fiscalité pro-nataliste pour les familles ayant des enfants ; et les allocations familiales – toutes mesures dont sont exclus les « malades héréditaires », « asociaux », Juifs, Tziganes et autres « étrangers raciaux »).

Sélectionner le « matériel héréditaire » implique que l'on va totalement dissocier la reproduction de la sexualité. La sexualité peut rester libre à condition de ne pas engendrer ; en revanche la procréation va se faire par la fécondation artificielle d'ovules et de sperme de femmes et d'hommes jugés « supérieurs » (par exemple du sperme de lauréats du prix Nobel – un projet lancé par le généticien américain marxiste et prix Nobel de médecine, H. J. Muller). Ensuite les œufs résultant de cette fécondation peuvent être implantés dans n'importe quelle femme, voire, développés dans des machines spéciales, hors du corps de la femme, par « ectogénèse », comme dans l'utopie du généticien anglais J. B. S. Haldane reprise dans *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley¹¹⁸. Enfin le rêve, exprimé en 1895 par l'eugéniste allemand Ploetz, d'agir directement sur le matériel héréditaire, avant la fécondation, pour corriger des défauts (appelée aujourd'hui « thérapie génique germinale »), ou

117. C. A. Vandermonde, *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine*, 1756, cité in Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation, XIX^e-XX^e siècle*, Seuil, 1995, p. 19.

118. Voir Daniel J. Kevles, *In the Name of Eugenics. Genetics and the Uses of Human Heredity*, University of California Press, 1985, pp. 185-186.

introduire certaines qualités par manipulation directe du programme génétique, se profile de plus en plus comme une réalité possible sur le plan scientifique. Depuis la première manipulation génétique réussie il y a plus de trente ans, en 1972, toutes sortes de plantes et d'animaux ont été génétiquement modifiés. Aujourd'hui des millions d'exemplaires d'animaux génétiquement modifiés sont produits chaque année dans le monde par les laboratoires, et rien – sinon l'éthique et la législation – n'empêcherait de faire la même chose sur l'homme.

Enfin, demeure toute la question de la sélection des embryons. Plusieurs pays, dont l'Allemagne nazie¹¹⁹ et plus récemment la Chine communiste¹²⁰, ont introduit des mesures imposant l'avortement *obligatoire* d'embryons de femmes « inférieures » ou porteuses de « maladies héréditaires » et dont la reproduction est jugée indésirable ou – grâce aux techniques de dépistage prénatal apparues après le nazisme (échographie, etc.) – d'embryons chez lesquels on a détecté des malformations ou autres anomalies. Cette dimension coercitive porte sans ambiguïté la marque de l'eugénisme. En revanche, la question de savoir si l'avortement sélectif *volontaire* des embryons porteurs de maladies génétiques, d'anomalies chromosomiques ou de malformations congénitales, comme cela se fait à plus ou moins grande échelle dans les pays les plus industrialisés, est ou non de l'eugénisme, reste débattu – le mot étant

119. La circulaire secrète du *Reichsärztführer* Gerhard Wagner du 13 septembre 1934 à l'attention des Offices de la santé du peuple dépénalise l'avortement si une « *descendance héréditairement malade* » est prévue. Une modification du 26 juin 1935 à la loi de stérilisation de 1933 prévoit que, désormais, les femmes enceintes lors de leur stérilisation sont soumises à un *avortement eugénique forcé* jusqu'à six mois de grossesse. Un décret secret du 19 novembre 1940 prévoit l'avortement eugénique forcé des femmes « inférieures » ou dont la descendance paraît eugéniquement « indésirable ».

120. Le 1^{er} janvier 1981 fut promulguée la nouvelle « loi du mariage de la République populaire de Chine ». Les prétendants au mariage doivent obtenir un « certificat » pour avoir le droit de se marier. Le deuxième paragraphe de l'article 6 prévoit que le mariage n'est pas autorisé si l'un des deux partenaires souffre de « toute [...] maladie considérée par la science médicale comme rendant la personne inapte au mariage ». Or l'actuelle science médicale chinoise fait très bon accueil aux idées eugénistes. L'université médicale de Zhejiang, la première faculté de médecine moderne établie dans le pays (1912), actuellement en pointe dans divers domaines de recherche (dont la génétique humaine) et comblée d'honneurs par le régime communiste, édite une revue intitulée *Journal de démographie et d'eugénisme*. En 1989, plusieurs provinces de la Chine communiste commencent à stériliser de force les handicapés mentaux. Dans les années qui suivent, la stérilisation s'étend, en particulier pour les handicapés désirant se marier, dans un pays qui compte 51 millions d'handicapés. Le 27 octobre 1994, le régime communiste chinois promulgue une « loi de protection de la santé des nouveaux-nés », destinée à « améliorer la qualité de la population des nouveaux-nés » (art. 1). La loi avait d'abord été proposée sous le titre de « loi d'eugénisme et de protection de la santé » en décembre 1993, mais vu le torrent de critiques qui s'est abattu sur la Chine, celle-ci a décidé de la rebaptiser sous une formulation plus anodine. La loi prévoit un examen médical et psychiatrique prénuptial avec dépistage obligatoire des « maladies génétiques d'une nature sérieuse » pour les couples désirant se marier (art. 8). « Les "maladies mentales concernées" se réfèrent à la schizophrénie, à la psychose maniaco-dépressive et à d'autres troubles mentaux d'une nature sérieuse » (LIHC, art. 38). Seuls ceux ayant obtenu le « certificat médical prénuptial » sont autorisés à se marier (art. 12). Les porteurs de gènes indésirables ne peuvent se marier qu'à condition de se faire stériliser par une « opération de ligature » ou par un contraceptif à long terme (art. 10). Toutes les femmes enceintes doivent subir un examen prénatal et les fœtus anormaux ou porteurs de maladies génétiques de « nature sérieuse » sont obligatoirement avortés. En matière d'eugénisme (non racial), la législation est celle qui, dans le monde, est la plus proche de celle de l'Allemagne nazie.

devenu tabou. Certain arguent que les parents décident librement dans le cadre d'une politique plus large de libéralisation de l'avortement, qu'il n'y a pas de contrainte de la part de l'État et donc pas d'eugénisme. Leurs adversaires affirment que d'autres formes de contraintes, non étatiques, peuvent se manifester, par exemple la pression sociale (la norme de l'enfant parfait) ou la pression économique (comme aux États-Unis, où le système d'assurance maladie privé peut exercer de fortes discriminations économiques sur les familles dans lesquelles naissent de tels enfants, et donc influencer le choix des parents). Enfin, d'autres encore soulignent que l'essence de l'eugénisme ne réside pas dans la contrainte étatique, mais dans la *sélection* elle-même. Toujours est-il qu'en ce qui concerne la période 1900-1945, aucune ambiguïté n'est possible puisque les acteurs concernés se revendiquaient explicitement de l'eugénisme.

Cet eugénisme était à la fois un *mouvement social* (limité à un groupe social restreint et diplômé, rassemblant surtout des universitaires, des médecins et des fonctionnaires), un mouvement d'idées, une *pratique sociale* de sélection des individus (dans le cadre d'une politique sociale et sanitaire, éventuellement encadrée par des législations), et un *champ de recherche* scientifique. Selon Alfred Ploetz, médecin et fondateur du mouvement eugéniste en Allemagne :

« L'hygiène raciale en tant que *science* est l'étude des conditions de la conservation et du perfectionnement optimal de la race humaine. En tant que *praxis* [ou technique], elle correspond à l'ensemble des mesures découlant de cette étude scientifique et dont l'objet vise à la conservation et au perfectionnement optimal de la race...¹²¹ »

Quant à la dimension « biopolitique » (pour reprendre le terme de Foucault) de l'eugénisme, elle nécessitait une éducation de la population à un nouveau comportement reproductif et impliquait donc une dimension de vulgarisation, de campagnes d'information et de propagande. Ce que l'on perçoit aujourd'hui comme une « propagande eugéniste » correspond en fait à ce que l'on qualifierait de « campagne d'information et d'éducation de la population » dans un autre domaine (comme les campagnes pour la prévention des maladies sexuellement transmissibles, de l'alcoolisme ou de la tuberculose dans les années 1900-1940).

L'eugénisme se veut donc à la fois une science – un domaine de recherche – et une technique ou politique de gestion qualitative de la population. La science de l'eugénisme portait sur des questions de génétique fondamentale, de géné-

121. Ploetz, « Ziele und Aufgaben der Rassenhygiene, Leitsätze », brochure de 1910, cité par Günter Mann, « Neue Wissenschaft im Rezeptionsbereich des Darwinismus : Eugenik – Rassenhygiene », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, 1 (1978), p. 108, pp. 101-111.

tique humaine, de biologie darwinienne, de démographie, de médecine, de sociologie et de psychologie. Il n'est pas exagéré de dire que des secteurs entiers de la recherche scientifique ont été mis au point, stimulés ou développés par des scientifiques en bonne partie motivés par des préoccupations eugénistes, et que nous trouverions donc idéologiquement intéressés. Cela a débuté avec la biométrie – cette science de mesure du biologique et en particulier des phénomènes d'hérédité –, mise au point par le fondateur de l'eugénisme, Francis Galton, puis ses disciples Pearson et Weldon en Angleterre. Ainsi, c'est Galton qui a élaboré des outils statistiques aussi importants pour les statisticiens que le coefficient de régression et le coefficient de corrélation¹²². C'est aussi Galton qui a voulu mesurer l'intelligence comme on mesurait la taille des gens et qui a lancé l'idée de la « méthode des jumeaux ». Cette dimension de « recherche scientifique », bien que moins visible, est tout aussi importante. L'eugénisme était une « science de la sélection humaine », ce qui impliquait de savoir précisément et « scientifiquement » qui et quoi sélectionner.

Cette motivation eugénique explique la floraison en Allemagne, dans les années 1910-1945, de toute une série de disciplines scientifiques, dont certaines, sorties de ce contexte, pourraient paraître scientifiquement respectables et politiquement anodines. Mais gardons à l'esprit qu'elles se sont développées dans ce contexte et en grande partie grâce à ce contexte. La société nazie, par son système de valeurs et sa pratique politique, a favorisé le développement de toutes les sciences permettant une sélection biologique des hommes.

***Erbpathologie* (génétique médicale) et *Erbpsychiatrie* (psychiatrie génétique) : des disciplines innocentes ?**

Prenons ce qui s'appelait à l'époque *Erbpathologie* (étude des pathologies héréditaires) et que l'on appellerait aujourd'hui « génétique médicale ». Il s'agissait du champ de la génétique humaine qui s'occupait des maladies et anomalies héréditaires. Les pionniers de ces recherches, en Allemagne (mais aussi dans d'autres pays) étaient tous eugénistes. Parmi les plus célèbres, citons Fritz Lenz, Wilhelm Weitz, Otmar von Verschuer et Ernst Rüdin.

Fritz Lenz (1887-1976) avait étudié la médecine et la génétique à une époque où ce nouveau champ de recherche était en train d'éclore. En 1909, il avait rencontré Alfred Ploetz, l'organisateur du mouvement eugéniste en

122. R. S. Cowan, « Francis Galton's Contribution to Genetics », *Journal of the History of Biology* (5) 1972, pp. 389-412 ; R. S. Cowan, « Francis Galton's Statistical Ideas: the Influence of Eugenics », *Isis* (63/ 219) 1972, pp. 509-528.

Allemagne, et avait fait de l'eugénisme sa vocation et la mission de sa vie. En 1912, il passe son doctorat de médecine avec une thèse pionnière intitulée *Sur les dispositions pathologiques héréditaires chez l'homme et la détermination du sexe dans l'espèce humaine*. Déjà, il y affirme que « la seule possibilité d'éliminer les maladies héréditaires réside dans la sélection négative des lignées concernées¹²³ ». Il devient ensuite assistant à l'Institut d'hygiène de Munich, que dirige Max von Gruber. Il rejoint dans la capitale bavaroise les rangs de la Société d'hygiène raciale de Munich, fondée en 1907 par Ploetz avec l'hygiéniste Gruber et le psychiatre Rüdin. Lenz a aussi étudié la philosophie et il a une vision et un style d'écriture souvent plus percutants que ceux des autres scientifiques. Il est notamment conscient de la dimension forcément politique de l'eugénisme. Selon lui, la politique consiste à diriger la vie collective ; « il n'y a pas alors de frontière bien établie entre l'hygiène raciale et la politique. L'hygiène raciale, en tant que pratique, doit justement essayer de modeler la vie collective selon les principes hygiénistes raciaux¹²⁴. » Fritz Lenz s'engage lui-même politiquement. C'est un nationaliste *völkisch* convaincu, qui collabore, entre autres, à la revue pangermanistes *Deutschlands Erneuerung* (« Renouveau de l'Allemagne ») fondée en 1917, en pleine Première Guerre mondiale, et qui, pendant la République de Weimar, adhère au parti de la droite nationaliste DNVP. En 1919, Lenz passe à Munich son habilitation pour enseigner à l'université sur un sujet de génétique : « Expériences sur l'hérédité et la dégénérescence chez le papillon ». Deux ans plus tard, il publie avec le généticien Erwin Baur et l'anthropologue Eugen Fischer la 1^{re} édition du fameux manuel *Principes de génétique humaine et d'hygiène raciale* (1921)¹²⁵. Le manuel, vite connu sous le nom de « Baur-Fischer-Lenz », plusieurs fois réédité et étoffé, connaît un grand succès auprès des étudiants en médecine. Il est traduit en suédois en 1925 et en anglais en 1931. Il s'agit du premier manuel universitaire de génétique humaine publié en Allemagne¹²⁶. L'édition de 1936, qui paraît donc durant le régime nazi, est citée comme une « référence » majeure par le généticien juif émigré aux États-Unis Curt Stern dans ses *Principles of Human Genetics* (1950). Quant à la 1^{re} ou 2^e édition, Hitler l'a lue et elle l'a inspiré lorsqu'il rédigeait *Mein Kampf*, en prison, après son coup d'État raté.

123. Cité in Renate Rissom, *Fritz Lenz und die Rassenhygiene*, Abhandlungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften, n° 47, Matthiesen Verlag, 1983, p. 16.

124. Cité in Rissom, *Fritz Lenz und die Rassenhygiene*, p. 18.

125. Erwin Baur, Eugen Fischer & Fritz Lenz, *Grundriss der menschlichen Erblichkeitslehre und Rassenhygiene*, Munich, J. F. Lehmann, 1921 (4^e éd. du vol. 1 : 1936). Vol. 1 : *Menschliche Erblichkeitslehre*.

126. Heiner Fangerau, *Etablierung eines rassenhgienischen Standardwerkes 1921-1941 : der Baur-Fischer-Lenz im Spiegel der zeitgenössischen Rezensionenliteratur*, Francfort, P. Lang, 2001.

Le premier volume porte pour titre *Menschliche Erblichkeitslehre* (« Étude de l'hérédité humaine »). Il comprend notamment une section sur « Les différences raciales chez l'homme », rédigée par Eugen Fischer, un chapitre sur « Les différences mentales des grandes races » écrit par Lenz, et une importante section sur les maladies et anomalies héréditaires, également de Lenz. Il y est clairement question de sélectionner les hommes. Le second volume, rédigé par Fritz Lenz seul, s'intitulait précisément *Sélection humaine et hygiène raciale*¹²⁷. Il y analyse les différents phénomènes de « sélection chez l'homme », aussi bien les « sélections biologiques » (par diverses maladies, etc.) que les « sélections sociales » (différences de taux de natalité selon les « races » et les « classes sociales », etc.). Il y expose aussi tous les moyens dont dispose l'hygiène raciale pour réorienter la sélection dans un sens favorable aux éléments héréditairement et racialement « supérieurs » de la société (conseil au mariage et interdictions de mariage, stérilisation, politique nataliste qualitative, etc.). Lenz, qui a étudié la philosophie, note avec clairvoyance que l'hygiène raciale a produit une métamorphose des valeurs dans la « vision du monde » (*Weltanschauung*) politique et dans la médecine. En faisant de la « race » un organisme vital d'un rang supérieur à l'individu, l'hygiène raciale a favorisé le glissement des valeurs de l'*individu* vers la *race*, du *milieu* vers la « *masse héréditaire* » (*Erbmasse*). Elle a contribué au déclin de l'individualisme, ce qui la rapproche du national-socialisme sur le plan politique¹²⁸.

Dès 1931, Lenz, sans être membre du Parti nazi, fait l'éloge de Hitler. Même s'il « hoche la tête » au sujet des tirades antisémites du futur chancelier, il vante le fait que ce dernier met la « race » au premier plan de sa vision politique. Il est récompensé en 1933 par une promotion à la fonction de professeur ordinaire (c'est-à-dire titulaire) d'hygiène raciale à l'université de Berlin, et surtout de directeur du département d'Eugénisme de l'institut Kaiser Wilhelm d'anthropologie, en remplacement du jésuite Muckermann, eugéniste catholique révoqué par les nazis. En 1933, il célèbre les mérites du nouveau régime dans le journal *Klinische Wochenschrift* (« La clinique hebdomadaire ») :

« Les blocages que les idées de l'hygiène raciale rencontraient encore il y a peu dans la profession médicale n'existent plus aujourd'hui. [...] Le noyau allemand de la profession médicale a fait siennes les recommandations de l'hygiène raciale allemande. Précisément, sur cette question, la profession médicale a joué un rôle prédominant. »

Et Lenz de citer le « Führer des médecins du Reich », Gerhard Wagner (chef de la Ligue des médecins nationaux-socialistes), selon qui

127. Vol. 2, Fritz Lenz, *Menschliche Auslese und Rassenhygiene*, 1^{re} éd. 1921, 3^e éd. 1931.

128. F. Lenz, *Menschliche Auslese und Rassenhygiene (Eugenik)*, 3^e éd., Munich, 1931, p.550.

« Les connaissances de l'hygiène raciale et de la génétique ont été obtenues sur un plan strictement scientifique et grâce au rôle remarquable des médecins. Elles ont fortement influencé les conceptions de la volonté politique et incarnent véritablement les fondements de la raison d'État actuelle¹²⁹. »

En 1938, Lenz adhère au Parti nazi. Il enseigne l'hygiène raciale à l'université de Berlin jusqu'en 1944. Parmi ses étudiants en doctorat, certains, deviennent des médecins SS dans des camps de concentration. Lorsqu'il comprend que l'Allemagne a perdu la guerre et que tous ses rêves s'écroulent, il tombe dans une dépression nerveuse. Cela ne l'empêche pas de retrouver, en 1946, une chaire de « génétique humaine » à l'université de Göttingen.

Otmar von Verschuer (1896-1969), le plus éminent représentant en Allemagne de la « méthode des jumeaux » et de la génétique médicale, est d'une dizaine d'années le cadet de Lenz. C'est grâce à ce dernier qu'il découvre l'hygiène raciale. Dans sa jeunesse étudiante, Otmar von Verschuer, fils d'un officier militaire de la petite noblesse, lit les théories raciales de Gobineau et de H. St. Chamberlain. Pendant ses études de médecine à Marburg, il rejoint un corps-franc d'étudiants militarisés, nationalistes, antisémites (qui exigeait que ses adhérents prouvent qu'ils avaient quatre grands-parents « aryens ») et anti-communistes. Au cours de ses études à Munich, il rejoint la société Thulé, un club secret *völkisch* et raciste, qui utilise déjà la svastika comme symbole. C'est là qu'il rencontre Lenz, animateur d'une soirée autour du roman de Dinter, *Le Péché contre le sang*¹³⁰. En 1923, Verschuer passe son doctorat de médecine avec une thèse intitulée « Études physico-chimiques sur le contenu protéinique du sang ». Entre 1942 et 1945, avec le docteur Mengele à Auschwitz et un collaborateur de l'institut Kaiser Wilhelm de biochimie (dirigé par Adolf Butenandt, lauréat du prix Nobel pour ses travaux sur les hormones sexuelles et membre du Parti nazi), Verschuer renoue avec cet intérêt de jeunesse pour le sang en tentant de mettre au point une technique d'identification raciale ou en paternité par un test sanguin.

Grâce à Lenz, Verschuer entre en contact avec Wilhelm Weitz, spécialiste de médecine interne, pionnier de la méthode des jumeaux dans le champ médical en Allemagne et directeur de la polyclinique de Tübingen, où Verschuer obtient un poste de 1923 à 1927. En 1927, Verschuer passe son habilitation avec une thèse intitulée « La recherche génétique sur les jumeaux ». La même année, Eugen Fischer lui offre le poste de directeur du

129. F. Lenz, « Rassenhygiene und klinische Medizin », *Klinische Wochenschrift*, 12, 1933, pp.1570-1572 ; cit. in Rissom, p. 22.

130. Autobiographie non publiée d'Otmar Freiherr von Verschuer. Tous mes remerciements à Helmut von Verschuer qui a aimablement accepté de me la communiquer.

département de Génétique humaine à l'IKW d'anthropologie, de génétique humaine et d'eugénisme. Verschuer en fait ce qui devient probablement le plus important centre de recherche sur les jumeaux dans le monde, avec un fichier de plusieurs milliers de jumeaux. Des scientifiques viennent du monde entier pour s'y former à la méthode des jumeaux. Contrairement aux spécialistes américains, qui s'intéressent surtout aux jumeaux identiques pour établir le caractère héréditaire de la psychologie et de l'intelligence, Verschuer compare les jumeaux monozygotes et dizygotes pour les pathologies et anomalies du domaine médical et les caractères raciaux des anthropologues. De 1935 à 1942, il rejoint l'université de Francfort pour y diriger un nouveau et important Institut de génétique et d'hygiène raciale. Un de ses assistants favoris y est le docteur Josef Mengele, un jeune scientifique prometteur et membre de la SS qui, depuis Auschwitz, l'approvisionne ensuite en « matériaux humains ». De 1942 à 1945, Verschuer devient en effet le directeur de l'ensemble de l'IKW d'anthropologie, de génétique humaine et d'eugénisme. Il ne rejoint que très tardivement le Parti nazi (en 1941), mais donne au régime tous les gages de sa fiabilité politique.

Verschuer devient sans aucun doute le plus influent des spécialistes de la génétique médicale (*Erbpathologie*) sous le nazisme. Outre ses postes de directeur du département de Génétique humaine à l'IKW d'anthropologie, puis de directeur de l'Institut génétique et d'hygiène raciale de Francfort, et enfin de directeur de l'ensemble de l'IKW d'anthropologie, il doit son influence à l'importance de sa production scientifique et à celle de ses étudiants, assistants et collaborateurs, dont plusieurs deviennent à leur tour, sous le nazisme, directeurs d'instituts de génétique et d'hygiène raciale (Ferdinand Claussen à Cologne, Hans Grebe à Rostock et, à un moindre degré, Wolfgang Lehmann à Strasbourg). Sous la République de Weimar, Verschuer se montre un antisémite moins borné que les autres, qui n'hésite pas à collaborer avec des scientifiques juifs (comme le sérologiste Fritz Schiff). Parmi ses apports scientifiques en génétique humaine, il démontre, en 1938, avec l'aide d'un collaborateur, le premier phénomène de *crossing over* chez l'homme. Il exerce aussi une grande influence auprès des étudiants en médecine grâce à deux de ses manuels universitaires : *Étude des pathologies génétiques. Un manuel pour médecins* (la première édition paraît en 1934, la deuxième en 1937) et *Précis d'hygiène raciale* (la première édition paraît en 1941, la deuxième en 1944¹³¹). Ces deux ouvrages sont d'autant plus lus qu'ils sont beaucoup plus concis et synthétiques que les manuels concurrents, comme le Baur-Fischer-Lenz ou le gigantesque

131. O. von Verschuer, *Erbpathologie, ein Lehrbuch für Ärzte*, 1934 ; O. von Verschuer, *Leitfaden der Rassenhygiene*, 1941.

*Manuel de la génétique de l'Homme*¹³², qui compte une demi-douzaine de volumes sous la direction de Günter Just. Enfin, autre canal d'influence important que se constitue Verschuer : les deux revues dont il assume la direction ou co-direction sous le III^e Reich, *Der Erbarzt* (« Le Médecin de l'hérédité ») et *Fortschritte der Erbpathologie, Rassenhygiene und ihrer Grenzgebiete* (« Progrès de la génétique médicale, de l'hygiène raciale et des domaines apparentés »). Cette seconde revue, qu'il co-édite avec le psychiatre J. Schottsky, membre de la SS, fait en permanence le point sur les derniers progrès de la discipline, offre des synthèses réalisées par les experts des domaines concernés, signale systématiquement toutes les nouvelles parutions, et sait donc se rendre indispensable auprès des spécialistes. La première revue, *Der Erbarzt*, bénéficie au contraire d'une diffusion massive pour une revue scientifique, car elle est d'abord lancée, en 1934, comme supplément mensuel au journal hebdomadaire officiel de la profession médicale *Deutsche Ärzteblatt*, que reçoivent systématiquement tous les médecins allemands. En terme de diffusion, elle dépasse donc immédiatement la revue eugéniste plus traditionnelle, fondée en 1904 par Ploetz, *Archiv für Rassen- und Gesellschaftsbiologie* (« Archives de biologie raciale et de sociobiologie »), organe de la Société allemande d'hygiène raciale. Avec enfin la *Zeitschrift für menschliche Vererbungs- und Konstitutionslehre* (« Revue de génétique humaine et de théorie de la constitution »), également plus ancienne¹³³, l'Allemagne dispose durant la période nazie de quatre revues dédiées à la génétique médicale, à la génétique humaine et à l'eugénisme. À la même époque, en France, il n'existe pas une seule revue de génétique médicale.

Comme le souligne le docteur Gütt, le responsable de la santé dans le gouvernement nazi, le journal *Der Erbarzt* dirigé par Verschuer devait former un lien entre les autorités sanitaires de l'État nazi, les experts siégeant dans les tribunaux de santé héréditaire et l'ensemble du corps médical. Il offre un medium de communication entre la recherche scientifique et les médecins en activité. Il doit permettre d'exploiter scientifiquement les nouvelles possibilités de recherches offertes par les innombrables cas examinés par les Offices de santé et les tribunaux de santé héréditaire et faire circuler le savoir auprès de l'ensemble des médecins allemands. *Der Erbarzt* a pour mission d'informer les médecins sur toutes les recherches génétiques et raciologiques pertinentes pour leur action, sur la législation en matière d'hygiène raciale, sur l'activité d'expertise des « médecins de l'hérédité », et doit servir d'outil de formation continue en matière de génétique médicale et d'hygiène raciale.

132. G. Just (éd.), *Handbuch der Erbbiologie des Menschen*, Berlin, 1939 ff.

133. Elle a été fondée en Autriche par l'anatomiste juif et eugéniste Julius Tandler en 1914.

Le titre du journal – en français « Le médecin de l'hérédité » – constitue déjà tout un programme. Et Verschuer se montre tout à fait clair sur les objectifs du journal dans l'introduction qu'il rédige au premier numéro, en 1934 :

« La révolution dans la conception du monde qui a eu lieu en 1933 a aussi montré une nouvelle voie et un nouvel objectif au corps médical. Il est devenu clair que l'individualisme, comme fondement de l'acte médical, était une fausse voie. Le patient n'est plus un individu isolé avec des exigences uniquement liées à sa propre personne. Il est bien davantage le membre d'une unité qui lui est supérieure, il est membre de sa famille, de sa race et son peuple. Les exigences de l'homme isolé se voient imposer des limites, lesquelles dépendent des devoirs par rapport au tout. La nouvelle communauté du peuple (*Volksgemeinschaft*) se bâtit sur ce principe du national-socialisme. Y contribuer est la mission toute particulière du médecin.

Hérédité, Race, Sélection [...]. Il ne s'agit plus de la vie d'individus isolés, mais de la vie de l'ensemble du *corps ethnique* (*Volkskörper*). La mission du médecin ne se limite pas à la santé publique, celle-ci sera complétée par l'entretien de la santé héréditaire. Et la politique démographique ne se limite pas à la conservation de la *quantité* de citoyens ; le soin apporté à la *qualité* n'est pas moins important, c'est-à-dire à la conservation de l'aptitude héréditaire et de la spécificité raciale de notre peuple. La mission élargie du médecin réside dans le soin apporté au corps ethnique, par l'entretien de l'hérédité et l'entretien de la race.

Le mobile de base de l'action médicale ne peut plus être exclusivement mis au service de l'individu, il doit aussi l'être au service du peuple (*Volk*¹³⁴). Le *médecin de l'individu* de l'époque passée va être remplacé par le *médecin de l'hérédité*. Le médecin de l'hérédité n'est pas le représentant d'une nouvelle spécialité médicale, mais un nouveau *type de médecin* ; il ne correspond pas non plus à l'ancien médecin de famille, mais il incarne quelque chose de totalement nouveau¹³⁵. »

Pour assainir et réorienter le « flux héréditaire » (*Erbstrom*), il faut d'abord « apprendre à distinguer entre celui qui est héréditairement sain et celui qui est héréditairement malade ». *Classer*, telle est la mission première du « médecin de l'hérédité ». Il faut ensuite *sélectionner*. La ségrégation, l'interdiction de mariage ou le coup de bistouri appliqués à l'individu héréditairement malade permet de soigner « le corps ethnique » ou « la race ». Verschuer le reconnaît

134. *Volk* signifie « peuple » à la fois au sens de « populaire », mais aussi au sens de « nation » et d'« ethnie ».

135. O. von Verschuer, « "Der Erbarzt" – zur Einführung », *Der Erbarzt*, 1, 1934, n° 1, pp. 1-2.

franchement dans les *Archives de Chirurgie clinique* : « La stérilisation se distingue de toutes les autres interventions chirurgicales par le fait qu'elle n'apporte aucun succès thérapeutique et ne présente aucun avantage personnel pour la personne concernée¹³⁶. » La *Erbpathologie* ne fournit, en règle générale, aucune thérapie pour les individus dépistés, sinon une stérilisation eugénique pour éviter qu'ils ne passent leur hérédité pathogène à la postérité. En somme, la *Erbpathologie* ne sert à rien sur le plan thérapeutique sinon à classer, à identifier les personnes porteuses de maladies génétiques susceptibles d'être soumises aux mesures de sélection eugéniste. Sa fonction médicale se résume ainsi à diagnostiquer les cas susceptibles d'être stérilisés ou privés d'un certain nombre de droits (de se marier, de recevoir des allocations familiales, etc.).

On assiste ainsi à la croissance formidable d'une discipline médicale en Allemagne – multiplication des revues scientifiques, multiplication des postes universitaires, très forte augmentation des crédits de recherche – exclusivement du fait du contexte eugéniste (et non pour des débouchés thérapeutiques individuels). En 1921, la section « *Erbpathologie* » du manuel de génétique humaine et d'hygiène raciale Baur-Fischer-Lenz comprenait moins de 100 pages ; vingt ans plus tard, en 1940, dans la 5^e édition, cette même section occupe à elle seule un volume de plus de 500 pages. Fritz Lenz y rédige les chapitres sur les maladies héréditaires des yeux, des oreilles et de la peau et sur l'hérédité du cancer ; Verschuer y traite des « anomalies dans la forme du corps » et des facteurs héréditaires dans la susceptibilité aux maladies infectieuses ; Wilhelm Weitz, de la transmission héréditaire des maladies internes et des maladies neurologiques génétiques ; et le psychiatre Johannes Lange, des maladies mentales héréditaires et des psychopathies¹³⁷. Selon les spécialistes de l'époque, la multiplication par cinq du nombre de pages reflète l'extraordinaire accroissement du savoir dans les années 1920-1930.

Ce savoir n'est pas neutre. Il sert principalement à sélectionner les gens. Comme le dit très clairement Otmar von Verschuer, alors directeur de l'Institut de génétique et d'hygiène raciale de l'université de Francfort : « Le diagnostic héréditaire, c'est-à-dire la détermination du caractère héréditaire d'une maladie, est la condition préalable à la mise en pratique de notre politique actuelle d'entretien de la santé héréditaire¹³⁸. » Dans le cas des malformations congénitales, les spécialistes doivent d'abord déterminer lesquelles sont d'ori-

136. O. von Verschuer, « Woran erkennt man die Erblichkeit körperlicher Missbildungen ? », *Archiv für klinische Chirurgie*, 193, 1938, pp. 185-203, cité p. 203.

137. Baur-Fischer-Lenz, *Menschliche Erblehre und Rassenhygiene*, vol. 1, 2^e partie, *Erbpathologie*, rédigé par J. Lange, F. Lenz, O. von Verschuer & W. Weitz, 5^e éd., Munich, J. F. Lehmann, 1940.

138. Verschuer, « Woran erkennt man die Erblichkeit körperlicher Missbildungen ? », *Archiv für klinische Chirurgie*, 1938, cité p. 185.

gine génétique et quel est leur mode de transmission (dominant, récessif, lié au sexe, poly-factoriel, etc.). Dans les années 1930, ils ont déjà établi toute une liste de malformations du système osseux ou d'anomalies de croissance héréditaires. Parmi les nains, la transmission de la chondrodystrophie se révèle le plus souvent « dominante simple », alors que celle du nanisme de Hanhart était « récessive simple ». Néanmoins, une fois le caractère de l'anomalie établi, l'expert médical dispose encore d'une marge de manœuvre assez large. Toutes les malformations physiques ne sont pas considérées comme suffisamment graves et handicapantes pour justifier une stérilisation. Un simple bec-de-lièvre de type héréditaire (sujet de la 2^e thèse de doctorat du docteur Mengele), par exemple, empêche probablement de se faire recruter dans la SS, mais ne suffit pas à faire stériliser un citoyen allemand respectable. Aussi Otmar von Verschuer suggère-t-il que, dans sa décision, le « médecin de l'hérédité » prenne en compte l'ensemble des dispositions héréditaires de la personne. Faut-il vraiment priver le pays de la descendance d'un homme supérieurement doué, mais affecté d'une malformation corporelle héréditaire ? « Parmi ses enfants, ceux qui seront en bonne santé peuvent constituer un gain [pour la collectivité] supérieur à la charge représentée par ses enfants malades. » Il faut donc se montrer clément. En revanche, dans le cas d'une malformation corporelle sérieuse associée à des capacités intellectuelles limitées, l'expert ne doit avoir aucune hésitation pour éliminer cette « lignée défectueuse¹³⁹ ».

Prenons le cas de la surdité¹⁴⁰. L'Allemagne des années 30 compte environ 50 000 sourds et sourds-muets. Depuis la promulgation de la loi de stérilisation eugénique de juillet 1933, chaque sourd en Allemagne doit être examiné par un médecin ORL afin de déterminer si sa surdité est d'origine héréditaire ou non. Le praticien transmet ensuite son diagnostic à l'Office de santé local ou au tribunal de santé héréditaire pour que ce dernier décide ou non de lancer une procédure de stérilisation, au cours de laquelle les patients repérés sont à nouveau examinés par des experts. Les médecins et généticiens profitent de ces examens systématiques des sourds et de leur famille pour développer leurs connaissances et publier des articles scientifiques. Otmar von Verschuer publie ainsi une contribution sur « L'expertise de la surdité héréditaire » dans le journal d'oto-rhino-laryngologie ; il y fait le bilan de quatre années d'expertise au service des tribunaux de santé héréditaire. Il recommande en conclusion une

139. Verschuer, « Woran erkennt man die Erbllichkeit körperlicher Missbildungen ? », p. 202.

140. H. Biesold, *Klagende Hände : Betroffenheit und Spätfolgen in bezug auf das Gesetz zur Verhütung erbkranken Nachwuchses, dargestellt am Beispiel der « Taubstummen »*, Solms-Oberbiel, J. Oberbiel, 1988. Voir mon compte-rendu pour le *Bulletin of the History of Medicine* (2001, vol. 75, pp. 165-168) de la version anglaise H. Biesold, *Crying Hands: Eugenics and Deaf People in Nazi Germany*, Gallaudet University Press, 1999.

extension du dépistage aux membres apparemment sains de la famille des sourds et sourds-muets, « afin de repérer les microformes de la manifestation du gène et distinguer éventuellement les porteurs hétérozygotes de la disposition récessive à la surdité-mutité, des membres héréditairement sains de la famille¹⁴¹ ». Et ces porteurs sains des mauvais gènes, qui ne nécessitent pas de traitement médical, doivent être identifiés uniquement pour introduire une nouvelle discrimination et améliorer la politique eugéniste d'éradication de la maladie. Tout progrès de la *Erbpathologie* permet d'affiner la politique de sélection eugéniste.

Une branche de la *Erbpathologie*, la « génétique expérimentale et comparative des pathologies » (*experimentele und vergleichende Erbpathologie*), travaille surtout sur des animaux. Avec des souris, des lapins, des cobayes, etc., on pourrait se croire très loin de l'hygiène raciale nazie, mais ce n'est pas le cas. L'un de ses représentants les plus éminents sous le nazisme fut le biologiste Hans Nachtsheim¹⁴². Nachtsheim avait commencé sa carrière de généticien dans le secteur de l'agronomie, en travaillant entre autres sur la qualité et la couleur du poil de diverses races d'animaux domestiques, dont le pelage donnait une valeur commerciale aux animaux ou était utilisé dans l'industrie. En 1921, il est nommé professeur non titulaire à l'Institut de génétique de l'École supérieure d'agronomie de Berlin. Dans les années 1920, Nachtsheim milite aussi, à l'instar de nombreux autres généticiens, pour la cause eugénique et la stérilisation. À côté du caractère « racial » des animaux domestiques (morphologie, couleur du poil, etc.), il s'intéresse de plus en plus aux maladies et aux anomalies génétiques, dont ses élevages intensifs de lapins lui fournissent de multiples exemplaires. Il élève lui-même chaque année 1 200 à 1 500 lapins présentant des caractéristiques spéciales et entretient des contacts à travers tout le pays avec des éleveurs professionnels de lapins qui lui font part des mutations intéressantes qu'ils observent et lui envoient des spécimens. Il retrouve souvent chez les animaux les mêmes anomalies et pathologies que chez l'homme. Dans un article publié dans *Der Erbarzt* en 1937, il a identifié chez le lapin une vingtaine de maladies et anomalies génétiques similaires à l'homme¹⁴³. Et la reproduction aussi véloce que prolifique des rongeurs à grandes oreilles permet une analyse beaucoup plus rapide et approfondie de la transmission héréditaire des patholo-

141. O. von Verschuer, « Die Begutachtung der erblichen Taubheit. Allgemeine erbbiologische Grundlagen », *Zeitschrift für Hals-, Nasen- und Ohrenheilkunde*, 44, 1938, pp. 147-160, cité p. 160.

142. Sur Nachtsheim, voir l'ouvrage excellent d'Alexander von Schwerin, *Experimentalisierung des Menschen. Der Genetiker Hans Nachtsheim und die vergleichende Erbpathologie 1920-1945*, Göttingen, Wallstein, 2004.

143. H. Nachtsheim, « Erbpathologie des Kaninchen. Ein Überblick über den gegenwärtigen Stand der Analyse seiner krnakaften Anlagen », *Der Erbarzt*, 4, 1937, pp. 25-55.

gies génétiques. Dans ses demandes de crédits de recherche, Nachtsheim souligne la portée de ses recherches sur les lapins pour l'hygiène raciale de l'État nazi. La méthode expérimentale permet d'accéder à une analyse des maladies et des anomalies héréditaires qui, chez l'homme, reste difficilement accessible au scientifique¹⁴⁴. Même le film qu'il réalise sur une maladie neurologique héréditaire chez le lapin sert la propagande eugéniste nazie. Quatre ans après l'avènement du nouveau régime, en 1937, dans un article sur les « Recherches en pathologie génétique chez le lapin », Nachtsheim, qui lui-même ne rejoint jamais les rangs du Parti nazi, note favorablement que « de par les mesures législatives dans le domaine de l'hygiène raciale [prises par le régime nazi, c'est-à-dire toutes les lois eugénistes], l'étude des maladies héréditaires chez l'homme a reçu une forte impulsion¹⁴⁵ ».

En 1941, Nachtsheim est recruté par Eugen Fischer pour diriger le département de Pathologie génétique expérimentale à l'IKW d'anthropologie, de génétique humaine et d'eugénisme. L'année suivante, il est également nommé professeur à l'université de Berlin. Parmi les pathologies sur lesquelles il travaille, il s'intéresse particulièrement à l'épilepsie. Il avait déjà trouvé chez le lapin une mutation récessive qui augmentait la susceptibilité à la crise d'épilepsie. Dans les années 1930, les psychiatres recherchent un moyen de distinguer les épileptiques héréditaires de ceux qui doivent leur épilepsie à un traumatisme ou à une infection cérébrale. L'un des moyens qu'ils expérimentent consiste à injecter du cardiozol – une substance provoquant des crises d'épilepsie très violentes et utilisée dans les années 1930 sur les schizophrènes (comme « thérapie de choc ») – en injection intraveineuse. Nachtsheim essaie, lui aussi, le cardiozol sur ses lapins épileptiques. Sans grand succès. En revanche, il démontre avec ses expériences sur les animaux que le manque d'oxygène constitue un excellent facteur déclenchant pour la crise d'épilepsie (un phénomène également constaté par les physiologistes spécialistes de médecine aéronautique). Il suggère alors, avec un autre chercheur de l'IKW de biochimie, de soumettre des *humains*, adultes et *enfants* – car tous avaient noté que les lapins réagissaient différemment selon leur âge – aux mêmes tests. Nachtsheim et son collègue placent des enfants épileptiques de 5 à 13 ans dans une chambre de décompression de l'armée de l'air (du type de celles utilisées pour les expériences mortelles à Dachau), en situation de raréfaction d'oxygène correspondant à des altitudes de 4 000 à 6 000 mètres. Les enfants venaient de

144. U. Deichmann, *Biologen unter Hitler. Vertreibung, Karrieren, Forschung*, Francfort, Campus, 1992.

145. Hans Nachtsheim, « Erpathologische Untersuchungen am Kaninchen (Demonstration lebender Tiere, von Präparaten und Filmen », in ZIAVL 73 (1937), pp. 463-467.

l'asile psychiatrique de Görden, qui servait également de centre pour « l'euthanasie des enfants ». Nul ne se préoccupe d'éventuelles séquelles cérébrales et troubles neurologiques supplémentaires découlant de l'expérience. Les enfants ne sont pas destinés à être soignés, mais uniquement à servir de cobayes pour mettre au point un test diagnostique afin de stériliser d'autres enfants. La fin de la guerre empêche les deux scientifiques de publier leurs résultats¹⁴⁶. On voit comment la « thérapie » eugéniste a pu motiver, chez un scientifique « ordinaire », des recherches expérimentales, d'abord sur des animaux, puis sur des êtres humains, dérivant vers des expériences totalement non éthiques du point de vue du respect de l'individu (mais éthiques du point de vue de la morale du « médecin de l'hérédité », qui place la « race » au-dessus de l'individu).

L'une des branches les plus florissantes de la *Erbpathologie* était la *Erbpsychiatrie*. Sans doute cela était-il dû au fait que la propagation héréditaire des « fous » inquiétait davantage les eugénistes que celle des diabétiques et des hémophiles. La psychiatrie génétique a débuté en Allemagne et en Scandinavie juste avant la Première Guerre mondiale. L'un des pionniers est le psychiatre, d'origine suisse, installé en Allemagne Ernst Rüdin, avec son étude mendélienne sur la transmission de la « démence précoce » (schizophrénie) publiée en 1916¹⁴⁷. Le statisticien médical Wilhelm Weinberg, co-auteur de la loi Hardy-Weinberg en génétique des populations et autre eugéniste militant, élaborera pour Rüdin et les gens de son Institut (à partir de 1917) différents outils statistiques – en particulier la « méthode échantillon » et la « méthode de la fratrie » – destinés à servir leurs études génétiques et épidémiologiques sur les troubles psychiatriques¹⁴⁸. L'un des principaux disciples de Rüdin, Hans Luxemburger multiplie les travaux sur la génétique de la schizophrénie dans les années 1920-1930, d'une part avec des études portant sur des jumeaux mono- et dizygotes, dont l'un des membres au moins était schizophrène, et d'autre part avec des études épidémiologiques étendues¹⁴⁹.

146. U. Deichmann, *Biologen unter Hitler*, 1992, pp. 269-276 ; U. Deichmann, « Hans Nachtsheim. A Human Geneticist under National Socialism, and The Question of The Freedom of Science », in Michael Fortun & Everett Mendelsohn (éds.), *The Practices of Human Genetics*, Dordrecht, 1999, pp. 143-153 ; A. von Schwerin, *Experimentalisierung des Menschen. Der Genetiker Hans Nachtsheim*, 2004, pp. 201-228, 281-328.

147. E. Rüdin, *Studien über Vererbung und Entstehung geistiger Störungen. I. Zur Vererbung und Neuentstehung der Dementia Praecox*, Berlin, 1916.

148. Pauline H. Mazumdar, « Two Models for Human Genetics: Blood Grouping and Psychiatry in Germany between the World Wars », *Bulletin of the History of Medicine* (70), 1996, pp. 609-657.

149. Matthias M. Weber, « Rassenhygienische und genetische Forschungen an der Deutschen Forschungsanstalt für Psychiatrie/Kaiser-Wilhelm-Institut in München vor und nach 1933 », in Doris Kaufmann (ed.), *Geschichte der Kaiser-Wilhelm-Gesellschaft im Nationalsozialismus. Bestandsaufnahme und Perspektiven der Forschung*, Göttingen, Wallstein, 2000, vol. 1, pp. 95-111 ; Doris Kaufmann, « Eugenische Utopie und wissenschaftliche Praxis im Nationalsozialismus. Zur Wissenschaftsgeschichte der Schizophrenieforschung », in W. Hardtwig (éd.), *Utopie und politische Herrschaft im Europa der Zwischenkriegszeit*, Munich, 2003, pp. 309-325.

Néanmoins, pour la plupart des troubles psychiatriques (schizophrénie, psychose maniaco-dépressive, épilepsie), les psychiatres généticiens ne réussissent pas à mettre en évidence une transmission avec des ratios mendéliens clairs. Certes, d'un côté, les études sur les jumeaux montrent une plus grande concordance chez les jumeaux monozygotes, ce qui tend donc à confirmer le caractère « héréditaire » de la schizophrénie, de la folie maniaco-dépressive et de certaines formes de retard mental. Par exemple, d'après une étude de Luxemburger (1928) suivant la méthode comparative des jumeaux mono- et dizygotes, lorsqu'un jumeau monozygote était schizophrène, l'autre l'était aussi dans 66 % des cas, alors que la concordance était très faible chez des jumeaux dizygotes (3 %) ¹⁵⁰. Aux États-Unis, Aaron Rosanoff publie en 1934 une étude sur 142 paires de jumeaux dont l'un au moins était schizophrène : la concordance atteignait 68 % chez les monozygotes contre 15 % chez les dizygotes. Selon la science de l'époque, ces résultats de Luxemburger et de Rosanoff attestent du caractère génétique de la schizophrénie. Toutefois, d'après les enquêtes épidémiologiques de Rüdin et Luxemburger, lorsque l'un des parents est schizophrène, seulement 9 % des enfants le sont également (ce qui ne correspond même pas au ratio de 25 % d'une transmission récessive). Les psychiatres sauvent leur édifice théorique en arguant que 18 % des autres enfants souffrent de « psychopathie schizoïde » et 23 % d'autres « psychopathies ». Au total un enfant sur deux (50 %) ayant un parent schizophrène est « anormal », ce qui, pour les eugénistes, justifie la stérilisation. Ces ratios d'« anormalité », fondés sur les enquêtes épidémiologiques et développés par Rüdin et son école, ont été baptisés « pronostics héréditaires empiriques ». C'est sur ces évaluations statistiques, similaires aux tableaux de risques des assureurs, que les eugénistes se fondent pour déclarer le caractère « héréditaire » de la plupart des troubles psychiatriques et pour réclamer les stérilisations ¹⁵¹.

La vogue du « tout héréditaire » en psychiatrie se trouve renforcée par un contexte général de succès et de progrès rapide de la génétique médicale. Et la transmission génétique probante de certains troubles neurologiques, comme la « danse de Saint Guy » (la Chorée de Huntington), vient conforter les psychiatres dans leur conviction du caractère héréditaire de l'ensemble des troubles neuro-psychiatriques, y compris des déviations comme la « psychopathie asociale » (vagabonds, marginaux, etc.), le comportement criminel ou l'ho-

150. Selon la méthode « allemande » de recherche sur les jumeaux, portant sur la comparaison de jumeaux mono- et dizygotes, la principale différence entre ces deux types de jumeaux tient à leur proportion de gènes en commun. Étant donné que leur environnement est supposé être assez proche, une forte divergence entre mono- et dizygotes, avec une concordance beaucoup plus forte chez les jumeaux identiques, indiquerait un rôle plus important de « l'hérédité » pour le caractère en question.

151. Voir Pauline Mazumdar, « Two Models for Human Genetics ».

mosexualité. La démonstration de la transmission autosomale et dominante de la chorée de Huntington est ainsi établie en 1921 à l'Institut de Rüdin par Josef Lothar Entres, médecin-chef de l'asile d'Egging. L'héréditarisme dominant tend aussi à présenter les troubles psychiatriques comme incurables et définitifs, en dépit des premiers succès remportés dans les années 1930 par les thérapies de choc (insuline en 1933, cardiozol en 1935, puis électrochoc en 1938). La seule « thérapie » définitive consiste alors à empêcher ces « hérédités défectueuses » de réapparaître à la génération suivante. Et pour les patients qui seraient « récalcitrants » aux thérapies de choc, le « résidu » des hôpitaux psychiatriques sans espoir de guérison, il ne reste plus, pour vider les asiles de ces « bouches inutiles », que l'« euthanasie ».

C'est ce type de logique qu'incarne assez bien Friedrich Panse, auteur d'une autre étude importante sur la « Chorée héréditaire » (la Chorée de Huntington) en 1942¹⁵², au moment où il exerce comme expert de l'« euthanasie ». Friedrich Panse, proche du titulaire de la chaire de neuro-psychiatrie de Bonn Kurt Pohlisch, a été nommé en 1936 médecin chef de l'Institut provincial de Rhénanie de recherche génétique en psychiatrie et neurologie à Bonn. Membre du Parti nazi depuis 1937, Panse a obtenu un poste de maître de conférence en psychiatrie et neurologie à l'université de Bonn la même année. Il est en outre chargé d'un cours en hygiène raciale à la faculté de médecine depuis 1938. Panse et Pohlisch sont tous deux des experts en psychiatrie génétique et en stérilisation eugénique. Panse siège dans un tribunal d'appel de santé héréditaire (EGOG), où il tranche les cas contestés de stérilisation. En avril 1940, il participe avec Pohlisch et d'autres professeurs de psychiatrie à la réunion préparatoire à Berlin sur l'« euthanasie ». Panse et Pohlisch deviennent ensuite tous deux des experts pour l'« euthanasie T4 ». C'est ainsi que Panse rend un verdict sur dossier pour 500 à 600 cas de patients psychiatriques signalés.

Qu'est-ce que la « raciologie » ?

Le terme de *Rassenkunde* (raciologie ou « science de la race »)¹⁵³ commence à apparaître en Allemagne vers 1890 et se diffuse dans les années 1920, notamment grâce à Hans Friedrich Karl Günther, vulgarisateur ultra-politisé, qui est aussi le plus connu des théoriciens de la race dans l'Allemagne de l'entre-deux-

152. Friedrich Panse, *Die Erbchorea : eine klinisch-genetische Studie*, Leipzig, Thieme, 1942.

153. Sur la raciologie, voir B. Massin, « The "Science of Race" », in D. Kuntz & S. Bachrach (éds.), *Deadly Medicine. Creating the Master Race*, United States Holocaust Memorial Museum, Washington D.C., 2004, pp. 89-126.

guerres¹⁵⁴. La dizaine d'ouvrages raciologiques qu'il publie entre 1922 et 1934, tels que *Rassenkunde des deutschen Volkes* (« Étude raciologique du peuple allemand », 1^{re} édition parue en 1922), *Rassenkunde Europas* (« Étude raciologique de l'Europe », 1926), ou *Rassenkunde des jüdischen Volkes* (« Étude raciologique du peuple juif », 1930), remportent un énorme succès dans les milieux nationalistes *völkisch* diplômés (près d'un demi-million d'exemplaires vendus). Les livres de Günther contribuent à populariser le « racisme nordique » dans la population allemande mais aussi ce que l'on pourrait appeler le « regard racial » : cette façon de regarder les gens en évaluant leur « valeur raciale » (*Rassenwert*), en fonction de leur plus ou moins grande proportion de telle ou telle « race » ; un regard scrutateur et assez réducteur qui croit trouver l'essence de la personne dans sa « race ». Ce type de vulgarisation scientifique politisée a ainsi influencé la culture quotidienne allemande et les idéaux corporels esthétiques des années 1920-1940.

Günther distingue une demi-douzaine de « races » au sein des populations allemande et européenne, dont la fameuse « race nordique », grande, blonde, aux yeux bleus et au crâne dolichocéphale (allongé comme un ballon de rugby, par opposition à la forme brachycéphale, c'est-à-dire au crâne rond), à laquelle il attribue une aptitude civilisatrice supérieure à toutes les autres. Hormis cette dimension sur la « psychologie raciale » (*Rassenseelenkunde*), les « styles culturels raciaux » (*Rassenstil*) et ses « histoires raciales » (*Rassengeschichte*)¹⁵⁵, qui ne sont guère que du Gobineau ou du Vacher de Lapouge perfectionnés et modernisés, Günther n'apporte rien de très nouveau dans ses livres. Comme nous l'avons signalé, lui-même n'était pas anthropologue de formation, mais docteur en philologie. Néanmoins, il était loin d'être ignorant en matière d'anthropologie. Pour préparer son premier ouvrage raciologique, outre les cours d'Eugen Fischer auxquels il avait assisté à Fribourg alors qu'il y était étudiant en doctorat, il s'est documenté auprès de plusieurs anthropologues universitaires : à l'Institut d'anthropologie de l'université de Vienne (Otto Reche), au musée de Zoologie et d'Ethnologie de Dresde (Bernhard Struck) et auprès de Theodor Mollison à Breslau. Compileur méticuleux et doté d'une bonne plume, une partie importante de ses atlas raciologiques, notamment la classification des « races » européennes, s'appuie et vulgarise les travaux des anthropologues de l'époque et des décennies précédentes, dont l'anthropologue français d'origine russe, Deniker. Après avoir occupé une première chaire

154. Sur Günther, voir H.-J. Luthhöfft, *Der Nordische Gedanke in Deutschland, 1920-1940*, Stuttgart, Ernst Klett, 1971.

155. Voir, par exemple, H. F. K. Günther, *Rasse und Stil*, Munich, 1926 ; *Rassengeschichte des hellenischen und des römischen Volkes*, Munich, 1929.

d'« anthroposociologie » à l'université d'Iéna de 1930 à 1935 (Hitler et Goering se rendent en personnes à son cours inaugural), Günther obtient un poste de professeur titulaire de « raciologie, biologie des peuples et sociologie rurale » à l'université de Berlin. Puis, lassé par la vie berlinoise, il se retire dans sa ville natale de Fribourg, où on lui offre un poste de professeur de 1940 à 1945. Membre du parti nazi depuis 1932, il reçoit plusieurs des plus hautes distinctions du régime¹⁵⁶.

L'exception de la « psychologie des races » (*Rassenseelenkunde*) et de « l'histoire raciale » (*Rassengeschichte*), et, dans un style politique très différent, le gros de la « raciologie », ne sont ni plus ni moins que de « l'anthropologie physique » classique, héritée de l'époque de Broca en France et Virchow en Allemagne, à laquelle s'était ajoutée, avant la Première Guerre mondiale, « l'anthroposociologie » (l'étude des rapports entre « race » et « société » et des phénomènes de « sélections sociales » sur la biologie des « races »), puis, dans les années 1920, la génétique humaine et l'étude de la distribution ethnique des groupes sanguins (actuelle « hémotypologie » qui s'appelle à l'époque « physiologie raciale », *Rassenphysiologie*). Cette discipline scientifique, qui cherchait à décrire l'humanité dans ses variations corporelles et à la classer en « races », semblait à l'époque tout à fait légitime, même si le concept de « race » et le bien-fondé des classifications raciales avait été plusieurs fois mis en cause depuis la fin du XIX^e siècle¹⁵⁷.

Certes, la raciologie était devenue, dans l'Allemagne des années 1920-1930, le terrain de jeu privilégié des nationalistes *völkisch* à la Eugen Fischer, Otto Reche ou Egon von Eickstedt. Cependant, ceux-ci n'en n'avaient nullement l'exclusivité. Ce mélange de « normalité scientifique » internationale et d'orientation *völkisch* d'une bonne partie des adeptes allemands de la discipline se retrouve dans les cinq principales revues anthropologiques ou raciologiques diffusées en Allemagne¹⁵⁸. D'un côté, la *Zeitschrift für Rassenphysiologie*,

156. Il est le premier à recevoir en 1935 le « prix du NSDAP pour la science » ; en 1937, il est décoré de la « médaille Rudolf Virchow » (ce grand libéral a dû s'en retourner dans sa tombe) ; et, en 1941, il reçoit des mains de Hitler la « médaille Goethe pour l'Art et la Science ».

157. Voir B. Massin, « Anthropologie raciale et national-socialisme. Heurs et malheurs du paradigme de la "race" », in J. Oiff-Nathan (éd.), *La Science sous le Troisième Reich*, Paris, Seuil, 1993, pp. 197-262 ; Massin, « From Virchow to Fischer: Physical Anthropology and "Modern Race Theories" in Wilhelm Germany (1890-1914) », in G. W. Stocking (éd.), *Volksgeist as Method and Ethic: Essays on Boasian Ethnography and the German Anthropological Tradition*, coll. *History of Anthropology*, vol. 8, Madison, University of Wisconsin Press, 1996, pp. 79-154 ; Massin, *Le Savant, la race et la politique*, chap.7, thèse de doctorat.

158. Ces cinq principales revues sont : *Archiv für Anthropologie*, *Anthropologisches Anzeiger*, *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie*, *Zeitschrift für Rassenphysiologie*, et *Zeitschrift für Rassenkunde*, auxquelles il faut ajouter, du côté autrichien, *Die Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*.

éditée par Otto Reche et un autre spécialiste des groupes sanguins, avait visiblement adopté pour politique éditoriale le boycott des scientifiques juifs, alors même que la contribution de ces derniers avait été primordiale dans le développement de la recherche sur les groupes sanguins (à commencer par le Viennois Landsteiner qui a découvert les groupes sanguins ABO)¹⁵⁹. En revanche, la *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie* (ZMA), éditée par Eugen Fischer, n'était pas réservée aux anthropologues allemands de l'extrême droite *völkisch* et antisémite, ou européens « aryens ». En 1931-1933, elle accueillait encore des anthropologues et généticiens humains soviétiques comme le professeur Bunak, de l'Institut anthropologique de l'université d'État de Moscou, ou juifs, comme Harry Conitzer et Fritz Schiff¹⁶⁰. Cette « normalité scientifique » de la *Rassenforschung* dépassait le seul cadre allemand. Avec des « styles nationaux » différents, et dans des proportions variables selon les pays, une bonne partie du type de travaux menés dans le cadre de la *Rassenforschung* allemande – par exemple la mesure des crânes ou la distribution des groupes sanguins parmi les diverses « races humaines » – se retrouvait dans les revues d'anthropologie physique des autres pays¹⁶¹. Lorsque l'anthropologue de Breslau Egon von Eickstedt lance une nouvelle revue, la *Zeitschrift für Rassenkunde* (« Revue de raciologie »), en 1935, il ne rencontre aucune difficulté à rassembler un comité éditorial très international, avec des anthropologues italiens, polonais, américains, anglais, argentins, hollandais, grecs, portugais, suédois, suisses, français et même japonais, indous ou chinois¹⁶². Et Friedenthal, Brandt, Münter, Weidenreich et Weninger, qui émigrent ou sont persécutés par le régime nazi, parce que juifs, de gauche, ou mariés à des femmes juives, enseignaient la raciologie sous Weimar (voir tableau 1).

Néanmoins, si la « raciologie » n'a pas été inventée par les nazis, un certain nombre d'intellectuels se méfiaient à juste titre de l'aura politique *völkisch* de

159. Sur la dimension « raciale » de la recherche sur les groupes sanguins en Allemagne, voir Pauline H. Mazumdar, « Blood and Soil: the Serology of the Aryan Racial State », *Bulletin of the History of Medicine*, 64, 1990, pp. 187-219.

160. En 1935, on trouve encore la collaboration d'un anthropologue soviétique (ZMA, 1935 [33], pp. 71-83).

161. Tel l'*American Journal of Physical Anthropology* ou *Journal of Heredity* aux États-Unis, ou bien l'*Anthropologie* en France.

162. *Zeitschrift für Rassenkunde und ihre Nachbargebiete*. Avec la collaboration de (nous ne retenons ici exprès que les noms hors Allemagne-Autriche) : B. Adachi (Kyoto, Japon) ; R. Biasutti (Florence, Italie) ; J. Czekanowski (Lemberg, Pologne) ; Ch. B. Davenport (Washington, États-Unis) ; A. C. Haddon (Cambridge, Royaume-Uni) ; J. Imbelloni (Buenos Aires, Argentine) ; L. K. A. Iyer (Calcutta, Inde) ; J. P. Kleiweg de Zwaan (Amsterdam, Hollande) ; J. Kumaris (Athènes, Grèce) ; L. S. B. Leakey (Cambridge) ; P. de Lima (Porto, Portugal) ; H. Lundborg (Upsala, Suède) ; F. Sarasin & E. Speiser (Bâle, Suisse) ; G. Taylor (Chicago, États-Unis) ; H. Vallois (Toulouse, France) ; Ch. Ch. Yöng (Canton, Chine). Édité par Egon von Eickstedt, professeur et directeur de l'Institut anthropologique et ethnologique de Breslau, la revue paraît de 1935 à 1944. Après la guerre, elle reparait sous le nouveau titre de *Homo*. Elle est toujours aujourd'hui l'une des principales revues anthropologiques allemandes.

cette discipline. Max Marcuse, médecin sexologue d'origine juive et eugéniste de gauche, jugeait ainsi dès 1923 que l'ouvrage raciologique de Günther portait « une responsabilité "scientifique" » dans la montée de la haine raciale. Et ce même Marcuse voyait dans le deuxième volume du manuel Baur-Fischer-Lenz rédigé par Fritz Lenz, *Sélection humaine et hygiène raciale*, « la représentation littéraire la plus remarquable d'un groupe de jeunes scientifiques, qui rassemble de plus en plus d'adeptes et dont la dynamique intellectuelle et éthique mérite d'autant plus d'attention, qu'elle est dangereuse sur le plan culturel et politique¹⁶³ ».

Effectivement, la contribution de la « science de la race » au racisme nazi n'a pas été minime. Le racisme dans sa forme moderne n'aurait tout d'abord pas eu la forme qu'il a prise si des groupes humains n'avaient pas été socialement construits comme des « races ». La science a joué un rôle majeur dans la construction sociale des « races » humaines. Les concepts d'« aryens » (ou « indo-européens » ou *Indo-Germanen*) et de « sémites » ont été inventés par des linguistes au XIX^e siècle et ont orienté les imaginaires identitaires, des idéologies politiques et des pratiques sociales pendant au moins un siècle.

Le concept de « race » a été lancé par la science occidentale aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les naturalistes décidèrent alors de considérer à part l'espèce humaine et de la faire entrer dans la sphère zoologique. L'humanité devait être soumise au même type de classification objective que celles qu'ils avaient élaborées pour les plantes et pour les animaux. Comme l'a brillamment analysé Michel Foucault, le nouveau savoir classificatoire qui émerge au XVII^e siècle se distingue du savoir précédent, plus baroque et proliférant dans toutes les directions, par son dépouillement volontaire. Il se restreint délibérément à l'observation visuelle, elle-même planifiée par la volonté de dégager des structures morphologiques. Les caractères retenus pour l'observation doivent permettre de comparer et, par leur combinatoire, d'établir un système ou une méthode de classement¹⁶⁴.

Néanmoins, en dépit de cette volonté de neutralisation des autres savoirs et référents, la question philosophique, religieuse et politique semblait inscrite, dès le départ, dans l'objet même de cette discipline : le découpage de l'humanité, sur la base de caractères anatomiques, en catégories zoologiques. Les « races humaines » supplantaient d'autres catégorisations de l'humanité. Elles

163. Max Marcuse, « Compte-rendu des livres de Lenz, Siemens & Günther », *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*, 9, 1923/24, pp. 226-231, cité p. 227 et 229

164. Cf. M. Foucault, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard-NRF, 1966, pp. 137-176, cité p. 143.

mettaient au premier plan la dimension corporelle des hommes et traçaient de nouvelles frontières sur la base de ces seuls critères morphologiques. La nouvelle taxonomie rapprochait dangereusement l'homme du monde animal. Très vite, également, elle chercha à évacuer toute dimension spirituelle ou philosophique. L'homme était réduit à sa matérialité corporelle (ses os, sa peau, son cerveau, sa structure morphologique) et les anthropologues pensaient qu'il s'agissait là du savoir essentiel, car objectivable. Pour cette raison, lorsque le *Fremdwort* (« mot étranger ») de « race » a commencé à se répandre au XVIII^e siècle, des philosophes, naturalistes et théologiens, tel Herder en Allemagne, se sont opposés à ce découpage de l'humanité en « races », à ces nouvelles frontières fondées sur le physique, et à ce « mot peu noble »¹⁶⁵. Inversement, quelques décennies plus tard, au XIX^e siècle, l'insistance sur l'existence de ces « races » pouvait aussi servir à *naturaliser* l'humanité chez les matérialistes luttant contre le spiritualisme chrétien.

Ces résistances et emballements n'ont pas empêché à l'étude des « races humaines » de devenir progressivement, à partir du XVIII^e siècle, un projet scientifique à part entière dans de nombreux pays. L'institutionnalisation de la discipline a débuté dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La première revue qui lui est consacrée en Allemagne, *Archiv für Anthropologie*, paraît à partir de 1866. La première société scientifique nationale, la Société allemande d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire, est fondée en 1870. La première chaire d'anthropologie, associée à un institut d'anthropologie et établie dans une université allemande, date de 1886 (c'est celle de Munich)¹⁶⁶. Lorsque Hitler arrive au pouvoir, environ une dizaine d'universités sur 23 disposent d'une chaire, d'un institut ou d'un poste en anthropologie physique (voir annexe 3). En 1925, une nouvelle société, exclusivement dédiée à l'anthropologie physique – la « Société allemande d'anthropologie physique » – est fondée. En 1938, elle se rebaptise « Société de recherche sur les races » (« *Gesellschaft für Rassenforschung* »). De même, des instituts d'*anthropologie* se renomment instituts de *raciologie*. Ce passage du terme *Anthropologie* (c'est-à-dire science de l'Homme ou *Menschenkunde*) à celui de *Rassenkunde* n'était pas indifférent ; il reflétait au contraire un changement de « style » dans les valeurs politiques véhiculées par cette discipline.

165. M. Wenzel, « Die Anthropologie Johann Gottfried Herders und das klassische Humanitätsideal », in G. Mann & F. Dumont (éds.), *Die Natur des Menschen. Probleme der Physischen Anthropologie und Rassenkunde (1750-1850)*, Soemmerring-Forschungen 4, Stuttgart, Gustav Fischer 1990, pp. 137-168.

166. I. Schwidetzky, « Die institutionelle Entwicklung der Anthropologie », in I. Spiegel-Rösing & I. Schwidetzky, *Maus und Schlange. Untersuchung zur Lage der deutschen Anthropologie*, Munich, 1982 ; Massin, chap. 4, « De l'amateur éclairé au professeur : l'institutionnalisation de l'anthropologie allemande, 1869-1914 », *Le Savant, la race et la politique*, thèse de doctorat.

La contribution de la « science de la race » a directement participé à la formation de la « conception du monde » (*Weltanschauung*) nazie. Le racisme nazi pense et opère en fonction de catégories élaborées par la « science de la race ». Cela concerne aussi bien les concepts généraux pour penser l'humain (« race », « hérédité », « sélection »), que des catégories particulières comme les classifications raciales européennes. Prenons deux exemples : le racisme nordique et l'identification des Juifs.

La *Weltanschauung* nazie combinait au moins trois sortes de racismes : un antisémitisme racial et manichéen ; un racisme hiérarchisateur eurocentriste à l'égard des « races de couleur », plus commun mais avec une tonalité darwiniste sociale ; et un « racisme nordique ». D'après son principal apôtre, H. F. K. Günther, la « pensée nordique » cultivait un amour *pour* une race particulière – la « race nordique » – plutôt qu'elle n'était dirigée *contre* une race particulière (à l'inverse de l'antisémitisme qui est une pensée purement négative). C'était une sorte d'amour collectivisé de sa propre « race » idéalisée, la projection d'un corps collectif reliant par le « sang » les individus atomisés d'une société moderne.

Le terme de « race nordique » avait été forgé par un anthropologue français d'origine russe, Josef Deniker, pour décrire une « race » blonde, grande et dolichocéphale résidant surtout dans le Nord de l'Europe (d'où le nom de « nordique »). Parmi les autres « races » européennes, on trouvait dans les classifications européennes de l'époque la « race alpine », petite, brune, avec des crânes ronds (brachycéphale), la « race méditerranéenne », petite, brune avec des crânes dolichocéphales, la « race euro-orientale », blonde, plutôt brachycéphale et plus petite que la « race nordique », etc. Deniker lui-même n'avait aucune préférence particulière en matière de « races » européennes. Ensuite, dans le sillage de la conversion de l'anthropologie allemande à l'« anthroposociologie » de Vacher de Lapouge et Ammon à la veille de la Première Guerre mondiale, cette classification raciale fut investie par une « psychologie raciale » attribuant à chaque « race » un style culturel et des aptitudes sociales et civilisatrices différentes¹⁶⁷. La « race nordique », en particulier, fut investie du « mythe aryen » à la Gobineau et du mythe « germanique » à la H. St. Chamberlain, revu et corrigé par des anthropologues et des archéologues universitaires. La « race nordique » était la « race supérieure » en Europe, la race des généraux, des aventuriers, des entrepreneurs, des scientifiques et des artistes, la race à l'origine de la plupart des réalisations des civilisations grecque, romaine, de l'Europe du Moyen Âge et de l'Occident moderne.

167. Cf. chap. 15 in B. Massin, *Le Savant, la race et la politique*, thèse de doctorat.

Cependant, chaque fois que cette « race nordique » se mélangeait aux autres « races » ou subissait des « sélections sociales négatives » (élimination des « élites nordiques » par les guerres, l'urbanisation, le célibat religieux, etc.), la civilisation en question déclinait. Il était donc vital pour une nation de préserver ce précieux stock de « sang nordique » : c'était son bien le plus inestimable, la condition de sa survie en tant que nation dans le monde. C'est par ce biais académique, ainsi que par celui plus populiste de l'antisémitisme, que le nationalisme allemand, dans sa composante *völkisch*, s'est racialisé.

Dans les années 1920, ce « racisme nordique », imprégné d'eugénisme, a été diffusé par des scientifiques comme Eugen Fischer, Fritz Lenz ou Otto Reche, dans des manuels et ouvrages universitaires, et par des vulgarisateurs, idéologues et « philosophes » comme H. F. K. Günther ou L.-F. Clauss. Des revues cultivant ce racisme nordique sont apparues : *Die Sonne* (« Le Soleil »), *Volk und Rasse* (« Peuple et race »), *Germanien* ou *Rasse*. Des organisations, telle que la « Société nordique », créée en 1921, et le « Ring nordique », créé en 1926, ont cherché à rassembler les partisans de la cause nordique. Ce racisme nordique est devenu une référence pour de nombreux pontes du régime nazi, dont Alfred Rosenberg (l'idéologue du Parti nazi et rédacteur en chef du *Völkischer Beobachter*), le Führer des paysans du Reich et théoricien *Blut und Boden* Walter Darré, le chef de la SS Heinrich Himmler, le ministre de l'Intérieur Frick, le chef de l'Office de la politique raciale du NSDAP Walter Gross, le ministre des Affaires étrangères Ribbentrop, le Führer de la Jeunesse Baldur von Schirach, etc.¹⁶⁸.

Ce principe de « sélection raciale » et de « re-nordification » (*Aufordnung*) a ensuite été appliqué sur le plan politique, d'abord par la SS. Ce qui avait d'abord été conçu pour être les « sections de protection », du Parti nazi a ainsi été transformé en un creuset pour la future élite raciale de l'Allemagne. La SS était la seule organisation au sein du mouvement nazi à se constituer sur la base d'une sélection raciale systématique, et elle devait servir de modèle racial au reste de la nation allemande et au Parti nazi lui-même. En décembre 1931, le Reichsführer-SS Himmler émit un « ordre de fiançailles et de mariage » (*Verlobungs- und Heiratsbefehl des Reichsführer SS*) qui déclarait que la SS était désormais une association sélectionnée d'hommes allemands du type racial nordique¹⁶⁹. Le supplément du magazine

168. Sur l'histoire du racisme nordique en Allemagne, voir Hans-Jürgen Luthhöft, *Der Nordische Gedanke in Deutschland, 1920-1940*, Stuttgart, Ernst Klett, 1971.

169. Reichsführer-SS Befehl Nr. 65, 31 décembre 1931, in SS-Standartenführer Professeur Bruno Kurt Schultz, « 10 Jahre Verlobungs- und Heiratsbefehl in der Schutzstaffel », *Volk und Rasse*, 1942, H. 1, pp. 1-4.

hebdomadaire de la SS *Das Schwarze Korps* (« Le corps noir ») s'intitulait d'ailleurs *Der Nordische Mensch* (« L'homme nordique »). Les conditions d'admission à la SS étaient beaucoup plus strictes que celles qui prévalaient pour les autres organisations nazies. Les candidats devaient remplir des critères non seulement politiques, mais aussi raciaux, eugéniques et médicaux. Le type racial recherché était le type « nordique ». Aucun ancêtre juif n'était toléré jusqu'à 1800 pour le SS de base, et 1750, pour les officiers SS. Un handicap physique ou l'internement, 20 ans plus tôt, de l'un des deux parents pour schizophrénie suffisait à barrer la porte de l'« Ordre noir ». Même les futures épouses devaient se soumettre aux examens des anthropologues et médecins eugénistes SS pour être autorisées à se marier avec les membres de l'élite raciale. Un SS ne pouvait se marier sans autorisation. Celle-ci était « accordée ou refusée uniquement et exclusivement du point de vue de la race et de la santé héréditaire ». Au sein de la SS, un département, d'abord nommé *Rassenamt*, puis en 1933 *Rasse- und Siedlungsamt-SS* et, en 1935, « Office Supérieur de la race et de la colonisation » de la SS (*Rasse- und Siedlungshauptamt* = RuSHA-SS), était chargé de la sélection des candidats et de leurs épouses. L'Office racial (*Rassenamt*) fut d'abord dirigé par le chaotique W. Darré (puis, une fois devenu RuSHA, par Hofmann, de 1940 à 1943), mais avec l'aide d'un anthropologue professionnel B. K. Schultz, qui devint lui-même le chef du *Rassenamt* du RuSHA-SS en 1941. Les « experts raciaux » du RuSHA-SS établirent ainsi des dossiers très détaillés portant sur environ 1,2 million de candidats, membres de la SS et leurs épouses potentielles¹⁷⁰.

Au départ, la mission du RuSHA-SS se limitait à la sélection des candidats SS et de leurs fiancées. Il était aussi responsable de la formation raciale et idéologique des membres. Chaque membre de la SS devait se voir inculquer l'importance de la « race » et le b.a.-ba de la « science raciale ». Mais une fois que le *Rassenamt* eut été promu « Office supérieur de la race et de la colonisation » de la SS, les « experts raciaux » (*Eignungsprüfer*) du RuSHA-SS furent également chargés, à partir de 1939, de sélectionner racialement les populations des pays occupés ainsi que les *Volksdeutschen*, les « Allemands ethniques », de Pologne, de Tchécoslovaquie, ainsi que ceux rapatriés d'URSS ou d'autres pays de l'Est, qui devaient grossir le Reich et coloniser les nouveaux territoires de l'Est. Himmler avait été nommé par Hitler *Reichskommissar für die Festigung deutschen Volkstums* (« commis-

170. Isabel Heinemann, « *Rasse, Siedlung, deutsches Blut. Das Rasse- und Siedlungshauptamt der SS und die rassenpolitische Neuordnung Europas*, Göttingen, 2003.

saire du Reich pour le renforcement de l'ethnie allemande »)¹⁷¹. À l'Est, la politique raciale visait à une totale transformation des populations (*Umvolkung*). D'après le *Generalplan Ost*, rédigé à l'usage de Himmler par le spécialiste de l'aménagement du territoire, le professeur Konrad Meyer-Hetling de l'université de Berlin, 31 millions de Slaves de « race inférieure » devaient être soumis à une « politique démographique négative » ou déplacés en Sibérie¹⁷². Pour prendre leur place, la « politique démographique positive » prévoyait la procréation ou la « récupération » de 100 millions de Nordiques, pour établir un *Reich* de 250 millions d'Allemands « germaniques » ou « nordiques ». Dans son mémoire ultra-secret du 15 août 1940, « Quelques réflexions sur le traitement à appliquer aux populations étrangères de l'Est », Himmler précise : « Tous les enfants âgés de six à dix ans résidant dans les territoires du Gouvernement général feront l'objet d'un tri racial afin de déterminer la valeur de leur sang. » « Lorsque nous reconnaissons un [...] enfant comme étant de notre sang, il sera annoncé aux parents que l'enfant sera scolarisé en Allemagne¹⁷³. » Les *Volksdeutschen* étaient filtrés dans les EWZ (*Einwandererzentralstelle*) et les populations des pays occupés comme la Pologne dans des UWZ (*Umwandererzentralstelle*). Les diagnostics des « experts raciaux » décidèrent du sort de près de 4 millions de personnes, individuellement, et, à une échelle plus large, collectivement à partir d'échantillons, de régions et de nations entières, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Alsace-Lorraine, en URSS, etc.

En Pologne, par exemple, dans le centre de tri de Zamosc, la population polonaise, examinée racialement par un médecin SS spécialisé, était classée en cinq catégories : groupe I : les « Allemands ethniques » citoyens polonais ; groupe II : les Polonais de « race nordique » ou d'origine en partie allemande ; groupe III : les Polonais aptes à servir de main d'œuvre en Allemagne pour le S.T.O ; groupe IV : les vieux, les infirmes et les enfants, du même niveau racial de « moindre valeur » que le groupe III, mais inaptes au travail, ou les personnes racialement « contaminées » ; groupe V : les Juifs, les « Tziganes »

171. R. Koehl, *RKFDV. German Resettlement and Population Policy, 1939-1945. History of the Reich Commission for the Strengthening of Germanism*. Cambridge (MA), Harvard University Press, 1957 ; Czesław Madajczyk (éd.), *Vom Generalplan Ost zum Generalsiedlungsplan*, Munich, K. G. Saur, 1994 ; Mechtild Rössler & Sabine Schleiermacher (éds.), *Der « Generalplan Ost ». Hauptlinien der nationalsozialistischen Planungs- und Vernichtungspolitik*, Berlin, Akademie Verlag, 1993 ; Bruno Wasser, *Himmlers Raumplanung im Osten. Der Generalplan Ost in Polen, 1940-1944*, Bâle, Birkäuser, 1993.

172. Cf. Götz Aly et Suzanne Heim, *Les Architectes de l'extermination*, Paris, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2005 (NDLR).

173. M. Hillel et C. Henry, *Au nom de la race*, Paris, Fayard, 1975, pp. 156-58 (les thèses de ce livre sur les *Lebensborn* doivent être tempérées par G. Lilienthal, *Der « Lebensborn e.V. Ein Instrument ns Rassenpolitik*, Stuttgart, G. Fischer, 1985) ; Édouard Conte & Cornelia Essner, *La Quête de la race. Une anthropologie du nazisme*, Hachette, 1995, p. 335.

et les « asociaux », destinés à être rapidement éliminés et déportés en camp de concentration (KL). Après un second triage plus « fin » au centre de Litzmannstadt (Lodz), les groupes I et II devaient être rapatriés en Allemagne pour y être « re-germanisés ». Les enfants polonais du « type racial » nordique pouvaient être volés à leurs parents, examinés à nouveau dans un « camp racial » (*Rassenlager*) du RuSHA, puis placés dans des familles d'accueil en Allemagne pour y être germanisés¹⁷⁴.

Le RuSHA-SS disposait d'environ 500 « experts raciaux » pour les sélections raciales¹⁷⁵. Une partie significative d'entre eux et des formateurs étaient des anthropologues professionnels, titulaires de positions universitaires (tels que le professeur W. Gieseler et le docteur H. Fleischhacker à l'université de Tübingen, le professeur G. Heberer à Iéna, le docteur M. Hesch à Leipzig, le docteur H. Schade à l'IKW d'anthropologie à Berlin, ou même, à un moment de sa carrière, le docteur Mengele). Avant d'être lancés sur leurs terrains d'opération, chaque « expert racial » devait recevoir une formation en raciologie, en génétique humaine et en eugénisme. Berlin et Prague étaient les deux principaux centres de formation. À Berlin, ils étaient formés au sein de l'IKW d'anthropologie, de génétique humaine et d'eugénisme, ainsi que de l'Institut d'hygiène raciale de Lenz, à l'université ; à Prague, à l'Institut de biologie raciale dirigé par B. K. Schultz.

Bruno Kurt Schultz appartient à cette catégorie de scientifiques plutôt médiocres, mais très efficaces et organisés, qui ont réussi dans les institutions et en terme de pouvoir. Sur le plan scientifique, Schultz n'a jamais rien produit d'original. Ses ouvrages sont un mélange de d'idées fades inspirées de Günther et d'anthropométrie de l'espèce la plus traditionnelle. Néanmoins, bien que simple assistant d'un Institut, il était déjà co-éditeur de l'une des principales revues anthropologiques, l'*Anthropologischer Anzeiger*, à l'époque de la République de Weimar. Il ajoute ensuite à ses fonctions la direction de la revue eugénico-raciste illustrée et destinée à un plus grand public, *Volk und Rasse*. Il grimpe tous les échelons de la carrière académique, de simple assistant à l'Institut d'anthropologie de Munich en 1930, jusqu'au poste de directeur de l'Institut de biologie raciale de Prague en 1942. Après une thèse de doctorat en études scandinaves, il s'était formé à l'anthropologie à Vienne, Leipzig et Munich, auprès de Otto Reche, Mollison et Lenz. En 1934, il passe son habilitation pour enseigner en université et devient maître de conférence. Recruté en

174. Voir en français, Conte et Essner, *La Quête de la race. Une anthropologie du nazisme*, pp. 263-344.

175. Isabel Heinemann « “Another Type of Perpetrator”: The SS Racial Experts and Forced Population Movements in the Occupied Regions », in *Holocaust and Genocide Studies*, 2001 (15), pp. 387-411.

1932 par W. Darré en tant que « rapporteur » pour les questions de « sciences de la race », il gravit parallèlement la hiérarchie SS pour atteindre le rang de *Standartenführer-SS* et de chef du *Rassenamt* du RuSHA-SS¹⁷⁶.

C'est toujours dans le cadre de cette pensée classificatoire des « types raciaux », répandue par la raciologie, que le *SS-Unterscharführer* Wolfgang Abel, directeur du département de Raciologie de l'IKW d'anthropologie et directeur de l'Institut de biologie raciale de l'université de Berlin, mène en 1941 une importante enquête sur les prisonniers de guerre soviétiques – six mois après l'invasion de l'URSS, en juin 1941, la *Wehrmacht* avait déjà capturé plus de 3 millions de soldats soviétiques. Il découvre à sa grande surprise que les Russes présentent un pourcentage beaucoup plus fort de « race nordique » que celui habituellement envisagé par les anthropologues. Dans la perspective du racisme nordique, cela signifie que les Russes sont des adversaires plus dangereux que prévu. Abel propose deux solutions : soit la « liquidation » ou « l'éradication [globale] du peuple russe » (*Ausrottung*), soit un tri racial avec récupération et germanisation des éléments de « race nordique ». En 1943, il mène une nouvelle enquête très détaillée sur près de 4 000 prisonniers de guerre soviétiques issus de diverses ethnies. Il doit fournir les informations raciologiques nécessaires au « Plan Général Est » qui prévoit le « repeuplement » des territoires occupés de l'Est sur la base de critères strictement raciaux.

Le même type d'identification sur la base des classifications raciales avait déjà été employé pour repérer et stériliser les « bâtards de Rhénanie », ces enfants et adolescents nés des relations de femmes allemandes avec des soldats coloniaux (d'Afrique noire, d'Afrique du Nord et d'Indochine) des armées françaises et belges lors de l'occupation de la Ruhr à la suite du non paiement des réparations (1923).

En revanche, dans le cas des Juifs, la raciologie classique fonctionne mal comme instrument de classification et de sélection. Depuis la fin du XIX^e siècle se répandait chez les anthropologues allemands – mais pas seulement – l'idée qu'il n'existait pas une « race juive » homogène et identifiable au moyen des mesures de l'anthropologie physique¹⁷⁷. Du point de vue de la craniologie, les Juifs sépharades étaient plutôt dolichocéphales, et les Juifs ashkénazes généralement brachycéphales. D'après des enquêtes menées par des anthropologues juifs, comme Samuel Weissenberg, seuls 10 % des Juifs russes avaient le fameux nez recourbé des caricatures, tandis que 69 % des Juifs présentaient un nez rectiligne. La racio-

176. BDC-Search B. K. Schultz.

177. A. Kiefer, *Das Problem einer « Jüdischen Rasse » : eine Diskussion zwischen Wissenschaft und Ideologie (1870-1930)*, Francfort, Peter Lange, Marburger Schriften zur Medizingeschichte, vol. 29, 1991.

logie servait néanmoins à marquer l'« étrangeté raciale » des Juifs (déclarés *Rassenfremd*). Pour les anthropologues néo-darwiniens et généticiens humains des années 1910-1940, la plupart des caractères distinctifs des Juifs étaient « raciaux » et génétiques. Certes, ils ne parlaient pas de « race juive », comme le faisaient, à la suite de Streicher, les antisémites scientifiquement incultes. Ils affirmaient au contraire, et ce depuis plusieurs décennies, que les Juifs n'étaient pas une « race » homogène, mais un conglomérat ethnique formé de plusieurs « races », dont la « race proche-orientale » (ou « arménoïde », avec le fameux nez recourbé), la « race orientale » (ou « sémitique » incarnée par les bédouins arabes), et la « race nordique », déjà présente sur le sol palestinien, puis mélangée aux autres « races ».

D'après ces mêmes anthropologues, si les Juifs d'Europe centrale ne formaient pas une « race », ils ne se distinguaient pas moins statistiquement des populations germaniques et des populations d'Europe centrale par un certain nombre de caractères morphologiques et physiologiques – en moyenne, ils avaient une complexion plus brune, étaient plus brachycéphales, d'une taille plus petite, et les hommes avaient un système pileux plus développé –, tous caractères dont la science de l'époque avait prouvé qu'ils étaient héréditaires et donc « raciaux »¹⁷⁸. Si la différence entre Juifs de « race proche-orientale » et Allemands de « race nordique » se limitait à la forme des lèvres, à la couleur plus foncée des cheveux, au degré de pilosité des hommes et à l'âge de la première menstruation des jeunes filles, il n'y avait pas là de quoi bâtir une « conception du monde » digne de rallier des diplômés, à moins de cristalliser un antagonisme idéologique sur des différences corporelles.

Les anthropologues et hygiénistes raciaux étaient conscients qu'une bonne partie des Juifs européens ne pouvaient pas être identifiés sur la seule base de leurs caractères corporels. Il y avait des Juifs blonds aux yeux bleus. Inversement, des Allemands « pure souche » pouvaient présenter des caractères « juifs ». La « race dinarique » identifiée par les anthropologues, en particulier, très présente dans les Balkans, la Bavière et le Tyrol autrichien, présentait de nombreuses similitudes avec la « race proche-orientale » caractéristique d'une partie des Juifs, des Palestiniens, des Arméniens et des Turcs. Aussi la différence physique ne suffisait-elle qu'à signaler et à rappeler l'étrangeté originelle des Juifs sur la partie septentrionale et centrale du continent européen.

En termes de « étrangeté raciale », la différence essentielle des Juifs résidait dans la sphère du psychisme, de la mentalité et du comportement. Selon les

178. E. Fischer, « Rassensehung und älteste Rassengeschichte der Hebräer », pp. 121-136, et O. von Verschuer, « Rassenbiologie der Juden », pp. 137-151, in *Forschungen zur Judenfrage*, vol. 3, Hamburg, Hanseatische Verlagsantalt, 1938.

raciologues, une partie de ce psychisme était héritée des groupes raciaux originaux, en particulier de la « race orientale » et de la « race proche-orientale ». Les Juifs devaient aussi leur « esprit » à plus de 2 000 ans de sélections sociales, économiques et culturelles dans la diaspora, qui avaient privilégié la reproduction biologique de certaines qualités par rapport à d'autres. La pression sociale avait sélectionné un type juif parfaitement adapté au milieu urbain et orienté vers les professions commerciales ou permettant de s'enrichir rapidement. La culture juive, avec l'éducation talmudique, avait favorisé une forme de pensée intellectuelle purement formelle et logique. Ainsi, s'il n'y avait pas « race juive » au départ, il y en avait une à l'arrivée, une « race mentale sélectionnée », qui avait été biologiquement construite par son histoire. Et il s'agissait d'une « race hautement intelligente », « très douée » et « dynamique », mais avec des défauts non négligeables : « rusée », « calculatrice », dotée d'un « esprit critique » (visiblement trop développé au goût des anthropologues *völkisch*), et d'une « aptitude à comprendre les autres gens et à profiter des gens et des situations », qui les rendaient redoutables, en particulier face à la « race nordique », supposée être un peu naïve et trop honnête¹⁷⁹.

Sous la République de Weimar, les anthropologues et hygiénistes raciaux, comme Lenz et Fischer, entourés de nombreux collègues juifs, ne pouvaient se permettre de passer pour des antisémites. Ils savaient enrober leur vision des choses. Dans leurs textes, ils citaient de nombreux eugénistes et anthropologues juifs et prenaient leurs distances avec les thèses antisémites les plus vulgaires. Ils adoptaient une attitude apparemment impartiale, sans avoir l'air de formuler des jugements de valeur. Leur approche « objective » donnait à leurs théories toute l'allure d'une science sérieuse. En 1921, l'eugéniste de gauche Max Marcuse, lui-même juif, pensait que Lenz avait fourni dans les pages consacrées aux Juifs « une caractérisation impartiale et purement objective des aptitudes et de la constitution psychique des Juifs comparée à celle des Teutons ». Deux ans plus tard, s'il condamnait Günther, il trouvait toujours « très objectif » le portrait racial des Juifs dressé par Lenz¹⁸⁰. Il déchantait quand il se rendit compte de l'impact social et politique de ce type de théories « objectives ». Des manuels comme le Baur-Fischer-Lenz contribuèrent en effet à

179. Voir H. F. K. Günther, *Rassenkunde des jüdischen Volkes*, Munich, J. F. Lehmann, 1^{re} éd. 1929 ; 2^e éd. 1930 ; F. Lenz, in Baur-Fischer-Lenz, vol. 1, 1923, 1927, 1936 ; Egon von Eickstedt, *Die Rassen Grundlagen des deutschen Volkstums*, Cologne, H. Schaffstein, 1934, pp. 28-31 ; Eickstedt/Holtz/Schwidetzky, *Ausgewählte Lichtbilder (Begleitheft)*, 1933, pp. 19-21.

180. Compte-rendu par Marcuse du Baur-Fischer-Lenz, 1^{re} éd., 1921, dans la *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*, 1921 (8) : pp. 232-37, cité p. 237. *Idem*, 1923 [10] : p. 32. *Idem*, compte-rendu collectif de Lenz, *Menschliche Auslese und Rassenhygiene*, 2^e éd. 1923, H. W. Siemens, *Grundzüge der Rassenhygiene*, 1923, et H. F. K. Günther, *Rassenkunde des deutschen Volkes*, 3^e éd. 1923, in *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*, 1923 (10), pp. 226-231, p. 227.

rendre le racisme académiquement respectable auprès de plusieurs générations d'étudiants en médecine allemands. Les Juifs n'étaient pas « inférieurs », mais racialement « différents ». Ils étaient intelligents, mais dotés d'une psychologie raciale différente qui produisait une culture étrangère à la culture germanique. Étant donné que les Juifs possédaient toutes les qualités biologiques nécessaires à la réussite sociale, ils représentaient une menace pour la *Kultur* allemande. Et cette menace ne pouvait être stoppée par les rêves libéraux d'une co-existence pacifique, puisque la nature de la divergence était inscrite dans la « race », dans la « nature » la plus profonde des Juifs et des Allemands germaniques. Selon Günther, l'antisémitisme était à mettre sur le compte de cette divergence. Les deux groupes ne pouvaient se comprendre et il en résultait une antipathie réciproque. Une fois le national-socialisme établi, Eugen Fischer exprima un peu plus explicitement son opinion :

« Mais les Juifs – l'amalgame racial oriental-proche-oriental est unique et très spécifique – nous sont étrangers comme espèce et différents de corps et surtout d'esprit – ils sont les plus étrangers et les plus opposés à la race nordique [...] – et cela, nous pouvons le ressentir instinctivement jusqu'à aujourd'hui¹⁸¹. »

Cette étrangeté psychique des Juifs, ancrée dans leur héritage racial, constituait un double danger pour les « races » formant le peuple allemand. D'une part car les Juifs menaçaient la spécificité ethnique germanique en y introduisant des composantes raciales étrangères venues du Proche-Orient ; d'autre part car les Juifs étaient conduits « naturellement », par leur biologie, à produire d'autres valeurs et un autre ordre social que celui qui était naturel à la « race nordique » :

« L'envahissement par l'esprit juif étranger cherchait à introduire des fondements vitaux et des principes de sélection qui étaient nécessaires pour la conservation de la judéité, mais qui auraient signifié le déclin pour notre peuple¹⁸². »

La conséquence de la biologisation et de la racialisation du « problème juif » était que la « solution » à la « question juive » ne pouvait être que d'ordre « biologique ». Dans son *Précis d'hygiène raciale*, destiné aux étudiants, Verschuer constatait que « toutes les tentatives de résolution de la "Question juive" jusqu'à nos jours ont échoué ». Que ce soit par la conversion forcée, l'absorption, la ghettoïsation, ou au contraire par l'émancipation et l'égalité des droits, elles avaient

181. Eugen Fischer, « Rassenentstehung und älteste Rassengeschichte der Herbräer », in *Forschungen zur Judenfrage*, vol. 3, Hambourg, 1938, pp. 121-136, cité p. 136.

182. Verschuer, « Rassenbiologie der Juden », in *Forschungen zur Judenfrage*, vol. 3, 1938, pp. 149-151.

toutes échouées parce qu'elles ne prenaient pas en compte la dimension « biologique » du problème. Verschuer déclarait que « le défi politique du présent [était] une nouvelle solution globale du problème juif¹⁸³ ». Et résoudre le « problème juif » de manière biologique, signifiait – en poussant au bout de la logique – que les Juifs devaient cesser d'exister biologiquement sur le continent européen. Pour cela, il y avait deux méthodes principales : les empêcher de se reproduire (par la stérilisation de masse), ou les éliminer physiquement, y compris les enfants.

Face à l'échec de la raciologie classique à identifier les Juifs, les autorités s'étaient rabattues sur une définition généalogique. Les personnes ayant des « origines juives » étaient classées en plusieurs catégories et traitées de manière différente selon la catégorie à laquelle elles appartenaient. Celles qui avaient trois ou quatre grands-parents juifs étaient définies comme « Juifs » ou « Juifs complets » (« *Volljuden* ») ; celles qui avaient deux grands-parents juifs sur quatre appartenaient à la catégorie des « métis juifs du 1^{er} degré » ; celles qui avaient un seul grand-parent juif étaient désignées comme « métis juifs du 2^e degré ». À partir de 1941, les « Juifs complets » sont promis à l'extermination. Diverses solutions sont envisagées par les experts raciaux pour les deux catégories de « métis », parmi lesquelles l'absorption totale dans la population allemande, le célibat forcé, la stérilisation, l'extermination ou le traitement au cas par cas après examen racial¹⁸⁴.

Le statut juridique de la plupart des Juifs pouvait être établi grâce aux documents d'état-civil – les registres des communautés juives, les registres municipaux – et à d'autres documents officiels. C'est pour cela que les services spécialisés du régime, dont le *Reichssippenamt* (Office de la généalogie du Reich), se saisissaient de tous les registres possible, y compris dans les pays conquis. Les « Allemands de souche », eux, démontraient leur origine purement germanique en allant puiser dans les registres de baptême à la génération de leurs grands-parents et au-delà s'ils voulaient adhérer à la SS. Néanmoins, dans certains cas, ces documents officiels pouvaient faire défaut, de même que l'origine de certaines personnes pouvait être incertaine si l'identité du père biologique n'était pas claire. Dans ces cas-là, la discipline apparemment inutile de la génétique des caractères humains « normaux » (c'est-à-dire non pathologiques), pratiquée par les adeptes de la « biologie raciale » et de la « génétique raciale », prenait toute sa place.

183. O. von Verschuer, *Leitfaden der Rassenhygiene*, Leipzig, 1^{re} éd. 1941, 2^e éd. 1944, pp.138-139 ; O. von Verschuer, « Bevölkerungs- und Rassenfragen in Europa », *Europäischer Wissenschafts-Dienst*, 1, 1944, n°1, pp. 11-14, cité p. 11.

184. Cf. Édouard Conte et Cornelia Essner, *La Quête de la race. Une anthropologie du nazisme*, Hachette, 1995, pp. 219-229, 363-364 ; Beate Meyer, « Jüdische Mischlinge ». *Rassenpolitik und Verfolgungserfahrung, 1933-1945*, Hamburg, Dölling & Garlitz, 1999.

En effet, la raciologie classique et ses méthodes (telles que la craniométrie héritée du XIX^e siècle) étaient considérées comme dépassées par les biologistes raciaux et les généticiens humains les plus en pointe. Ce que Eugen Fischer et Wolfgang Abel à Berlin, Karl Saller à Göttingen, Walter Scheidt à Hambourg, Johann Schäuble à Fribourg, Lothar Loeffler à Königsberg ou Josef Weninger à Vienne enseignaient à l'université n'avait que peu à voir avec la raciologie à la Günther. Ils avaient fondé, ou s'étaient reconvertis, dans les nouvelles approches de la génétique humaine dans son versant « racial ». Ils étudiaient, caractère morphologique après caractère morphologique, la transmission héréditaire du moindre détail de l'anatomie humaine, depuis la forme du pavillon de l'oreille, à celle des narines vues par en-dessous, en passant par le sens de rotation de l'épi des cheveux, la structure de l'iris de l'œil ou la façon dont les caractères raciaux se manifestaient à l'âge embryonnaire. Toutes ces études, apparemment fastidieuses et inutiles, servaient deux objectifs. Le premier était idéologique : démontrer que la « race », en l'occurrence les caractères raciaux, n'était pas une apparence éphémère immédiatement déterminée par le milieu (comme le disaient les environmentalistes), mais relevait de l'ordre d'une nature durable, quasi-permanente, transmise de génération en génération, par l'hérédité. Le second avait une application pratique immédiate. Depuis les années 1920, les anthropologues, généticiens humains et spécialistes des groupes sanguins servaient d'experts dans les tribunaux lors des procès en paternité (pour déterminer si tel ou tel homme devait payer une pension alimentaire). Ils utilisaient des tests sanguins (pour exclure certains hommes de la paternité si leur groupe sanguin était incompatible avec celui de l'enfant, compte tenu de la mère), puis procédaient à une comparaison biométrique de la morphologie des parents et de l'enfant, associée à une comparaison numérisée des empreintes palmaires et digitales. La même méthode fut reprise sous le III^e Reich pour les « certificats raciaux », en réalité dénommés « certificats génétiques d'origine et de race » (*erbbiologischen Abstammungs- und Rassengutachten*). Les anthropologues et généticiens humains en produisaient une quantité importante qui occupaient une partie significative de leur temps.

Un citoyen allemand classé comme « Juif » (et qui perdait, de ce fait même, la pleine citoyenneté allemande) ou « métis juif » pouvait porter son cas devant un tribunal ou devant l'Office de la généalogie du Reich, contester son statut et revendiquer le statut d'« Allemand ou de sang apparenté ». Si le tribunal ou l'Office de la généalogie du Reich ne pouvait dénouer l'histoire à l'aide des moyens conventionnels, alors la personne, son père putatif, celui étant déclaré comme son père biologique, et sa mère étaient convoqués (s'il étaient encore

vivants et présents sur le sol allemand ; dans le cas contraire, la personne devait apporter des photos) devant un expert anthropologue ou généticien humain. Celui-ci réalisait un « certificat génétique de paternité et d'origine ». Il procédait à des tests sanguins, puis à un examen anthropométrique et biométrique détaillé, ainsi qu'à une comparaison des empreintes digitales et palmaires et de la structure de l'iris de l'œil. À partir des résultats, il devait évaluer, avec des degrés de probabilité différents, les hommes présentés et déterminer ceux dont la paternité devait être exclue ou semblait au contraire très vraisemblable. Outre le certificat de paternité proprement dit – qui permettait indirectement d'établir le statut racial de la personne –, l'expert pouvait aussi procéder à un examen anthropologique et relever la présence ou non de caractères « juifs » de la « race proche-orientale » ou « orientale ». Des milliers de cas contestés furent ainsi décidés par des experts, dont la quasi-totalité étaient professeurs d'université. La plupart enseignaient également la génétique humaine, l'hygiène raciale ou la raciologie et figurent dans le tableau 2. Pour la seule ville de Berlin, par exemple, on trouve E. Fischer, puis, à partir de 1942, O. von Verschuer de l'IKW d'anthropologie, W. Abel de l'Institut de biologie raciale, F. Lenz de l'Institut d'hygiène raciale de l'université, et F. Curtius du département des Pathologies héréditaires de la 1^{re} clinique médicale de la Charité¹⁸⁵. Ainsi, la science de la « génétique raciale » ou de la génétique des caractères morphologiques « normaux » (de la forme des oreilles ou du nez), qui a connu un grand essor en Allemagne et en Autriche dans les années 1920-1930, doit une bonne partie de son développement scientifique au fait qu'elle permettait de classer les hommes, d'abord, devant les tribunaux, pour les procès en paternité, assez courants à l'époque, puis pour servir la politique raciale nazie. Les travaux de « génétique raciale » les plus en pointe au cours des années 1940, comme ceux de la biologiste Karin Magnussen sur la structure et la pigmentation de l'iris de l'œil, associant génétique, embryologie, physiologie du développement et biochimie, devaient servir à fournir des techniques de diagnostic racial indirect de plus en plus fines et de plus en plus fiables¹⁸⁶.

185. Dans le tableau 2, ils figurent avec la mention RSA (pour *Reichssippenamt*). Sur les certificats raciaux, voir Georg Lilienthal, « Anthropologie und Nationalsozialismus : Das erb- und rassenkundliche Abstammungsgutachten », *Jahrbuch des Instituts für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung* 6, 1989, pp. 71-91 ; H.-P. Kröner, « Von der Vaterschaftsbestimmung zum Rassegutachten », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte* 22, 1999, pp. 257-264 ; H. Seidler et A. Rett, *Das Reichssippenamt entscheidet. Rassenbiologie im Nationalsozialismus*, Vienne, Jugend & Volk, 1982.

186. Sur la génétique raciale, voir Massin, « Rasse und Vererbung als Beruf. Die Hauptforschungsrichtungen am Kaiser-Wilhelm-Institut für Anthropologie, menschliche Erblehre und Eugenik im Nationalsozialismus », in H.-W. Schmuhl (éd.), *Rassenforschung an Kaiser-Wilhelm-Instituten*, Göttingen, Wallstein, 2003, pp. 190-244 ; sur K. Magnussen et ses recherches, voir Hans Hesse, *Augen aus Auschwitz. Ein Lehrstück über nationalsozialistischen Rassenwahn und medizinische Forschungen*, Essen, Klartext, 2001 ; Klee, *Deutsche Medizin im Dritten Reich*, 2001, pp. 357-371 ; et Massin « Mengele, die Zwillingsforschung und die Auschwitz-Dahlem Connection », in C. Sachse (éd.), *Die Verbindung nach Auschwitz. Biowissenschaften und Menschenversuche an Kaiser-Wilhelm-Instituten*, Göttingen, Wallstein, 2003, pp. 201-254.

Dans le cas des « Tziganes », également, le premier travail des « criminobiologistes » (*Kriminalbiologen*) psychologues, psychiatres, pédagogues et anthropologues, regroupés autour de Robert Ritter, fut de classer les quelques 30 000 « Tziganes » recensés par la police en Allemagne et en Autriche¹⁸⁷. Le docteur Robert Ritter, à la fois pédagogue et médecin, avait développé une thèse de génétique humaine et suivi une formation en psychiatrie infantile et juvénile, avant d'être promu directeur du « Centre de recherche en hygiène raciale et biologie de la population », puis du « Centre de recherche en hygiène raciale et biologie du crime » de l'Office de la santé du Reich. Son équipe fut chargée de définir le statut de chaque « Tzigane » afin de décider de son « traitement »¹⁸⁸. Ils déterminèrent qu'il n'y avait parmi eux que 1 800 Roms et 500 Lalleri « ethniquement purs ». Sintis, Lovari, Kelderari, Drisari et Gîtans authentiques n'étaient qu'une minorité. Sinon 90 % des « Tziganes » étaient en fait des « métis tziganes », la plupart « avec des éléments asociaux et héréditairement inférieurs ». Et 9 % des « Tziganes » n'avaient en fait aucun antécédent racial « tzigane ». Il s'agissait de lignées allemandes nomades et de leurs descendants qui n'avaient en commun avec les « Tziganes » que les roulottes.

Selon la « criminobiologie », le crime, chez une partie significative des criminels, était un comportement déviant, une « pathologie » médicale et psychiatrique, d'origine biologique, qui pouvait être traité par les outils prophylactiques de la science médicale la plus moderne¹⁸⁹. Une grande partie des criminels et des « asociaux » devaient leur comportement déviant à une « personnalité anti-sociale » et une « faiblesse d'esprit » inscrites dans une mauvaise hérédité. Il ne servait à rien de les punir et de les mettre en prison, car cela ne pouvait corriger leurs penchants héréditaires, qu'ils transmettaient à leurs descendants. Des psychiatres généticiens comparaient des jumeaux, dont l'un au moins avait été condamné par la justice, pour déterminer la part de l'hérédité dans leur comportement criminel et en concluaient que celui-ci était inscrit dans le « destin » génétique de l'individu¹⁹⁰. Les eugénistes collectaient les arbres généalogiques de familles « dégénérées » qui, à chaque génération, produisaient leur lot d'alcooliques, de criminels, de vagabonds, de prostituées, d'aliénés mentaux,

187. L'ouvrage le plus complet est probablement celui de Michael Zimmermann, *Rassenutopie und Genozid. Die nationalsozialistische « Lösung der Zigeunerfrage »*, Hamburg, Christians, 1996. En français, voir Guenter Lewy, *La Persécution des Tziganes par les nazis*, Les Belles Lettres, Paris, 2003. Voir aussi la bibliographie dans Michael Burleigh et Wolfgang Wippermann, *The Racial State. Germany, 1933-1945*, Cambridge UP, 1991, pp. 113-127, 364-367.

188. *Feinderklärung und Prävention. Kriminalbiologie, Zigeunerforschung und Asozialenpolitik*, Beiträge zur NS Gesundheits- und Sozialpolitik 6, Berlin, Rotbuch Verlag, 1988 ; Joachim S. Hohmann, *Robert Ritter und die Erben der Kriminalbiologie. « Zigeunerforschung » im Nationalsozialismus und in Westdeutschland im Zeichen des Rassismus*, Francfort, Peter Lang, 1991.

189. Wolfgang Ayass, « Asoziale » im Nationalsozialismus, Stuttgart, Klett-Cotta, 1995.

190. Johannes Lange, *Verbrechen als Schicksal, Studien an kriminellen Zwillingen*, Leipzig, 1929.

d'attardés mentaux, de clochards et d'« asociaux » de toute sorte (personnes vivant à vie aux crochets du système de protection sociale, psychopathes antisociaux, marginaux, femmes de mauvaise vie, etc.). Tous ces « inférieurs » coûtaient cher à la société. Si l'origine du comportement criminel était biologique, alors « nous sommes en mesure d'empêcher, au moins en partie, l'apparition de nouveaux criminels. Et ainsi nous avons trouvé un moyen de lutter contre la criminalité – dans la mesure où elle est d'origine héréditaire – à la racine, c'est-à-dire de manière radicale¹⁹¹ ». Et le « problème » de la criminalité et du comportement « asocial » ne pouvait être traité de façon définitive que de manière biologique (donc par l'éradication biologique des mauvaises hérédités et éventuellement de leurs porteurs). L'une des missions prioritaires de la *Kriminalbiologie* était de « rechercher si elle trouvait des caractéristiques chez des individus qui permettent au connaisseur de reconnaître précocement les criminels en tant que tels, c'est-à-dire avant qu'ils ne soient déjà engagés dans leur carrière criminelle¹⁹² ». La fonction de la *Kriminalbiologie* était ainsi de classer les criminels, en distinguant ceux qui étaient héréditaires de ceux qui devaient leur non-respect de la loi à un malheureux concours de circonstances, de pronostiquer leur comportement futur et d'opérer une sélection.

La même solution s'imposait dans le cas des « Tziganes », qualifiés en bloc par le docteur Ritter de « groupe de population asocial et criminel ». Leur comportement « asocial », nomade et criminel découlait, selon les criminobiologistes, de leurs « dispositions héréditaires inférieures », venues en bonne partie d'une constitution raciale assez « primitive » des « Tziganes » proprement dits, combinée avec les « mauvaises hérédités » des milieux « asociaux » et criminels allemands avec lesquels ils avaient frayed. Il fallait avant tout identifier, classer et diagnostiquer : « La recherche en biologie raciale sur les Tziganes est la condition impérative pour une solution hygiéniste raciale à la “question tzigane”¹⁹³. » Les Allemands n'étaient pas seuls à développer de telles théories sur les « Tziganes ». En France, la *Revue neurologique* (publiée chez Masson) rend compte des séances de la Société médico-psychologique, où MM. Delmond et Carrère parlent de « psychopathie et criminalité dans quatre générations de tziganes d'Alsace ». Sur quatre générations et 81 individus, « 24 présentent des tares mentales et réactions criminelles ». Les deux spécialistes discutent des « facteurs ethniques » et des « mesures prophylactiques chirurgi-

191. Robert Ritter, « Die Aufgaben der Kriminalbiologie und der kriminalbiologischen Bevölkerungsforschung », *Kriminalistik*, 15/4, avril 1941, pp. 1-4, cité p. 1.

192. Robert Ritter, « Primitivität und Kriminalität », *Monatsschrift für Kriminalbiologie und Strafrechtsreform*, 31/9, 1940, pp. 197-210, cité p. 197.

193. Adolf Würth, « Bemerkungen zur Zigeunerfrage und Zigeunerforschung in Deutschland », *Verhandlungen der Deutsche Gesellschaft für Rassenforschung*, 1938 (9), pp. 95-98.

cales (stérilisation, eugénique) ou sociale (dispersion, éviction, fixation, adaptation)¹⁹⁴ ». En Allemagne et en Autriche, sur la base de ces diagnostics, le docteur Ritter et ses assistants produisirent environ 20 000 demandes de stérilisation pour les « métis tziganes asociaux ». Une minorité de Sintis, de Roms et de quelques clans considérés comme « purs » furent épargnés, les autres furent stérilisés ou exterminés. Comme le disait le docteur Ritter en 1941, dans un article intitulé « Le recensement des Tziganes et métis tziganes en Allemagne », publié dans la revue *Le Service de la santé publique*, la mission de ce recensement classificatoire était de « créer les conditions pour ces mesures¹⁹⁵ ».

Si l'on fait le bilan de la politique eugéniste et raciale nazie, on constate qu'il s'agit à chaque fois de recenser, de localiser, d'identifier, de mettre en fiches¹⁹⁶, pour *classer*, puis *sélectionner*. *Classer* les malades héréditaires et non héréditaires, les « asociaux » et criminels « héréditaires » et « non héréditaires », les homosexuels « congénitaux » ou « occasionnels », les patients psychiatriques curables et incurables, productifs et improductifs, les métis de couleur, les « métis tziganes » en ZM+ et ZM-, les Juifs et « métis juifs », les Polonais de « race nordique » ou de « race inférieure », etc. Le destin de millions de personnes, en Allemagne d'abord, puis en Europe, a dépendu de ces classifications. Le nazisme a connu une débauche de classifications sur la base de critères médicaux et biologiques. Il a marqué l'apogée baroque, à l'ère moderne, et jusqu'à l'écœurement sanguinaire, de la classification humaine. Ensuite, c'est sur la base de ces classifications que les médecins et experts sélectionnaient. « Race, hérédité, sélection », c'est la devise qui aurait dû figurer au fronton des bâtiments publics. Classifier et sélectionner était surtout le travail de médecins et d'anthropologues, mais aussi d'autres experts venus des sciences humaines (psychologie, pédagogie, etc.). La très grande majorité d'entre eux avaient été formés à la classification dans les universités, et les formateurs venaient, eux, du milieu universitaire. Les

194. Société médico-psychologique, séance du 22 décembre 1938, *Revue neurologique*, 71, 1939, p. 222.

195. Robert Ritter, « Die Bestazndsaufnahme der Zigeuner und Zigeunermischlinge in Deutschland », *Der Öffentliche Gesundheitsdienst*, 6/21, 5 février 1941, pp. 477-489.

196. Götz Aly & Karl-Heinz Roth, *Die restlose Erfassung : Volkszählen, Identifizieren, Aussondern im Nationalsozialismus*, Berlin, Rotbuch, 1984/2000 ; Karl-Heinz Roth, « "Erbbiologische Bestandsaufnahme" – ein aspekt "ausmerzender" Erfassung vor der Entfesselung des Zweiten Weltkrieges », in Karl-Heinz Roth, *Erfassung zur Vernichtung*, Berlin, Verlagsgesellschaft Gesundheit, 1984, pp. 57-100 ; David Martin Luebke et Sybil Milton, « Locating the Victim: An Overview of Census-Taking, Tabulation Technology, and Persecution in Nazi Germany », *IEEE, Annals of the History of Computing*, 16 (3) 1994, pp. 25-39.

milieux universitaires, en particulier les médecins, mais pas seulement, ont donc joué un rôle essentiel dans la politique raciale et eugéniste nazie. On a l'habitude de se concentrer sur quelques figures particulièrement marquantes de la « raciologie » ou de « l'hygiène raciale » nazie – points névralgiques sur lesquels nous pensions pouvoir faire reposer l'essentiel de la tragédie. Mais c'est matériellement impossible et nous découvrons alors des centaines d'universitaires qui forment des milliers d'experts qui vont décider du destin de millions de personnes. Qui est le plus responsable, du jeune médecin de 26 ans, fraîchement diplômé, membre idéaliste du Parti nazi, qui participe à l'euthanasie des schizophrènes chroniques de son asile ou sélectionne racialement les Polonais, ou de celui qui l'a formé à penser que ce qu'il fait est « bien » ? En 1946, Franz Weidenreich, l'anthropologue juif de Francfort qui avait dû fuir l'Allemagne nazie, écrit une lettre ouverte au magazine *Science*, au sujet d'Eugen Fischer, le leader scientifique incontesté de l'anthropologie raciale allemande depuis le milieu des années 1920. « Si quelqu'un doit l'être, note-t-il en conclusion, c'est lui qui devrait être mis sur la liste des criminels de guerre¹⁹⁷. »

Dans son livre *Émergence et évolution d'un fait scientifique* (1935), le célèbre épistémologue et bactériologue judéo-polonais (déporté à Auschwitz, puis à Buchenwald) Ludwik Fleck (1896-1961) distinguait trois types de science au sein de la science : la science des revues scientifiques spécialisées (*Zeitschriftenwissenschaft*), la science des manuels scientifiques (*Handbuchwissenschaft*) et la science de la vulgarisation scientifique (*populäre Wissenschaft*)¹⁹⁸. Selon sa classification, la « science des manuels », telle qu'elle est délivrée en cours magistraux aux étudiants, relève en grande partie d'un système de croyances. Il est clair que, dans les amphithéâtres des universités, lorsqu'il s'agit de *science* et de *médecine*, on ne demande pas aux étudiants de vérifier expérimentalement le savoir qu'on leur délivre ni de le soumettre au principe poppérien de la falsifiabilité. On leur demande de l'ingurgiter, de le mémoriser, de le régurgiter à l'identique le jour de l'examen et d'y croire. Le critère qui, à une époque donnée, décide du statut de « science » ou de « pseudo-science » d'une théorie dépend avant tout de l'attitude de la communauté scientifique, laquelle peut varier à 180 degrés. La contingence historique et culturelle des classifications est plus flagrante

197. F. Weidenreich, "On Eugen Fischer", *Science*, 25 October 1946, p. 399.

198. L. Fleck, *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache. Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv* (orig. 1935). Mit einer Einleitung herausgegeben von Lothar Schäfer und Thomas Schnelle, Francfort, Suhrkamp, 1980. Pour une présentation contextualisée des idées de Fleck, voir L. Schäfer et Th. Schnelle, « Ludwik Flecks Begründung der soziologischen Betrachtungsweise in der Wissenschaftstheorie », en introduction de cet ouvrage, pp. VII-XLIX. L'ouvrage de Fleck, essentiel en histoire sociale des sciences, va enfin être traduit en français, aux éditions Les Belles Lettres.

encore, comme sont immenses les fluctuations possibles entre le « normal » et le « pathologique », non seulement d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre, mais parfois même d'une décennie à l'autre. Selon l'historien de la médecine d'origine allemande Ackerknecht, l'étiquetage psychopathologique est un « ersatz moderne des normes morales et des jugements de valeur¹⁹⁹ ». Si l'on admet que la « science peut varier », le fait que la raciologie – dont les classifications ont été abandonnées par la science d'aujourd'hui – ou l'eugénisme – mélange de savoir scientifique pas très assuré, de normes sociales historiquement contingentes, et de projet de gestion de la société sur des bases génétiques – aient été fort à la mode dans les années 1920-1930 et enseignés pendant des décennies dans les universités de nombreux pays, dont l'Allemagne, la Suisse ou les États-Unis, n'a donc rien d'étonnant. La communauté scientifique, en Allemagne et dans d'autres pays, considérait qu'il s'agissait d'une science sérieuse. Cette science qui voulait réduire la complexité des gens à des catégories biologiques, et l'être humain à un destin inscrit dès la naissance dans son hérédité, s'est révélée particulièrement létale. La leçon mérite sans doute réflexion.

199. E. H. Ackerknecht, « Psychopathology, primitive medicine and primitive culture », *Bulletin of the History of Medicine*, 1943, 14, pp. 30-67 ; cité in P. Skrabanek et J. McCormick, *Idées folles, idées fausses en médecine*, Paris, Odile Jacob, 1992, p. 107.

Annexe 1

Enseignement de l'eugénisme, hygiène raciale et raciologie en Allemagne de 1930 à 1933

Université Discipline	Statut universitaire	Nom	Intitulé/contenu du cours	Années du cours	Situation politique
BERLIN <i>Faculté de médecine</i> Physiologie	P-doz 01, P.ex. 16	H. Friedenthal (1870-1942)	Anthropologie & raciologie	1932-1933	révoqué/Juif 1934 suicide à Berlin
Hygiène sociale	PU	Alfred Grotjahn	eugénisme et hygiène raciale	1914-1930	SPD (décédé 1931)
	Prof.	Max Berliner	Constitution clinique	1932-1934	Révoqué/Juif
Hygiène	P. ex.	Franz Schütz	Eugénisme, Hygiène raciale, génétique	1932-1933	
Hygiène	P-doz	Fritz Schiff	Sérologie & biologie raciale	1932-1934	Révoqué/Juif, 1935
	Prof.	Paula Hertwig	Génétique	Au moins 1932-	
Génétique humaine	P-doz	Ormar von Verschuier	Génétique humaine, eugénisme, anthropologie	1928-35 & 1942-45	NSDAP 1941
<i>Faculté de philosophie</i> Anthropologie	PU	E. Fischer	raciologie, hygiène raciale, eugénisme	1927-1942	NSDAP 1939
Anthropologie	P. ex.	H. Weinert	préhistoire, raciologie	1926-1935	NSDAP 1937
	Prof.	P. Deegener	Raciologie	1933-	
Théologie	P-doz ex.	H. Harmsen	eugénisme	1931-45	coll. NS
<i>Faculté de droit</i>	Dr.	M. Hagemann	Types criminels	1933.	
BONN Psychiatrie & neurologie	PU & direct. Institut (1929-1934)	A. Hübner	Criminologie, biologique, eugénisme	1930-33	(décédé 1934)
Hygiène	P-doz	T. Wohlfel	génétique humaine, eugénisme, hygiène raciale	1930-33	
Anatomie	P-doz 22 ; PU 35.	F. Wagenseil (1887-1967)	Génétique, raciologie, constitution	1932-	
Histoire	PU	F. Kern	histoire raciale	1931-33	
BRESLAU Anthropologie	P-doz & direct.	E. von Eickstedt	Anthropologie, raciologie, hygiène raciale	1927-44	coll. NSDAP
Zoologie & génétique	PU	B. Dürken	Genétique & eugénisme	1932-33	

COLOGNE <i>Fac. Médecine</i> Anthropologie	PU	W. Brandt	raciologie, génétique humaine, constitution eugénisme	1932-1935	SPD, NSDAP 33-34 révoqué 36
Hygiène sociale	P-doç	K. Coerper	eugénisme	1932-1939	
Hygiène	PU & directeur (1913-51)	Reiner Müller	eugénisme	1920-1933	
DRESDE TH Hygiène	P-doç	R. Fetscher	sociobiologie, génétique humaine, eugénisme, bio-criminologie	1925-33	révoqué 34
Anthropologie	P-doç	B. Struck	raciologie	1931-33	coll. NS
ERLANGEN Anatomie & anthropologie	P. ex.	A. Pratzje	raciologie, génétique	1927-33	NSDAP 35
Anatomie	PU	A. Spuler	raciologie	1931-33	(décédé 1937)
Gynécologie, biologie des rayonnements	P-doç	R. Dyrhoff	eugénisme, génétique	1931-33	
FRANCFORT <i>Fac. Sc. Nat.</i> Anthropologie	P. hon.	F. Weidenreich R. Wegner	raciologie, anthropo-sociologie anthropologie	1928-34 1931-33	révoqué Juif 1934
<i>Fac. Médecine</i> Pédagogie sanitaire	PU & CC	E. von Dühring L. Ascher	hygiène raciale, bio-criminologie eugénisme	1928-34 1921-33	révoqué Juif
FRIBOURG Hygiène	P. ex. & CC	A. Nissle	hygiène raciale	1920-38	
GIESSEN Hygiène	P. ex.	O. Humtmüller	génétique & eugénisme	1920-30	(décédé 1931)
Hygiène	PU & direct	P. Kuhn	hygiène raciale, génétique humaine	1926-35	(retraité 1935)
GÖTTINGEN Anthropologie	P-doç	K. Saller	raciologie, hygiène raciale, génétique humaine	1929-34	NSKK 33, révoqué 35
Mathématiques-statistiques	PU	F. Bernstein	biométrie, eugénisme		révoqué Juif
GREIFSWALD Hygiène	PU & direct, 26-34	Ernst Gerhard Dresel (1885-1964)	hygiène raciale, eugénisme	1931-1934	
HALLE Méd. interne	P-doç	H. Kürten	hygiène raciale, génétique humaine	1931-34	NSDAP
Préhistoire	P. ex. & direct.	H. Hahne	préhistoire & raciologie	1931, 1933-34	
Zoologie	P. ex.	A. Japha	Anthropologie, eugénisme	1926, 1930-1934	1936

HAMBOURG Anthropologie	P. ex.	W. Scheidt	biologie raciale, ethno-biologie, hygiène raciale génétique humaine	1924-65	Collab. NS
Psychiatrie	méd.-chef	F. Megendorfer	psychiatrie, génétique humaine, hygiène raciale	1921-34	NSDAP
Psychiatrie	méd.-chef	E. Ritterhaus	psychiatrie, constitution, racologie, hygiène raciale	1930-34	NSDAP
Anatomie	PU 1924-1933	H. Poll	Génétique humaine	Au moins 1932-	
HEIDELBERG					
Anthropologie	P. ex. & direct.	H. Münter	biologie raciale, eugénisme, racologie, génétique	1923-34	révoqué 36
Médecine interne	P.-doz	F. Curtius	pathologie génétique, constitution	1932-34	coll. NS
IE NA					
Médecine interne	PU & direct.	J. Grober	eugénisme, hygiène raciale	1924-34	
	P.-doz	K. Kieselwalter	anthropologie, constitution	1931-32	
		H. Simmel	génétique clinique, constitution, hérédité des pathologies	1930-33	révoqué / Juif
Anthropo-sociologie	PU	H.F.K. Günther	racologie, anthroposociologie, histoire raciale	1930-35	NSDAP 1932
KIEL					
<i>Faculté de médecine</i>					
Anthropologie	PU & direct.	O. Aichel	anthropologie, génétique humaine, eugénisme	1925-33	(décédé 1935)
Anthropologie	P.-doz	L. Loeffler	anthropologie, hygiène raciale, eugénisme	1931-1934	NSDAP 1932
Hygiène	PU, direct Institut (1928-1934)	Hermann Dold (1882-1962)	Hygiène dont hygiène raciale	Au moins 1932	
	P.-doz	K. Böhmer	Crimino-Biologie	Au moins 1932	
KÖNIGSBERG					
Hygiène sociale	P. ex.	W. Bachmann	hygiène raciale & génétique	1928-36	NSDAP 1933
LEIPZIG					
Anthropologie, ethnologie	PU & direct.	O. Reche	racologie, hygiène raciale, anthropologie criminelle génétique humaine	1927-45	NSDAP 1937
Anthropologie	assist.	M. Hesch	racologie, hygiène raciale	1928-44	NSDAP 1933
	P.-doz	A. Arnold	anthropologie, constitution	1930-35	
Psychiatrie	PU	A. Dölken	psychiatrie, hygiène raciale, bio-criminologie	1932-37	
MARBOURG					
<i>Faculté de médecine</i>					
Hygiène	PU & direct. (1931-45)	W. Pfannenstiel	hygiène raciale, génétique humaine	1931-41	NSDAP 1933
<i>Faculté de philosophie</i>	Prof.	L. Schultze	Racologie & ethnologie	Au moins 1932	
MUNICH					
<i>Faculté de médecine</i>					
Hygiène soc.	P.-doz	I. Kaup	hygiène raciale, eugénisme	1913-1933	(retraite 1935)
Hygiène raciale	P. ex.	F. Lenz	hygiène raciale, eugénisme, génétique	1923-33 ; Berlin	NSDAP 1937

Anthropologie	PU & direct.	Th. Mollison	Anthropologie, raciologie	1926-1944	NSDAP 1937
Anthropologie	DE.	B.K. Schultz	Raciologie, anthropométrie	1932-	SS
MÜNSTER					
<i>Faculté de médecine</i>					
Hygiène	PU & direct.	K. W. Jötten	hygiène raciale	1927-1928	
Anatomie	P-doctorat	E. Kurz	raciologie	1921, 1925-1934	
	P-doctorat	F. Sartorius	Hygiène de la race, et de la reproduction	1932-	
ROSTOCK					
<i>Faculté de médecine</i>					
Hygiène	Prof.	H. Reiter	hygiène raciale, hygiène sociale, génétique, eugénisme	1920-34	coll. NS
Hygiène	P. ex.	W. Winkler	Génétique humaine, hygiène raciale	1927-36	
	PU & directeur Institut d'Hygiène (1916-35)	Th. von Wasielewski	Hygiène, dont hygiène raciale	1932-1933	
TÜBINGEN					
Hygiène	P-doctorat	W. Saleck	hygiène raciale, hygiène sociale	1929-36	
Anthropologie	P-doctorat & direct.	W. Grieseler	raciologie	1930-45	NSDAP 1933
WURZBURG					
Hygiène		K. Lehmann	eugénisme	1924-32	
Hygiène	P. ex.	L. Schmidt Kehl	Hygiène professionnelle, hygiène raciale	1931-41	SA 1933
			Génétique humaine		

Annexe 2

Enseignement de l'hygiène raciale, génétique humaine et raciologie en Allemagne de 1933 à 1945* (complet jusqu'en 1942)

Université Discipline	Statut universitaire	Nom	Intitulé/contenu du cours	Années du cours	Situation politique
AACHEN TH(Aix la Chap.) Géographie Hygiène soc.	P-doz 30, Prof. 36	Herrmann Overbeck	Races, peuples & cultures	1934	
	P.ex	W. Gemünd	Hygiène sociale, Hygiène raciale, Génétique, raciologie	1934-1939	
	Dr:	K. Rick	Pb racial dans la littérature anglaise	1936	
	Dr:	O. Dahmen	Constitutionologie & raciologie	1937	
BERLIN <i>Fac. médecine</i> Médecine int. Bactériologie Hygiène, sérologie Génétique hum. Hygiène & bactériologie Hygiène raciale Hygiène	P. ex.	Max Berliner (1888-1960)	Recherche sur les pathologies constitutionnelles	1932-1935	Révoqué/Juif 1935
	P-doz	Fritz Schiff (1889-1940)	Groupes sanguins, Portée pour biologie raciale & médecine légale	1932-1935	Révoqué/Juif 1935
	P-doz 1928, P.ex 1933 ; 1935-1942 ; Francfort	Otmar von Verschuer	Génétique humaine, eugénisme, anthropologie	1928-1935	émig. USA 1936
	P. hon. 1943		Hygiène raciale, Physiologie raciale	1943-45	NSDAP 1941 RSA
	P. ex. 27 & direc. PU Göttingen 1934-1945	Franz Schütz 1887-1955	Eugénisme, hygiène raciale, génétique	1932-1934	
	PU, Directeur Dpt Hygiène raciale IKW/Anthropologie	Fritz Lenz	Hygiène raciale, Génétique humaine, GHcFHR	1934-1945	NSDAP 37 RMI, RSA.
	P. hon. 34	H. Reiter	Génétique humaine, Hygiène raciale allemande Entretien de l'hérédité, Entretien de la race	1934-1943	Président RGA
	Prof.	Paula Hertwig	Génétique, Eugénisme, Formation des races & espèces, génétique appliquée à l'homme, génétique humaine	1933-1942	

* J'ai reporté la très grande majorité des cours comportant le mot « race » dans leur intitulé, mais non la totalité. De même, je n'ai conservé, parmi les cours d'anthropologie que ceux de racio-
logie, éliminant la plupart du temps ceux d'ethnologie (sauf rapport explicite de cette discipline au colonialisme), de préhistoire et d'archéologie (sauf rapport explicite à l'aryanisme). J'ai en effet
relevé quelques cours sur les « Aryens » et les « Indo-Européens », généralement pratiqués par des archéologues, historiens ou linguistes, pour signaler leur existence, mais les ai le plus souvent
ignoré car cela mériterait une étude séparée.

	Prof. P. Hertwig & Prof. B.K. Schultz		Hérédité & race chez l'homme. Génétique & racologie. Biologie raciale. Hygiène de l'hérédité et de la race pour les médecins et biologistes	1939-1942	
	P-doctor P-doctor ; Prof.	A. Friedel W. Jaensch	Recherches généalogiques Théorie de la Constitution médicale & racologie pour la clinique	1933-1934 1933-1938	
Cancérologie	Prof. P. ex. 33	A. Hintze	Devoir de santé, Politique d'élevage sélectif, politique de santé, hygiène raciale	1933-1943	
	P-doctor	R. Mair	Anthropologie	1934-1935	
Psychiatrie	P-doctor	K. Pohlisch	Psychiatrie génétique, Loi de stérilisation	1934-1935	
Psychiatrie	Prof. ex. 1929 PU Greifswald 1938-1946	Rudolf Thiele (1888-1960)	Génétique psychiatrique & Loi de prévention des maladies héréditaires	1935-1936 1938-1939	
Médecine interne, neurologie Génétique méd.	P-doctor Bonn 30 P.ex Berlin 35	Friedrich Curtius	Pathologie constitutionnelle & héréditaire clinique	1935, 1939 1941-1942	RSA
Neurologie & Psychiatrie	P-doctor 38 Directeur de l'asile psychiatrique de Brandenburg-Görden P-doctor 1939, P.ex. 1943	H. Heinze	Théorie constitution clinique Recherches sur l'hérédité du caractère au dépt de l'Entretien de l'hérédité & de la race du NSDAP Gau Kurmark	1936	OPR Gaue Kurmark Euthanasie des enfants T4
	Prof	Ferdinand von Neureiter	Criminobiologie	1939	
	Prof	O. Wuth	Criminobiologie	1939-1942	
Médecine légale et criminologie	P-doctor 1942 ; Munich	F. J. Holzer	Les groupes sanguins, leur technique & leur application	1940-1942	
Génétique, génétique du développement, embryologie expérimentale	P.ex 1930, PU 1937-45	Friedrich Seidel (1897-) avec P-doctor W. Abel	Hérédité & racologie	1940-1942	
	P-doctor	J. Mragowsky	Méthodes pour enquête biologiques sur groupes de population villageois & urbains	1940-1941	
	Prof., P-doctor 1942	K. Apitz	Théorie de la constitution	1941	
Stat. médicales & génétiques	Directeur de l'Institut de Biostatistiques	Stegfried Koller	Statistique démographique & politique démographique, Méthodes statistiques pour médecins & biologistes	1941-1942	
Fac. Philosophie puis à partir de 1937 : Fac. Math. & Sciences-Nat Anthropologie	P-doctor PU, Directeur IKW d'Anthropologie, génétique humaine & eugénisme (1927-42)	A. Hoffmann Eugen Fischer Retraité en 1942.	Biologie appliquée	1942	
Anthropologie	P. ex.	H. Weinert	Anthropologie, Racologie, Génétique humaine Hygiène raciale, Biologie raciale, Anthroposociologie (soubassement de l'hygiène raciale). Les races humaines. Préhistoire, Racologie	1927-1942 1926-1935	NSDAP 1939, RSA NSDAP 1937

Anthropologie 1937 : <i>Fac. Math-Sciences-Nat</i> + à partir 1940 en <i>Fac. Méd.</i>	P-doctorat	Wolfgang Abel	Crâniologie, Certificats de paternité génétiques et racio-biologiques. Anthropologie. Méthodes & résultat génétique humaine. Politique démographique. Anthroposociologie. Génétique & raciology	1935-1945	NSDAP, SS, RSA
	P.ex 22 PU E. Fischer, PU F. Lenz, Anthropologie, P-doctorat K. Gentschaldt & P-doctorat W. Abel P-doctorat : Prof	Paul Deegener (1875-) B. K. Schultz	1937-1938 Raciology, Raciology du peuple allemand génétiqumhumains & hygiène raciale La race nordique : évolution chronologique & diffusion spatiale. Exercice au diagnostic racial + aux techniques de mensuration & observation raciology. Les races étrangères en Europe centrale. Anthropologie politique : la portée des questions de biologie raciale dans la vie des peuples. Craniologie. Histoire raciale & raciology de l'Europe.	1933-1939 1937-1941	SS
Mathématiques, calcul des probabilités	P-doctorat W. Abel & Prof. F. Seidel Erhard Tornier PU Berlin (1936-1939) & Dr. Otfried Mittmann	F. Seidel	Génétique & raciology Mathématiques de l'hérédité (évolution de la population par sélection et choix du conjoint)	1939-1941 1937-1938	
Biologie	P-doctorat 31, P.ex 42 Prof.	S. Flüge H. Geppert	Les outils mathématiques pour les sciences naturelles Problèmes mathématiques en biologie Théorie chromosomique de l'hérédité	1940-1942 1941-1942 1938-1939	
<i>Fac. Philosophie</i>	Prof. Prof.	Joachim Hämmerling (1901-1980) H. Nachtsheim F. F. Härtel	Pathologie génétique comparée des mammifères Raciology et ethnologie du Japon	1942 1933-1935 1933-1934	
Centre de raciology, ethnobiologie & sociologie rurale	P-doctorat Prof. jusqu'en 1940 à Fribourg	B. Meisser J. Schuster Hans Friedrich Karl Günther	Raciology biologique, Hérité, race Choix du conjoint du pdv eugénique. La famille. Histoire anthropo-sociologique/raciale des Hellènes et des Romains. Sociologie & biologie du paysannat : sélections sociales ; craniométrie ; sociologie & biologie de l'immigration aux USA et législation sur l'immigration Enfants légitimes et hors mariage du pdv génétique. Histoire du mariage & de la parenté	1933-1934 1935-1940	
Ethnologie	Prof	R. Thurnwald	Apparition des races, peuples et cultures. Races, peuples, États, culture & économie. Psychologie des peuples. Sciences coloniales. Rationalisme & irrationalisme dans la vie & pensée des peuples sauvages	1935-1942	

Psychologie	P-doç	Kurt Gottschaldt	Psychologie génétique. Milieu & hérédité dans développement mental. Psychologie héréditaire du crime. Psychologie du développement sur base génétique. Psychologie sociale. Psychologie biologique.	1936-1942
	P-doç	W. K. von Iserburg	Talent & génie dans les lignées, généalogies. Exercices généalogiques	1936
	Prof	J.B. Rieffert	Psychologie raciale et ethnique	1936
	Dr.	E. von Sydow	L'art des peuples sauvages et ses fondements raciaux	1936-1937
	P-doç	Ludwig-Ferdinand Clauss	Psychologie raciale. Le monde germanique & sémitique à la lumière de la psychologie raciale. Domaine d'application de la psychologie raciale	1936-1942
	P-doç	E. Forrer	Recherche sur les races sur base linguistique & rapport à la préhistoire. Races, peuples & langues de l'Ancien Orient	1937-1938
	Prof	Walter Gross	La pensée raciale dans la politique	1938-1939
	Prof	W. Weber	Races, peuples, empires dans Antiquité	1938-1939
	P-doç	A. Hirn	Race & exercice corporel	1939
	Prof	H. Reinerth	Les Germains : leurs réalisations culturelles & politiques dans la préhistoire et histoire ancienne. La préhistoire allemande comme science politique. Indo-européens & Germains dans l'espace de l'Est	1938-1940, 1942
	Prof	E. Rodenwaldt	Art, race & peuplade dans l'Antiquité	1939
	Prof	E. Mühlmann	Races primitives, cultures anciennes. Ethnologie de l'Europe de l'Est. Psychologie du contact culturel	1942
	Dr.	M. Hagemann	Criminologie, dont influence de la race	1934, 1936
	Prof.	A. Herrmann	La diffusion de la race nordique sur la terre	1936
	P-doç	F. Ruttké	Entretien de l'hérédité & de la race dans législation & jurisprudence. Peuple & race. Race & Droit.	1937-1940
Prof	F. Burgdörfer	Evolution démographique & politique démographique	1938-1939	
Prof	Ferdinand von Neureiter	Criminobiologie	1939	
P-doç	H. Lemmel	Peuple & race. Entretien de l'hérédité & de la race dans la législation & l'administration. Fondation raciale du droit. Peuple & droit.	1940-1942	
Dr. Habil.	Robert Ritter	Pb de criminobiologie & recherche génétique et sur la population. Recherche crimino-biologique sur délinquants	1940-1942	
P-doç ex.	H. Harmsen	Eugénisme	1931-1933, 1945	

Faculté de droit

Faculté de théologie

<i>Faculté d'agronomie</i>	Prof. P-doç		B. Ottow E. Murr		Biologie de la reproduction du pdv culturel Recherche génétologique & entretien des lignées sous le III ^e Reich, avec démonstrations	1933-1934 1939	
<i>Faculté des sciences de l'Étranger</i>	P-doç		W. Abel		La dynamique des peuples du pdv de la biologie raciale (formation des races, métrissages, dégénérescence raciale). Structure & évolution démographique des pays européens et extra-européens/des peuples sauvages	1940-1942	
	Dr: CC		M. R. Breynie		Race, ethnité & nation en Afrique du S. Race, peuple & espace de Hollande & Belgique	1940	
	Prof		M. Achmeteli		Race, peuple espace de l'URSS	1940	
	CC		D. N. Bannerjea		Inde : race, peuple & espaces	1940	
	CC		S. Beck		L'Iran : ses races et composantes ethniques	1940	
	Dr: habil		H.-J. Beyer		La juiverie de l'Est races, peuples & espace de l'Europe centrale de l'Est. Processus d'assimilation.	1940-1941	
	Lecteur		K. Björkmann		L'Orient arabe : espace, races & peuples	1940	
	CC ; P-doç 1936 ; P.ex 1943		Ernst Wilhelm Eschmann		France : peuple, pays & race	1940	
	Prof		M. Heepe		Afrique orientale, géographique, race, peuple & espace	1940	
	Prof		G. Jäschke		République Turque : race, peuple, espace	1940	
	Prof		W. Lehmann		Questions raciales et ethniques dans les <i>dominions</i> 1940 anglais	1940	
	P-doç		A. Prinzing		Peuples & espace de l'Empire fasciste	1940	
	Prof		C. Scharschmidt		Origine du peuple japonais et son évolution (race & peuple)	1940	
	CC		P. Schnoeckel		Problèmes raciaux, ethniques et géopolitiques dans les colonies allemandes	1940	
	Dr: Habil.		F. Schönemann		Questions démographiques & raciales aux USA	1940	
	Dr: habil		F. Valjavec		Géographie d'Europe méridio-orientale : peuple, race, espace	1940	
TH BERLIN Hygiène, bactériologie, sérologie	P-doç 1929 ; Prof. ex. 1935		Karl Wilhelm Clauberg		Hygiène, dont hygiène raciale	1935-1936	
BONN <i>Faculté de médecine</i>	Prof.		W. Blumenberg		Hygiène raciale	1933-1935	NSDAP 37. RPA,
Psychiatrie	P-doç		F. Panse		Hygiène raciale, pathologie génétique, Génétique humaine, GHef HR, Politique démographique	1938-1942	EGOG. T4
Psychiatre	PU & directeur de l'Institut de Psychiatrie (1929-1934)		A. Hübnner		Psychologie & anthropologie criminelle	1934	Décédé 1934

Hygiène	P-doctorat	T. Wohlfel	Génétique humaine, Eugénisme, Raciologie, Hygiène raciale, Politique démographique, Peuple & race	1930-1937
Radiologie	Prof.	F. Wagenseil	Génétique humaine, Raciologie, constitution	1933-1936, 1939
	CC 1933, P.ex. 1935. Dir. de l'Institut de Radiologie de Clinique chirurgicale universitaire	Robert Janker (1894-)	Radiologie, constitution, hérédité, Anatomie en image radio	1936-1937 1938-1940
Hygiène	PU & direct. Instit. Hygiène (1926-1946)	Hugo Selter	Hygiène, dont hygiène sociale & raciale	1937-1939
Faculté de philosophie Biologie	PU & direct. Institut médecine légale (1930-42) Heidelberg 1942-56	Friedrich Pietrusky (1893-)	Détermination des groupes sanguins. Applications pratiques en médecine légale et criminologie fondée sur sciences naturelles	1940-1942
	P-doctorat	P. Weiland	Peuple & race	1941
	Prof.	A. Müller	La race comme problème biologique et philosophique	1933-1934
	Prof. 28-48	August Reichensperger	Génétique & eugénisme. Fondements génétiques	1933-1936
	P-doctorat	C. Heidermanns	Génétique & racologie	1940-1941
	P-doctorat	W.K. von Iserburg	Raciologie	1934
	Prof.	E. Lüthgen	Hérédité & destin dans l'histoire. Génétique & généalogie	1934
	Prof.	F. Kern	Art & race	1935
	P-doctorat	P. Weiland	Préhistoire : Indo-européens & non-Indo-européens	1935-1936
	PU 31	Oskar Becker	Peuple & race	1939
Philosophie, logique, philosophie et histoire des mathématiques	Prof.	R. Rothacker	Problèmes psychologiques & philosophiques de la racologie. Psychologie raciale & ses questions philosophiques	1936-1937 1938-1939
	Prof.	H. Trimborn	Histoire du concept d'Homme aux XVIII ^e & XIX ^e siècles	1938-1939
Ethnologie Fac. math. & sciences naturelles Mathématiques	PU & direct. 38	W. Krull	Ethnographie coloniale	1942
	P-doctorat 31; P.ex. 1937	H. Würmbach	Mathématiques génétiques	1939
Biologie	Prof.	J. Fitting	Fondements biologiques de la racologie	1939
	Prof.	K. A. Eckhardt	Génétique & racologie	1941-1942
Fac. Droit & Sciences Pol.			Recherche génétologique	1940
TH. BRAUNSCHWEIG Biologie	Prof. ex. 33 PU Istambul 37	C. K. F. Kosswig	Sociologie & Raciologie. Biologie, sociobiologie Hygiène raciale	1933-1938
				Très brièvement Mb des SS. Émigre en Turquie en 1937

Médecine	P-doctorat Prof.	G. Mosser F. Berger	Raciotogie & hygiène raciale Anthropologie <i>völkisch</i> & politique. Les fondements ethniques & raciaux de la conception du monde NS. Race & conception du monde.	1934-1937 1936-1937 1940
Psychologie	P.ex 1929 ; PU & direct. Institut Psychologie 1932-47	Bernhard Herwig (1893-)	Enquêtes d'intelligence. Hérités dispositions mentales. Psychologie raciale. Etude du caractère génétique psychologique	1935-1937 1942
	P-doctorat	R. Uhden	Géographie des races humaines	1937-1938
	P-doctorat	A. Tode	L'indo-germanisation de l'Europe	1940
	Prof.	F. Beyer	Corps-âme-esprit comme problème de psychologie raciale	1940-1941
BRESLAU <i>Faculté de médecine</i> Zoologie & Génétique, embryologie	PU	Bernhard Dürken	Génétique, Eugenisme, Hygiène raciale ; embryologie	1932-1939 1941-1942
	PU B. Dürken & Prof. von Eickstedt		Génétique & raciotogie	1939-1942
	PU B. Dürken & P-doctorat F. Reith		Génétique. Embryologie.	1939-1941
Psychiatrie (génétique humaine)	Psychiatrie & Neurologie (1930-1938)	J. Lange (avec Dr. Boeters)	Psychiatrie & hygiène raciale	1934-1937
Hygiène	PU & directeur Institut d'Hygiène (1934-1945)	W. Blumenberg	Hygiène publique, domi Hygiène raciale	1934-1935
	Prof.	E. Matthias	Pathologie constitutionnelle	1934-1935
	Prof.	G. Strassmann	Méthodes d'examen médicaux pour les tribunaux (groupes sanguins, etc.)	1935-1936
Biologie expérimentale, Embryologie, Génétique	P-doctorat 1937 ; P.ex 1944	Ferdinand Reith	Génétique humaine (principes & méthodes. Masse héréditaire et mécanique de l'ontogénèse (embryologie))	1939-1941
	P-doctorat	Wolfgang Lehmann	Génétique & hygiène raciale. Génétique humaine GHcHR. Politique démographique.	1939-1942
	P-doctorat W. Lehmann. PU Karl Heinrich Bauer, direct. Inst. Chirurgie (1933-43) PU Heinrich Adolf Gottron, direct. Inst. Dermatologie & MST (1935-1945) & Prof. H. Euler PU Gerhard Buhz (1896-1944), direct. Institut Médecine légale 1938-44, P-doctorat W. Specht, Ass. E. Lommer P-doctorat W. Specht		Hygiène raciale. GHcHR	1939-1941
			Stage pratique de criminologie fondée sur les sciences naturelles Criminologie fondée sur les sciences naturelles	1941-1942 1941-1942

<p>PU Werner Villinger (1887-1961), direct. Psychiatrie 40-45 PU Kurt Gutzeit (1893-1957), direct. Clinique médicale universitaire 34-45 PU Karl Heinrich Bauer (1890-), direct. Inst. Chirurgie 33-43 PU Viktor von Weizsäcker (1886-1957), direct. Inst. Neurologie 41-45 PU Heinrich Adolf Gottron (1890-), direct. Inst. Dermatologie & MST 35-45 Prof.H. Euler</p>	<p>Prof R. Meissner</p>	<p>Hygiène raciale</p>	<p>1941-1942</p>	<p>Gutzeit responsable d'expériences humaines hépatite</p>
<p><i>Faculté de philosophie</i> puis <i>faculté sciences naturelles</i> Anthropologie</p>	<p>P-doç & directeur Institut d'Anthropologie, PU</p>	<p>Sérologie</p>	<p>1942</p>	<p>coll. NSDAP RSA</p>
<p>Anthropologie</p>	<p>Dr. habil : P-doç</p>	<p>Raciologie, Hygiène raciale. Entretien de la race. Histoire raciale Peuple & race. Exercices pour enquêtes racologiques (biométrie, mesures sur vivant, diagnostic racial). Génétique racologique et ses conséquences juridiques et pour politique démographique. Psychologie raciale. Histoire mondiale des races humaine. Anatomie & morphologie raciale. Education des indigènes sur base biologie raciale. L'homme africain.</p>	<p>1927-1944</p>	
<p>Anthropologie</p>	<p>PU von Eickstedt & I. Schwidetzky</p>	<p>Anthropologie. Raciologie de la Silésie. Méthodes statistiques de l'anthropologie. Démographie et étude de la famille. Raciologie de l'Allemagne. Raciologie & biologie démographique des peuples slaves. Méthodes statistiques dans la recherche sur les races et les types de constitution. Biologie démographique coloniale. Entre biologie humaine et recherche sur la culture</p>	<p>1940-1942</p>	
<p>Psychologie</p>	<p>Ass. Prof P-doç 1939 : P ex 1940 à partir de 1943 à Posen</p>	<p>Gobineau et la théorie française des races Afrique : le continent colonial européen Psychologie génétique (avec psychologie raciale)</p>	<p>1938-1939 1941</p>	<p>Mort dans camp sov. prisonniers guerre</p>
<p>COLOGNE <i>Faculté de médecine</i> Anatomie, Anthropologie</p>	<p>PU W. Brandt</p>	<p>Raciologie, Constitution, Génétique humaine, Eugénisme ; anatomie ; Anthropologie physique. Régénérescence raciale. Peuple & race</p>	<p>1932-1937</p>	<p>SPD, NSDAP 33-34 révoqué en 1936</p>

Hygiène sociale	P-doctorat	K. Coerper	Eugénisme. Hygiène raciale. Entretien de la santé héréditaire. Recherches cliniques sur les familles & entretien de la santé héréditaire	1932-1939
	Prof.	M. Döllner	Régénérescence raciale	1933-1934
	P-doctorat	R. Hopmann	Constitution clinique	1934
Hygiène	Prof. : PU Prague 40-41	Karl Ludwig Pesch (1889-1941)	Hérédité, Hygiène, Raciale, Génétique humaine, Dégénérescence et régénérescence du peuple, Lutte contre les maladies héréditaires. Loi prévention maladies héréditaires, politique démographique, raciology	1934-1938
	PU & direct. Institut Hygiène (1913-1951) Dr: Häböl ; P-doctorat 39	Reiner Müller (1879-1953)	Hygiène raciale	1938-1939
	PU	Ferdinand Claussen	Hygiène raciale, génétique, ethnographie populaire, raciology. Fondements génétiques de la législation raciale et de santé héréditaire (pour juristes)	1938-1939
Chaire de biologie de l'hérédité & hygiène raciale	PU Claussen & P-doctorat Bauermeister Ass : P-doctorat Seul à partir de 1941	W. Bauermeister	Génétique humaine comme fondement hygiène raciale. Anthropologie, raciology, Génétique humaine fondement raciology. Hygiène raciale.	1940-1942
	PU Otto Kuhn & PU Ferdinand Claussen		Politique démographique, GHGrHR	1940-1941
	PU Otto Kuhn, PU F. Claussen & P-doctorat W. Bauermeister		Anthropologie. Les races de la terre. Politique démographique. Biologie raciale et bio-démographie d'Afrique. Histoire des origines de l'humanité. Culture & race. Génétique & hygiène raciale.	1940-1942
	Prof.	H. Bäcker	Génétique & raciology	1941-1942
Faculté de philosophie	PU 35-45	Otto Kuhn (1896-1978)	Anthropologie politique & éthique	1933-1934, 1939
Biologie	P-doctorat	K. Karstien	Génétique. Raciology & politique de population	1935, 1939
	Prof.	G. Raederscheidt	Origines des Indo-Européens (Aryens) et des Germains	1935-1936
	Pex 36 ; CC Psychologie & expérimentale ; Pex. Philosophie 1939 ; 42 ? Fribourg	Robert Heiss	Hérédité des aptitudes mentales	1935-36 et 1937-38
Psychologie	PU & directeur du musée de Cologne 1940		Hérédité psychique	1940
Chaire d'ethnologie	PU & directeur du musée de Cologne 1940	Martin Heydrich (1889-1969)		1941
Faculté de sciences économiques & sociales	Prof.	L. von Wiese	Peuples & races d'Asie	1933-1934
			Peuple & race	

Sociologie	P-doç 31 ; P.ex. 39	Willy Gierlich (1900-)	Problèmes sociaux & raciaux aux USA? Peuple & race	1934-1935, 1937, 1939-1942	
	Prof	W. Boger	Peuple & Race. Histoire raciale & politique raciale	1937, 1939	
	Prof	W. Boger & P-doç F. Horsten	Peuple & race. Race & travail	1939-1940	
Faculté de droit	Prof	G. Bohne	Criminologie et politique contre la criminalité du pdv eugéniste	1941	
DANZIG TH					
	Prof.	B. Schenk	Biologie humaine, raciologie, constitution	1933-1937, 1939	?
	Prof.	G. Wagner	Hygiène raciale. Entretien de l'hérédité & de la race	1934-1939	
	Prof	N. Creutzburg	Différenciation raciale de l'humanité	1935	
	Prof	W. Ehrenstein	Race et nation dans la philosophie	1935-1936	
	Prof	W. La Baume	L'air culturelle. Nordique à l'époque préhistorique	1935-1936	
	Prof	P. Schenk	Biologie humaine, Raciologie, théorie constitution	1935-1936, 1939	
	Prof	W. Herbst	Peuple & race	1939-1941	
	Prof	Th. List	Science de l'homme, raciologie, hygiène raciale	1941	
	Prof	E. Schlottke	Génétique	1941-1942	
Chaire de génétique & hygiène raciale	PU 42. ?	Erich Grossmann			
DARMSTADT TH					
	Prof	M. Meier	Anthropologie, raciologie du peuple allemand	1935	
	Prof	Th. List	Science de l'homme, Raciologie, Hygiène raciale	1935-1942	
Biologie	PU 34	Otto Stocker	Génétique et théorie de l'évolution. La vision du monde biologique	1936-1937 1938-1939	
	Prof	W. E. Ankel	Génétique et théorie de l'évolution	1942	
DRESDE TH					
Hygiène	Prof.	R. Fetscher	Hygiène raciale personnelle et biologique du sexe, Constitution Génétique humaine	1925-1936	Révoqué (politique 1934
Anthropologie; Ethnologie	P-doç, Prof. musée d'Ethnologie de Dresde ; lna 1936	B. Struck	Raciologie, races européennes, Anthropométrie	1931-1936	coll. NS
	Prof.	K. Hassert	Races non européennes, Ethnologie		
	P-doç	H. Fichtner	Anthropogographie, Ethnologie, raciologie	1934-1935	
			La loi sur la prevention des maladies héréditaires du pdv psychiatrique & théologique	1935-1936	
Hygiène	Prof	K. Stpple	Hygiène, hygiène raciale, Peuple, race & santé	1935-1938	
Pédagogie & Psychologie	Paul Luchtenberg, PU & direct, Insit. Pédagogie 1930-36 & P-doç Straub (psychologie) 31, P.ex. 37		Questions de psychologie raciale	1936	1962 Straub 1 ^{er} pdt de la Société de Psychologie de RDA

Ethnologie	Musée de Dresde 1918 ; PU Cologne 1940 Dr. CC ; Prof	Martin Heydrich (1889-1969)	Races, peuples & cultures d'Asie . Ethnologie & histoire coloniale.	1937-1938, 1940	NS
	P-doctorat	K. Metzger M. Hesch	Génétique et politique raciale. Politique raciale pratique dans l'Etat NS. Exercices en politique raciale. Les fondements biologiques de la conception du monde NS raciale par observation de photos. Raciologie. Introduction aux enquêtes raciologiques. Les races des colonies allemandes du pdv de la politique coloniale. Raciologie de l'Europe & de l'Asie. Génétique humaine.	1937-1942	
DÜSSELDORF Académie de Médecine	P-doctorat	K. V. Müller	Race, Peuple, Société. Histoire raciale & ethnique des Sudètes avec expéditions dans le Protectorat	1940-1942	RSA
	P-doctorat	F. Haag	Génétique, hygiène raciale, entretien de l'hérédité Raciologie	1933-1936	
Psychiatrie	PU & directeur Institut Psychiatrie (1923-1949) Prof.	F. Sioli K. Böhrner	Génétique en psychiatrie, Entretien de la race, Génétique Criminobiologie & statistiques criminelles	1934-1936 1936	
	P. ex.	A. Prajze	Raciologie. Génétique humaine, Hygiène raciale Génétique & entretien de l'hérédité. Race & entretien de la race. La Question juive du pdv de la biologie raciale. Politique démographique. Biologie raciale. Raciologie des zones de guerre, Afrique du Nord & Proche Orient.	1927-1942	NSDAP 1935, RSA
ERLANGEN Faculté de médecine Anatomie & anthropologie	PU	A. Spuler	Anthropologie physique & raciologie. Soigner la race	1931-1935	(décédé 1937)
	P-doctorat, Prof	R. Dyroff	Eugénisme, Génétique & Hygiène de la reproduction	1931-1933 1935-1937	
Anatomie Gynécologie biologie des rayonnements Hygiène	PU & direct. Institut d'Hygiène (1929-1945)	Karl von Angerer	Entretien de la santé héréditaire, Hygiène raciale	1934-1942	
	PU & direct. Institut Psychiatrie (1934-1947)	Friedrich Meggendorfer (1880-1953)	Politique démographique Génétique humaine, Hygiène raciale (mesures législatives)	1935-1942	
Psychiatrie	PU K. von Angerer & PU F. Meggendorfer		Hygiène raciale	1938-1940	

<i>Faculté de philosophie</i>	PU	E. von Düring	Politique démographique et Question raciale, Eugénisme	1928-1935	
<i>Ethnologie</i>	Prof.	E. Varter	Ethnologie & politique coloniale	1936	
<i>Faculté de sciences naturelles</i>	P-doç	W. Gley	Population & races de la terre	1937-1938	
	Dr. habil.	W. Hallermann	Criminobiologie	1940-1941	
FRIBOURG					
<i>Faculté de médecine</i>	P. ex. & CC. Prof.	A. Nissle	Hygiène raciale, Génétique	1920-1939	
	Prof.	Th. Pakheiser	Raciologie & entretien de la race. Conception du monde NS et pensée raciale. Politique raciale NS	1934-1937	
Hygiène	Prof	L. Küpperle	Clinique constitutionnelle. Dispositions constitutionnelles aux maladies internes	1935	
	Major a.D.	W. Kilian	Généalogie & recherche sur les familles	1935	
	Dr. Habil. ; Prof	E. Zimmermann	La signification des examens de groupes sanguins pour la médecine & le droit. Hygiène de l'hérédité & politique démographique	1936, 1939	
	P-doç	R. Gaupp	Génétique humaine & pathologie génétique du pdv de la Loi prévention maladies héréditaires	1936-1940	
Hygiène	PU & direct. Instit. Hygiène (1936-1952)	Hermann Dold (1882-1962)	Hygiène dont Hygiène raciale	1938-1939	
Anthropologie	PU H. Dold & E. Zimmermann			1940	
	Ass.	J. Schäuble	Hygiène raciale	1937-1942	RSA
<i>Faculté de philosophie</i>	P-doç	R. Schmidt	Raciologie, génétique, Anthropologie. Races humaines préhistoriques. Les races européennes. Génétique humaine. Politique démographique. Hygiène raciale	1941-1942	
	Prof	H. F. K. Günther	Génétique		
	Prof		Raciologie, Anthroposociologie. Conduite sexuelle, choix du conjoint, mariage & famille du pdv eugénique. Le paysan allemand pdv sociologique & génétique. Anthropologie. Anthropométrie. Histoire raciale du peuple grec / romain. Formes du mariage, famille, parenté.	1940-1942	
<i>Faculté de sciences naturelles</i>	Prof	K. Guenther	Race, ethnie, patrie	1935 (?), 1936	
	KWI Biologie 23 ; P-doç 24 ; P. ex. 29 ; PU 33 ; Fribourg 37-53	Orto Mangold (1891-1962)	Génétique & physiologie du développement	1940-1941	
<i>Faculté de droit & sciences politiques</i>	Prof	F. Wilken	Peuple, Etat & race	1935-1936	

GIESSEN <i>Faculté de médecine</i> Hygiène	PU & directeur Institut d'Hygiène (1926-1935) Prof.	P. Kuhn	Hygiène raciale, hygiène	1926-1935	
	Dr., Prof	H. Becher H. W. Kranz	Génétiq ue humaine, Raciologie, Hygiène raciale Hygiène raciale, Raciologie, Génétique humaine Politique démographique, Méthode recherche génétique en médecine, Pathologie génétique, statistiques génétiques GHcfHR	1933-1934 1935-1942	RSA
	Prof H.W. Kranz, Prof. K. Hummel & P-do z E. Freerksen		Génétiq ue & raciologie	1939	
	Prof. H. W. Kranz & Dr. Habil. S. Koller		Exercices pratiques de raciologie & génétique	1939	
	Prof.	R. Sommer	Histoire & migration de la race blanche, Anthropologie	1935-1936	
	Prof.	H. Klieve	Immunologie & diagnostic sérologique	1936	
	P-do z	H. Dombrowsky	Sérologie	1939	
	Dr: Habil.	Stiegfried Koller	Statistiques médicales. Statistiques génétiques.	1939-1940	
	P-do z	H. Schäfer	Savoir & croyance dans la biologie	1940-1941	
	<i>Faculté de philosophie</i> Psychologie	PU Psychologie & pédagogie 1934-38 : Tübingen P.ex 38 Göttingen ; PU Psychologie & pédagogie Giessen 39-45 Prof	Gerhard Pfähler (1897-1976) Otto Friedrich Bollnow (1903-) K. Hummel	Hérédité du caractère, Psychologie raciale Psychologie, psychologie raciale	1934-1937 1939, 1941
Biologie	P-do z 1930 ; P.ex. 1937 Darmstadt-1939	Wulf-Emmo Ankel	Les fondements paléontologiques de l'histoire phylogénétique et de la raciologie de l'homme Génétiq ue	1940 1934-1938	
GÖTTINGEN <i>Faculté de médecine</i> Anthropologie	P-do z	K. Saller	Raciologie, Hygiène raciale, génétique humaine	1929-1935	NSKK 1933 révoqué 35
	Prof. Prof.	F. Eichelberg U. Fleck	Eugénisme & psychiatrie Psychiatrie eugénique et hygiène raciale Questions stérilisation, conseil au mariage	1933-1934 1934-1935	
	PU & directeur Institut d'Hygiène (1934-45) Prof	Franz Schütz F. Stadtmüller	Hygiène raciale. Politique démographique. GHcfHR Le crâne humain. Génétique & raciologie. Biologie appliquée.	1935-1942 1935, 1939-1940	

Psychiatrie	PU F. Schütz & Prof. F. Stadtmüller PU Gottfried Ewald, direct. Institut Psychiatrie (1934-1958)	Racologie & politique de population Génétique humaine comme fondation à l'Hygiène raciale	1939 1941-1942	
Hygiène	PU F. Schütz			
<i>Faculté de philosophie</i>	P-doctorat Prof. H. Glatzel R. Hubert H. Lipps	Génétique humaine & pathologie génétique Théorie de la santé héréditaire de la femme Anthropologie politique	1936-1937 1939 1933-1934	
Ethnologie	P-doctorat 24 ; PU 34. Prof. Hans Plischke	Races, peuples, cultures d'Europe, Histoire raciale & culturelle de l'Asie, de l'Amérique, de l'Océanie. Européisation de la terre comme pb d'histoire raciale & culturelle ; ethnologie	1933-1939	
Psychologie	P-doctorat PU Philos & Psychologie Narzisz Ach & P-doctorat Heinrich Düker (1898-)	Ethique sur fondement anthropologique Recherches sur l'intelligence, Tests d'aptitudes	1933-1934 1934-1935	Ach retraité en 1937 Düker révoqué en 36, KZ 1944-45
Psychologie	P-doctorat Prof. E. Baumgarten Gerhard Pfähler (1897-1976) Bruno Petermann (1898-1941)	Etat, Société, race aux USA Race & peuple. Psychologie raciale Race & peuple	1938-1939 1938-1939 1939-1940	
Chaire de Psychologie & pédagogie	Prof. psychol. Uni. Shangai 28 ; P-doctorat Kiel 33 ; PU Göttingen 38 L. Loeffler (Kiel), Prof. Prof. H. Fuchs	Série de conf. sur « Race, Peuple, Etat »	1933-1934	
<i>Faculté de mathématiques & de sciences naturelles</i>	Prof. A. Kühn R. Hoffmann H. Müntner	Génétique Darwinisme & humanité Méthodes statistiques & mathématiques, Mathématiques de l'hérédité	1935 1935-1939 1938-1939	
Génétique	Prof. K. Holler J. Ulrich P-doctorat 29 ; PU 37 Karl Henke	Biologie raciale Génétique & racologie, Génétique & racologie. Génétique.	1939 1940 1940-1942	
Biologie, zoologie, génétique & physiologie développementale	NS = 1938 Prof. A. Lenz & Prof. E. Seelig Prof. E. Seelig (seul)			
GRAZ (Autriche)	Prof. A. Pöschl W. Laves Heinrich Reichel (1876-1943)	Criminobiologie Droit racial. La Question juive Recherche sur les groupes sanguins Hygiène, hygiène sociale et raciale. Politique démographique	1933-1934 1941 1942 1934-1937 1935-1936 1940-1941	
Faculté de médecine				

Hygiène & Microbiologie Démographie	Prof P-doz 35 ; Vienne 40	F. Standenath Alfred Schinzel	Pathologie constitutionnelle La question de la Population du pdv médical & ethnobiologique	1933, 1935 1935-1939	
	P-doz	Hans Bertha	Génétique humaine comme fondement de l'hygiène raciale	1939-1940	
	Prof	R. Polland	Hygiène raciale. Politique démographique	1939-1942	RSA
	Prof	A. Wergartner	La preuve de l'expertise médicale dans les procès en paternité	1940-1942	
	Prof	A. Pischinger	Génétique & raciology	1940-1942	
	Prof	O. Reisch	GHcHR	1940-1941	
<i>Faculté de Philosophie</i>	P-doz	S. Morawetz	Géographie raciale	1934-1935	
Ethnologie	P-doz	H. A. Bernatzik	Ethnologie coloniale	1939	
	P-doz	R. F. Heberdey	Génétique, dont génétique de l'homme	1939	
	Prof	O. Sterzinger	Psychologie raciale & art.	1939	
	Prof	O. Tumlirz	Psychologie des aptitudes et constitutionnelle	1941-1942	
	Prof	F. Schachermeyr	Race & ethnie. Psychologie anthropologique sur fondements raciaux. Les fondements raciaux de l'éducation allemande. Exercice au diagnostic racial. Rôle de la race occidentale dans Antiquité.	1939-1941	
			L'Indo-européanisation de l'espace méditerranéen	1941-1942	
GREIFSWALD <i>Faculté de médecine</i> Hygiène	PU & directeur Institut d'Hygiène (1926-1934)	Ernst Gerhard Dresel	Hygiène raciale, eugénisme	1931-1934	
Anatomie	Prof.; PU & directeur de l'Institut Anatomie 38-46	Wilhelm Pühl (1889-1956)	Préhistoire européenne & Histoire raciale, Anthropologie	1933-1935	
	Prof. R. Hey, PU Hans Runge (1892-1964), directeur de l'Institut d'Obstétrique & Gynécologie (1932-1934 ; Heidelbergl), PU G. Ewald, directeur de l'Institut de Psychiatrie (1934 ; Göttingen)		Entretien de l'hérédité & Hygiène raciale	1934-1935	
Hygiène	P-doz O. Stiekl, directeur de l'Institut d'Hygiène (PU 1934-1936)				
	P-doz & directeur Institut d'Hygiène (PU 1934-1936)	Otto Stiekl	Politique démographique, Peuple & race	1934-1936	
PU O. Stiekl, directeur Institut Hygiène			Hygiène raciale & entretien de la santé héréditaire pratique	1935-1937	
PU W. Jacobi, directeur Institut Psychiatrie (1934-1937)					
PU Ernst Philipp (1893-1961), directeur Institut Obstétrique & Gynécologie (1934-1937)					
PU Curt Goroney (1896-), direct. Institut de médecine légale (1934-1944)					
	P-doz	A. Terbrüggen	Pathologie constitutionnelle & héréditaire	1935	
Obstétrique & Hygiène	PU E. Philipp & PU Kurt Herzberg, direct. Institut Hygiène (1936-1951)		Entretien de la santé héréditaire du pdv pratique	1937	

Hygiène	PU & direct. Institut Hygiène (1936-1951)	Kurt Herzberg	Hygiène, dont hygiène de l'hérédité	1937-1939
Ophthalmologie	PU & direct. Instit. Ophthalmologie (1935-1938)	Karl vom Hofe	Pratique de l'entretien de la santé héréditaire	1937-1938
Génétique	PU C. Gorony (Médecine légale 34-44), Prof. E. Störing, PU G. Just		Génétique humaine comme fondement de l'Hygiène raciale	1941-1942
<i>Faculté de philosophie</i>				
Génétique	P-doct 23 ; Pex 28, Direct. Institut Génétique 33 Würzburg 42	Günther Just	Hygiène raciale. Peuple & race. Génétique & racologie. Politique démographique.	19??-1942
	Prof. G. Just, P-doct W. Harnmack, Prof. J. Paul			RSA
	Dr.	I. Lahiti	Race, Patrie, Histoire	1933-1934
Préhistoire	Prof.	W. Petsch	Histoire culturelle & raciale des peuples finno-ougriens	1936
Préhistoire	Prof.	G. Engel	Préhistoire allemande, Indo-Européens & Germains	1936-1937
Psychologie	CC 31 ; Pex 33 38 P-doct Göttingen ; 38. P. ex. Greifswald	Heinrich Friedrich Schoille (1886-1945)	La Question indo-européenne à la lumière de la préhistoire Psychologie, Psychologie raciale, Psychologie pour médecins	1940-1941 1939, 1941-1942
	Prof.	F. Curschmann	Généalogie & étude des lignées, avec exercices pratiques	1942
<i>Faculté de théologie</i>	P-doct	E. Schott	Théories raciales et doctrine chrétienne	1933-1934
HALLE				
<i>Faculté de médecine</i>				
Médecine interne	P-doct	H. Kürten	Hygiène raciale, génétique humaine, Sélection humaine	1931-1934
Hygiène	Dr., Ass. à l'Inst. Hygiène 33 Habil. Berlin 38	Joachim Mflugowsky (1905-1948)	(Génétique humaine, Pathologie héréditaire & Loi sur prévention maladies héréditaires. Génétique & entretien de la race ; Héritéité des dispositions pathologiques & talents. Hygiène raciale & sélection	1935-1936
				NSDAP NSDAP 30, SS 31 SS-Oberführer, Standartenführer der Waffen-SS, Chef de l'Institut d'Hygiène de la Waffen-SS 41, Hygiéniste en chef auprès du Führer des médecins-SS 43, Condamné à mort au Procès des médecins de Nuremberg 48

Médecine du sport	P-doz ; Prof	Walter Schnell	Diagnostic racial & constitutionnel Santé publique, hygiène sociale, entretien de la santé héréditaire, législation. Politique démographique. Entretien de la race & santé héréditaire. Hygiène raciale. Histoire phylogénétique de l'homme	1935, 1937-1942	Exp. Humaines à Berlin.
Gynécologie & Obstétrique	PU & directeur Institut Anatomie (1921-1935) Prof P-doz Berlin 26 ; Sun Yat Sen Uni Canton 27 ; médi.-chef Clinique Gynéco Uni. Berlin 31, P.ex 31 ; médi.-chef Halle 34 P-doz	H. Strieve P. Schmidt Günther Frommolt (1892-)	L'adaptation de la race blanche au climat tropical Pathologie génétique. Génétique & racologie Genétique humaine comme fondement Hygiène raciale	1935 1936-1939 1939-1942	
<i>Faculté de philosophie</i>	P-doz Prof. Prof. Prof.	G. Hinsche A. Ponsold H. Habme A. Schardt P. Schnabel	Mesures anthropologiques. Type corporel & maladie. Anthropométrie Groupes sanguins. Etude des populations. Racologie de l'Europe Race et art	1939, 1941-1942 1940-1942 1933-1934 1933-1934 1933-1937	
Histoire			Histoire raciale du monde. Histoire raciale de l'Ancien Orient ; Race, peuple & conscience nationale. Métissage des races & « internationalisme ». La race nordique, vecteur culturel de l'humanité. La portée du concept de race pour la recherche historique. Race & religion		
Histoire de l'art	P-doz 19 ; P.ex 24 PU 37-45 P-doz Prof P-doz	Kurt Gerstenberg A. Hoffmann-Kutschke W. Schulz K. Wilde	Histoire de l'art selon les races Les peuples de l'Ancien Orient et les Questions- Recherches raciales Ancêtres de la race nordique en Europe Psychologie génétique	1935-1936 1937-1938 1941-1942 1938-1939 1940-1941	
<i>Faculté de philosophie, puis faculté de sciences naturelles</i> Zoologie	P. ex.	Arnold Japha	Anthropologie, eugénisme	1926, 1930-1936	révoqué pour origine juive en 1936
Biologie	P-doz 30, P.ex 38	Wilhelm Ludwig	Génétique et statistique des variations. Génétique animale & humaine. Problème de la race. Problème de l'espèce & de la race (racologie pour médecins). Génétique & racologie pour médecins. Méthode statistique biologique.	1935-1937 1940-1942	

Biologie	P.ex Kiel 30, PU Halle 34 PU Kiel 36	Adolf Remane	Génétique	1934-1935	
Préhistoire ?	Prof. W. Ludwig, P.-doz W. Herre & P.-doz R. Freisleben	J. Andree	Génétique	1941	
	Prof.		Races humaines. Développement culturel & racial de l'ère glaciaire	1940, 1942	
HAMBOURG <i>Faculté de médecine</i> Psychiatrie	Médecin-chef, Prof	Friedrich Meggendorfer	Psychiatrie, Génétique humaine, eugénisme Hygiène raciale	1921-1934	NSDAP
Psychiatrie	Médecin-chef	E. Ritterhaus	Psychiatrie, racologie, Constitution & race, hygiène raciale	1930-1934 1936-1937	NSDAP
	Prof	W. Blotzvogel	Génétique humaines et constitutions	1934-1935	
	Prof	E.G. Nauck	Pathologie raciale & Médecine géographique	1934-35, 1936-37	
	Prof.	F. Graetz	Différenciation biologique des protéines du sang et sérologie constitutionnelle	1935, 1937	
Neurologie & Pédagogie	P.-doz	Heinrich Lotz (1900-1941)	Hérédité & milieu en psychologie	1935	NS, Direct. médical de l'Office de la Jeunesse de Hambourg, vrie les orphelins d'1 pdv eugénique
Médecine interne Gynécologie	Prof.	Wilhelm Weitz	Pathologie génétique, Hygiène raciale, Génétique humaine comme fondement Hygiène raciale	1936-1937, 1939-1942	SS
	P.ex Hans Schulten (1935-1938) (? stop 38) & Willi Schultz, P.-doz Halle 35, P. ex. Hambourg 40, Direct. remplaçant Clinique Gynécologique Acad. Méd. Danzig 41, Direct. Clinique Gynéco. Uni. Posen 43-45 A partir de 38 Dr. Habil. H. Habs ; 39 P.-doz		Questions d'hérédité et raciales. Génétique. Groupe de travail sur biologie de l'hérédité.	1937-1942	Willi Schultz, SS 33, SS-Oberscharführer
Médecine tropicale, Hygiène, bactériologie	P.ex. 32? PU Prague 41	Curt Sonnenschein (1894)	Situation sanitaire & hygiénique dans les colonies allemandes	1937-1938	
Neurologie	Prof	Hans Demme	La loi sur la santé héréditaire	1938-1940	NS
	Prof	Willy Holzmann	Racologie. Conséquences pour santé du peuple.	1940-1942	Führer des médecins NS de Hambourg

	Prof	Ferdinand von Neureiter	Criminologie	1940-1941	
	Prof	G. Budelmann	Politique démographique	1940-1942	
<i>Faculté de philosophie</i> Anthropologie	P. ex.	W. Scheidt	Biologie raciale. Biologie de la culture. Généalogie La race nordique. Histoire familiale biologique. Hygiène raciale. Psychologie biologique. Recherche sur les races.	1924-1945	coll. NS
Anthropologie	P.-doz.	F. Ketter	Races humaines, Biologie raciale, Entretien de la race Maladies génétiques, Biologie de la culture, Maladies héréditaires	1934-1939	
	Dr.	F. Rössel	Éducation eugéniste	1933-1934	
	Prof	W. Capelle	Ethnologie et doctrine raciale antique	1934-1935	
Psychologie, pédagogie	PU pédagogie 23. Direct. Institut Psychologie 33-42	Gustaf Deuchler (1883-1955)	Forme raciale, ethnique & historique de la vie de l'âme. Groupe de travail en Psychologie raciale	1934-1940	
	Prof	B. Petermann	Hérédité & psychologie	1938-1939	
	P.-doz	E. Zylinder	Distribution raciale historique dans l'espace méditerranéen	1935-1936	
	Dr.	I. Gotschick Avec F. Ketter A partir de 37 seul	Histoire familiale, Biologique, Biologie raciale Ethnobiologie	1935-1937	
	P.-doz	W. Giese	Race & culture dans les pays latins	1936	
	Prof	W. Heinitz	Caractères raciaux des mouvements d'expression musicaux. Musique & question raciale dans l'espace africain	1938-39, 1941-42	
	Prof	G. Anschütz	Principes d'une psychologie raciale & des peuples	1940	
<i>Faculté de droit & sc. politiques</i>	Prof.	E. Delaquis	Types criminels	1933-1934	
<i>Faculté de sciences naturelles</i>	Prof	H. Winkler	Génétique	1934-1935	
	Prof	L. Mecking	Géographie des races, cultures & États	1937-1938	
HANOVRE TH					
	Prof.	H. Lipps	Anthropologie politique	1933-1934	
	P.-doz	J. Mrugowsky	Génétique humaine, Généalogie biologique, hérédité des talents et maladies	1935-1936	(Voir Halle)
Psychologie, psychotechnique, Psychologie pédagogique	Fondateur Institut Psychologie municipal Hanovre Prof. Homo. 32	Wilhelm Hisehe (1887-1964)	Psychologie génétique de l'aptitude professionnelle & orientation professionnelle. Le problème des doués.	1941-1942	
HEIDELBERG <i>Faculté de médecine</i> Anthropologie	P. ex. & direct.	H. Münster	Biologie raciale eugénisme, raciologie	1923-1934	révoqué 36/politique
Méd. interne	P.-doz	F. Curtius	Pathologie génétique, constitution	1932-1934	coll. NS

	Dr., Prof	Th. Pakheiser	Racologie, entretien de la race, tâche de l'Etat National-Socialiste. Politique raciale. Conception du monde NS et pensée raciale	1933-1937	
	Prof	H. Sachs	Diagnostic sérologique & groupes sanguins pour médecine légale	1934-1936	
	Prof	F. Schellong	Génétique ; Pathologie héréditaire, pronostic héréditaire & leur portée pour le médecin NS, idem & méd. interne	1934-1937	
Psychiatrie	PU & direct. Institut Psychiatrie (1933-1945)	Carl Schneider	Hygiène raciale, race, Peuple & race. Génétique & entretien de l'hérédité en psychiatrie	1934-1939	T4
	Prof	E. Gottschlich	Hygiène de la race & de la reproduction	1935	
	Dr., Doz	W. Fischer	Diagnostic sérologique du sang, tribunaux	1936-1939	
Hygiène	PU & direct. Institut Hygiène 1935-1950	Ernst Rodenwaldt (1878-1965)	Hygiène. Hygiène raciale. Peuple & race. Immunité & sérologie. Génétique & racologie. Politique démogr.	1936-1942	
	PU & direct. Institut médecine légale (37-41)	PU Rodenwaldt & August Seybold (1901-) PU 34	Génétique & racologie	1940-1941	
	P-doct	Berthold Mueller	Criminobiologie & psychologie criminelle pour juristes	1940-1941	
	P-doct	H. Elbel	Criminobiologie & psychologie criminelle pour juristes	1942	
<i>Faculté de philosophie</i>	Prof	J.H. Mitgau	Etudes des familles & généalogie	1933-1934	
	Prof	H. Güntert	Les Indo-européens et leur signification pour l'histoire du monde	1935-1936	
Prehistoire	Prof. Wahle & Dr. Stemmermann		La race dans la recherche préhistorique	1935-1936	
	Prof	F. Schachermeyer	Les peuples indoeuropéens nordiques dans l'ancien Orient. Les fondements raciaux & génétiques des processus historiques	1936-1937	
	Prof	K. Zucker	Psychologie raciale	1936-1938	
Psychologie	P.ex psychologie appliquée 20 Karlsruhe ; Prof. hono. Psychologie sociale Heidelberg 26 ; direc. Institut Psychologie 42	Willy Heilpach	Psychologie des peuples, Héritéité des caractères mentaux. Disposition héréditaire & milieu dans l'esprit humain	1936-1937	Ministre de l'éducation Pays de Bade 22-24 ; président d'Etat de Bade 24; candidat du DDP (Parti Démocratique Allemand) aux présidentielles 25 ; député au Reichstag 28-30
	Prof	F. Bihlbel	Races, peuples & langues dans l'Antiquité	1941	

	Prof	E. Wähle	Préhistoire européenne : de l'Homme heidelbergensis à l'indo-européanisation complète du continent Génétique & racologie	1941	
<i>Faculté de sciences naturelles & de mathématiques</i>	Prof	P. Krüger Avec PU E. Rodenwaldt		1940	
	Prof	E. Becksmann	Histoire de la pensée de l'évolution pour l'histoire de la terre & de la vie dans l'histoire des conceptions du monde	1941-1942	
	P-doct	F.W. Bickert	Politique démographique & Question raciale	1933-1934	
IÉNA <i>Faculté de médecine</i>	Prof.	J. Grober	Eugénisme pour médecins. Hygiène raciale	1933-1935	
	Prof.	P. Hilpert	Hérédité & sélection, Génétique, hygiène raciale, pathologie héréditaire	1933-1936	
Anatomie	P-doct	C. Kiesewalter	Constitution & race, Anatomie, Anthropologie	1933-1936	
	Prof	Karl Astel	Anthropométrie (sélection humaine), Politique raciale & démographique. Les lignées saines et pathologiques. Conseil héréditaire. Race & mélange racial en Allemagne. Les Juifs, pdv racial, culturel, politique. Hygiène raciale. Racologie & génétique. Application des connaissances biologiques aux « sciences de l'esprit ». Génétique humaine comme fondement hygiène raciale. Maladies héréditaires.	1934-1942	RSA
Statistique biologique	Prof. K. Astel & Prof. G. Heberer		Politique raciale biologique: nos adversaires idéologiques et scientifiques	1939	
	P-doct	H. Boening	Pronostic héréditaire en Psychiatrie	1934-1935	
	P-doct	J. Kayser-Petersen	Politique de santé, dont politique de santé héréditaire	1934-1936	
	P-doct	R. Lemke	Génétique & hygiène, Raciale. Pathologie, génétique.	1936-1939	
	P-doct	F. Gebhardt	Génétique & hygiène raciale en psychiatrie	1939	
	P-doct	Lothar Stengel-von Rutkowski	Diagnostic du sang	1940-1942	SS- Hauptsturmführer
	Dr.	Erna Weber	Théorie biologique du peuple, peuple & race. Questions de biologie culturelle & de politique raciale. Hérédité de l'esprit, âme et volonté. Problème de la philosophie hygiéniste raciale Statistiques génétiques. Statistiques pour médecins & biologistes. Méthode statistique pour recherche sur hérédité humaine	1940-1942	Directrice du Dpt de Statistiques de l'Office régional de la Race de Thuringe

<i>Faculté de math. et sciences nat.</i> Anthropo-sociologie	PU	H.F.K. Günther	Raciologie, anthropo-sociologie, anthropométrie Choix du conjoint eugénique	1930-1935 Berlin	NSDAP 1932
	Prof	V. Franz	Génétique	1934-35, 1937-38	
Anthropologie & ethnologie	PU	B. Struck	Raciologie de l'Europe. Histoire raciale de l'Allemagne. Craniologie. Races préhistoriques. Ethnologie coloniale. Anthropologie. Caractères raciaux. Races, peuples & culture de l'humanité inférieure. Cours de mesures anthropologiques	1936-1942	
	Pex f & chaire de Biologie générale & théorie des origines de l'homme (anthropogénie) 38	G. Heberer	Génétique, Phylogénie Humaines. Génétique & raciologie pour médecins. Fondements matériels de l'hérédité (théorie des chromosomes). Génétique dans la formation des espèces et des races. Ethnologie des colonies allemandes.	1939-1942	SS
Biologie, zoologie	PU 36	Viktor Franz	La vie et l'œuvre de Haeckel à la lumière du présent. Psychologie animale.	1938-1941	NS fanatique
Biologie	P-doct 35-38 ; Erlangen	Willi Ahrens (1906-)	Théorie chromosomique de l'hérédité	1940-1941	
	PU 25, léna 35-49	Jürgen-Wilhelm Harms	Zoologie, théorie de l'évolution, formation des espèces, génétique	1940-1941	
<i>Faculté de philosophie</i>	Dr.	E. Brandenburg	Aryens & non-Aryens du pdv de l'histoire culturelle Aryens & Sémites. Les Juifs comme « race »	1934-1936	
	Prof	R. Herbig	Portrait antique. La race dans les portraits antiques	1935-1936	
	Prof	G. Neumann	Ethnie & race des habitants de la Thuringe préhistorique et antique	1939	
<i>Faculté de droit</i>	Berlin, PU 40 ou 41	Falk Ruttko			
Chaire « Race & droit »	(Autriche)	(NS = 1938)			
<i>Faculté de médecine</i>	Prof	Friedrich Stumpf	Politique démographique. Génétique humaine comme fondement hygiène raciale. Génétique & raciologie. Race & peuple. Hygiène raciale.	1940-1942	RSA
	Prof	F. Milner	Questions raciales & ethniques dans l'histoire antique	1940	
<i>Faculté de philosophie</i>	PU 41	A. Helbok	Histoire raciale & spatiale	1941-1942	
TH KARSRUHE Histoire, ethnographie, histoire de l'installation du peuple allemand	Prof	Th. Pakheiser	Raciologie & génétique comme devoir de l'Etat national-socialiste. Politique raciale NS	1934-1937	
	Dr. Habil ; Prof	O. Beck	Raciologie. Entretien de la race	1937-1942	

KIEL <i>Faculté de médecine</i> Anthropologie	PU & directeur Institut d'Anthropologie P-doz : Königsberg Prof	Otto Aichel L. Loeffler Hans Weinert	Anthropologie, Génétique humaine, Eugénisme Hygiène raciale Hygiène raciale Anthropologie, Raciologie, Génétique humaine, Hygiène raciale, Anthropogénie, Pathologie génétique, Politique démographique, Génétique & raciologie Raciologie, génétique humaine, hygiène raciale, Pathologie génétique	1925-1935 1931-1934 1935-1942	(décédé 1935) NSDAP 1932 RSA
	Ass. Dr. Ass.	W. Bauermeister (avec Prof. H. Weinert) K. Voigt Avec Prof Weinert	Raciologie, génétique humaine, hygiène raciale, Pathologie génétique Anthropologie, Génétique & raciologie, Génétique humaine, hygiène raciale.	1937-1939 1940-1942 1933-1934	
	PU & directeur Institut d'Hygiène (1928-1934) Tübingen Dr. PU & direct. Institut Hygiène (1936-1945)	Hermann Dold (1882-1962) P. Leusden Werner Bachmann (1890-)	Hygiène dont hygiène raciale Hygiène raciale, Politique démographique.	1936-1937 1937-1942	
	PU W. Bachmann & Prof. H. Weinert PU W. Bachmann & P-doz H. Glatzel & P-doz H. Klose (39) Bachmann & Klose (40-41), Bachmann & K. Voigt (40-41)	H. Boeters	Raciologie & politique de population Hygiène raciale & pathologie génétique Groupe de travail sur raciologie	1939 1939-1941	
	Dr habil PU W. Bachmann & P-doz H. Klose		Génétique & hygiène raciale Hygiène raciale	1939 1941	
	Pex 27, Directeur Institut de linguistique comparée P-doz Prof	Hans Jensen (1884-) F. Kühn H. Mandel	Race et langue Anthropogéographie de l'Amérique du Sud sur fondements raciaux Histoire intellectuelle raciologique, Âme raciale & histoire culturelle, Philosophie indo-aryenne dans Veda & Upanishad, Psychologie raciale, Les Juifs comme problème racial & biotypologique, Les Juifs à la lumière de la psychologie raciale & culturelle, Les Juifs d'après leur témoignages & réalisations culturelles, Etude raciale de la culture	1933-1936 1935 1936-1942	
	CC 20 ; Pex. 22 Chaire psychologie	Johannes Wittmann (1885-1960)	Exercices de psychologie raciale	1940-1941	Démis en 46

Biologie	P. ex. 1930 : PU Halle 1934-36 PU & Directeur Institut Zoologie 1936 Prof	Adolf Remane	Génétique, Espèce et race	1933-34, 1937-38	
		F. Eggers	Fondements biologiques de l'entretien de la race allemand ; fondation de la biologie conception du monde et de l'idée de race par Darwin, Lamarck & Mendel	1937-1939	
KÖNIGSBERG <i>Faculté de médecine</i> Hygiène sociale	P. ex. : PU Kiel Prof.	Werner Bachmann A. Assmann	Hygiène raciale & génétique Génétique médicale	1928-1937 1933-1934	NSDAP 1933
	PU & directeur Institut Psychiatrie (1932-1939) Leipzig	A. Bostroem	Génétique médicale, Eugénisme, criminalité	1933-1934	
	Prof. A. Assmann, Prof. A. Bostroem & Prof. W. Müller	L. Borchardt	Hérédité des dispositions pathologiques humaines	1934-1935	
	Prof		Constitution, Héritéité, Eugénisme, théorie de la santé héréditaire	1933-1935	
	Prof.	M. Nippe	Dégénérescence, Eugénisme	1933-1934	
	Prof.	F. von Mikulicz-Radecki	Recul natalité & Conservation du peuple	1933-1934	
	P-doz	K. Moser	Pathologies psychiques héréditaires	1934-1935	
	Prof	L. Loeffler	Biologie raciale. Histoire raciale de l'humanité. Génétique humaine. Mesures pratiques de politique démographique, Pathologie héréditaire. Hygiène raciale. Théorie & pratique du conseil médical héréditaire. Génétique & racologie. GHcHHR	1935-1942	RSA
	Ass. avec Loeffler	Dr. B. T. Duis	Biologie raciale, sociobiologie. Migrations intérieures & urbanisation	1936-1942	RSA
	Ass. avec Loeffler	Dr. K. H. Koch	Biologie raciale	1936-1938	
	Ass. avec Loeffler	K. Horneck	Conseil médical héréditaire	1937-1939	
	Prof. L. Loeffler & Prof. W. Müller		Génétique des malformations corporelles congénitales	1938-1939	
	Dr. avec Loeffler	G. Perret	Biologie raciale	1938-39, 1941-42	
	Prof. Loeffler & Prof. B. von Richthofen		Raciologie, Préhistoire & Ethnographie européenne	1939	
<i>Faculté de philosophie</i> Géographie	Prof.	A. Schultz	Raciologie, Géographie raciale & ethnique. Les races & peuples de la terre	1933-36, 1939-40	
	Prof.	B. von Richthofen	Les Indo-Européens et leurs voisins ethniques dans la préhistoire et proto-histoire	1935-1936	

Anthropologie	assist. Dr.	M. Hesch	Raciologie, hygiène raciale, entretien de la race. Physiologie raciale, groupes sanguins. Méthodes de recherche génétique sur l'homme. Raciologie & ethnobiologie des Sudètes (avec K.V. Müller. 39). La Question raciale dans la politique mondiale. Race & hérédité. Race & constitution. Les races dans les colonies allemandes. Formation du peuple allemand & de ses voisins du pdv recherches raciales. Les races humaines de l'ère glaciaire.	1928-1944	NSDAP 1933
	Assist.	G. Grau	Recherches raciolologiques sur le vivant	1939	
	Assist.	W. Brückner	Recherche raciolologique sur le squelette. Hérédité de caractères anthropologiques	1939	
	Assist.	F. Ranzi	Histoire ethnog. allemande fondée sur histoire raciale	1940	
	Dr.	Ae. Kloiber	Raciologie & ethnologie des Arabes : Irak & Arabie	1941-1942	
	P-doç	A. Arnold	anthropologie constitution	1930-1935	
	P-doç.	O. Steche	Hérédité & eugénisme	1933-1934	
Sociologie	P-doç 30 ; PU 34 Königsberg 38	Arnold Gehlen	Etude de l'idée raciale. De Gobineau à Eickstedt	1935	
Histoire, ethnographie, histoire de l'installation de l'installation (<i>Siedlungs-geschichte</i>)	P-doç. Innsbruck 19 ; Pex 23 ; PU Leipzig 35 ; Innsbruck 41	Adolf Heibok (1883-)	Histoire raciale & spatiale du peuple allemand. Histoire ethnique allemande fondée sur histoire raciale	1935-1941	Mis à la retraite 45
Ethnologie	Prof.	F. Krause	Ethnologie appliquée : Européens & indigènes & questions coloniales	1935-1935	
	P-doç	F. R. Lehmann	Les peuples aryens et leur religion	1935-1936	
	P-doç	R. Heidenreich	Question : Art & race	1937-1938	
Psychologie	Pex psychologie de l'enfant & pédagogique 30 ; 33-36 direct. Commiss. puis 39-45 Direct. Instit. Psycho-Pédag.	Hans Volkelt (1886-1964)	Exercices de psychologie Raciale (avec M. Hesch)	1938-1939	1945 révoqué
	Dr. habil	A. Wellek		1940	
Sociologie	P-doç	Karl Valentin Müller	Hérédité du mental (psychologie génétique)	1939	
	Prof	H. Junker	Sociobiologie, Anthroposociologie, Hérédité & capacité sociale	1940	
	Prof	A. Magnus	Peuple, race & langue	1940	
Faculté de sciences naturelles			Traitement mathématique des questions de sciences nat.	1940	
MARBOURG					
Hygiène	PU & direct. Institut d'Hygiène (1931-1945)	Wilhelm Prämmenstiel (1890-)	Hygiène raciale, Génétique humaine GHcHR. Politique démographique	1931-15, 37, 1939-42	NSDAP 1933

	P-doç	W. Enke	Psychologie, hérédité, eugénisme	1934	
	Prof	L. Schultze	Les races & peuples de la terre	1934-1935	
	P-doç	K. Westphal	Psychiatrie biologique, Psychiatrie génétique & constitutionnelle, Psychologie biologique	1935-1936, 1939	
Biologie, Anatomie	P-doç 19 ; PU Marburg 26-58	Eduard Jacobshagen (1886-)	Anthropologie & ses méthodes. Races de l'Europe préhistorique. Recherche sur les races. Raciologie.	1936-1942	
Biologie	P-doç 29 ; P.ex 35	Otto Mattes (1897-)	Génétique	1934-35, 1940-42	
	Prof	C. Frank	Peuples, races & langues de l'Orient ancien & moderne	1941	
<i>Faculté droit & sciences politiques</i>	Prof	H. Herrfahndt	Peuple & race	1935	
MUNICH					
<i>Faculté de médecine</i>					
Hygiène sociale	P-doç	I. Kaup	Hygiène raciale. Entretien de la race sous III ^e Reich	1913-1934	(retraite 1935)
Hygiène raciale	Prof	L. Tirala	Hygiène raciale, génétique	1933-1936	
Psychiatrie	PU	Ernst Rüdin	Psychiatrie génétique, Hygiène raciale. Les lois allemandes de stérilisation et de santé du mariage. Hygiène raciale dans Etat völkisch / pour les médecins. Politique démographique. GHcHR	1933-1942	NSDAP
Psychiatrie	P-doç	H. Luxemburger	Génétique psychiatrique, entretien de la santé héréditaire psychiatrique	1933-35, 1939-41	
	Prof.	W. Specht	Criminologie, Criminobiologie, Eugénisme, entretien de la race, politique de population. inclus Question juive	1934, 1937-1938	
Hygiène raciale & pathologie génétique	Dr. habil	Karl Thums	Psychologie génétique	1940	
Médecine légale	PU 42	Erich Fritz	Médecine légale & criminologie fondée sur les sciences naturelles	1941-1942	
<i>Faculté de philosophie</i> 1938 ; <i>Faculté de sciences nat.</i> Anthropologie	PU & direct.	Th. Mollison	Anthropologie, anatomie, Raciologie, Phylogénie, Crâniologie, Ostéologie. Génétique humaine & racologie.	1926-1944	NSDAP 1937, RSA
Anthropologie	Dr. : Berlin	Bruno K. Schulz	Crâniologie, ostéologie, anthropométrie	1933-1934	SS
Anthropologie	P-doç 39	Emil Breitinger	Raciologie. La forme du corps de l'homme et de ses races. Crâniologie & ostéologie anthropologique. Biologie appliquée.	1939-1942	
	P-doç	Chr. Von Krogh	Méthodes de reproduction en anthropologie	1941	
	P-doç	E. Bergdolt	Génétique pour les sciences naturelles & la médecine	1938-1939, 1941	

	Prof R. Pauli	E. Stromer von Reichenbach	L'arbre généalogique de l'humanité	1935-1936
	P-doctor J. Holtfreter	J. Holtfreter	Psychologie & génétique	1935
	Prof E. Erhard	E. Erhard	Génétique pour médecins & biologistes	1937
<i>Faculté de philosophie</i>	Prof Oswald Kroh (1887-1955)	W. K. prince von Iseburg	Génétique	1939
	PU Psychologie & Pédagogie 38-42 PU Berlin 42		Généalogie : hérédité & race. Recherche généalogique appliquée. Questions économiques, sociales et vitales de la recherche généalogique. Sources pour la recherche sur les lignées	1938-1942
	P-doctor W. Köhler		Psychologie génétique	1939
	Prof & Prof. F. Exner & E. Mezger		Génétique pour médecine et sciences naturelles	1940
<i>Faculté de droit</i>	Prof. F. Exner		Langue anglaise. Composition raciale di peuple anglais	1941
	Dr. Th. Viernstein		Criminobiologie. Disposition héréditaire & crime	1933-1934
	Prof. F. Exner & Prof. Th. Viernstein		Criminobiologie. Disposition héréditaire, milieu & crime	1934-1936, 1940
<i>Faculté de sciences politiques</i>	Prof F. Burgdörfer		Criminobiologie	1934-1942
	Prof J.B. Aufhauser		Criminobiologie	1941-1942
<i>Faculté de théologie</i>			Peuple & race, évolution démographique & politique démographique de l'Allemagne	1942
			Religion & race à la lumière de l'histoire des missions & religieuses	1937
MÜNSTER <i>Faculté de médecine</i>				
Hygiène	PU & directeur Institut d'Hygiène (1924-1955)	Karl-Wilhelm Jötten (1886-1958)	Hygiène. Hygiène raciale, Eugénisme, politique de population	1927-28, 1933-39, 1941-42
Anatomie	P-doctor Prof P-doctor P-doctor	E. Kurz F. Sartorius J. Kremer	Raciologie. Le peuple juif (33-34) Hygiène de la race et de la reproduction Génétique humaine, Anatomie sur le vivant. Séminaire de génétique.	1921, 1925-1942 1933-1938 1933-1942
Hygiène, bactériologie, hygiène sociale	P-doctor Dr. CC	Heinrich Replow C. Peter	Hygiène de la race & de la reproduction. Politique démographique La législation pour entretien de l'hérédité & protection raciale du III ^e Reich. Séminaire d'exercice et d'expertises dans le domaine de la législation pour entretien de l'hérédité et protection de la race	1938-1942 1938-1942
	P-doctor	W. Klimke	La loi de prévention descendance atteinte maladies héréditaires. Maladies héréd. psychiatriques & neurolog.	1940-1942

<i>Faculté de sciences naturelles</i> Biologie	P-doctorat 29 ; P.ex 36	Felix Maimx	Hérédité, race, sélection	1935-1936	Révoqué 38 politique
	P-doctorat	H. Fortner	La détermination biologique des valeurs dans le NS	1940	
	Prof	Bruno K. Schultz	Formes du corps & caractères raciaux de l'homme. Biologie raciale de l'homme. Exercices racio-logiques.	1942	SS, RSA
	P-doctorat	F. Scola	Psychologie raciale. Races et sciences humaines.	1939-1940	
	P-doctorat	W. Czojka	Ethnographie. Le problème indigène du pdv des missions coloniales allemandes	1940-1941	
Sociologie	Prof	A. Grohmann	Les fondements raciaux & historiques de la Question juive	1941-1942	
	P-doctorat 38 Leipzig ; 39 P.ex ; PU anthroposociol. & sociol.	Karl Valentin Müller (1896-)	Fondements de l'anthroposociologie	1942	
ROSTOCK					
<i>Faculté de médecine</i> Hygiène, bactériologie	Prof. : Berlin	H. Reiter	Hygiène raciale. Hygiène sociale. Génétique	1920-1934	coll. NS
	P-doctorat 23 ; P.ex.28 ; P.ex. Berlin 40	F. Winkler	Hygiène raciale, Génétique, eugénisme Biologie raciale, Entretien de l'hérédité, Génétique humaine, fondements racio-biologiques de la vie politique & culturelle des peuples	1927-1937 1933-1935	
Hygiène	PU & directeur Institut d'Hygiène (1916-1935)	Th. von. Wasielewski	Hygiène dont hygiène raciale	1933-1935	
Psychiatrie	P-doctorat	H. von Hayek	Raciologie et théorie constitution	1933-1936	
	P-doctorat	W. Skalweit	Psychiatrie légale. Criminobiologie, Psychiatrie, biologie raciale. Entretien de la race	1934-1935	
Anatomie, histologie, phylogénèse	Prof n° 1922. ? Berlin 38	Günther Hertwig	Histoire évolutive de l'homme & génétique	1934-1936	
Hygiène	PU & direct. Institut Hygiène (1935-1945)	Werner Kollath (1892-)	Questions hérédité & race pour médecin. Hygiène dont hygiène raciale	1936-1941	
	Prof	H. Böhm	Génétique. Entretien de l'hérédité & de la race. Raciologie & politique démographique. Hygiène raciale. Génétique humaine. Génétique & racio-logie. GHGHR. Peuple & race	1937-1942	
<i>Faculté de philosophie</i>	P-doctorat	F. Sander	Groupes sanguins	1940-1941	
	P-doctorat	E. Schlortke	Génétique & eugénisme	1933-1934	
	Prof	E. Tatarin-Tarnheyden	Peuple, race & Etat	1935-1936	
	Dr. habil. P-doctorat	H. Koch	Race & âme. Psychologie raciale.	1937-1940	
	Prof	P. Schulze	Théorie de l'évolution & génétique	1939	

STRASBOURG <i>Faculté de droit & sc. pol.</i>		Reichs-Universität (France annexée) G. Maackroth			
<i>Faculté de sciences naturelles</i> Biologie.	Prof			Étude de la population, politique démographique & droit racial	1942
	P-doç Berlin 36 ; PU Strasbourg 41	Edgar Knapp (1906-1978)		Généétique & raciologie	1942
<i>Faculté de médecine</i> Chaire de Biologie & Hygiène raciale, Institut Biologie raciale	P-doç ; P.ex 42	Wolfgang Lehmann			RSA
TH STUTTGART Médecine interne Génétiqe humaine Hygiène	Prof. Hambourg P-doç Dr.	Wilhelm Weitz W. Saleck K. L. Lechler		Hygiène raciale Hygiène raciale, dont hygiène personnelle & sexuelle Raciologie & hygiène Raciale. Héritéité & race comme fondements de la vision du monde NS	1934-1936 1938-1939 1939-1940
TÜBINGEN <i>Faculté de médecine</i> Hygiène Anthropologie	P-doç P-doç, Prof & direct.	W. Saleck W. Gieseler		Hygiène raciale, Hygiène sociale Raciologie. Génétique, Paléo-anthropologie, Anthropométrie. Hygiène raciale. Politique démographique. GHeFHR, Peuple & race. Cours de mensurations raciologiques	1929-1936 1930-1945
	P-doç G. Heberer & Prof. W. Gieseler			Hygiène raciale	NSDAP 1933 SS, RSA
Anthropologie & génétique Ophtalmologie	P-doç	M. Bücklers		Pathologies héréditaires	1935-1939 1935
Méd. tropicale Hygiène	P-doç, Prof. PU & direct. Institut d'Hygiène (1934-36 : Fribourg)	O. Fischer Hermann Dold		Hygiène tropicale, pathologie raciale, Hygiène raciale Hygiène, hygiène raciale	1934-1937 1934-1936
Hygiène	PU & direct. Institut Hygiène (1936-1951)	Otto Stieckl (1897-1951)		Hygiène dont hygiène raciale	1937-1938
Psychiatrie	PU & direct. Institut Psychiatrie (1906-1936)	Robert Gaupp		Maladies mentales, Pathologie, dégénérescence du peuple	1934-1937/1938-1939 1936 Retraité
<i>Faculté de sciences naturelles</i>	Prof.	A. Dietrich		Pathologie & théorie de la constitution	1936-1938
	P-doç	W. Harns		Raciologie & génétique des mammifères, dont homme	1934
Biologie	P.ex 29	G. Heberer		Fondements matériels de l'hérédité (chromosomes)	1934-1939 SS
	P-doç	W. Zimmermann L. Moszkowicz		Dégénérescence et régénérescence comme Pb biologique Introduction à la génétique clinique	1935-1936 1937

Paléontologie	Prof	E. Hennig			Paléontologie. Les conséquences sur la conception du monde des sciences naturelles	1941	
<i>Faculté de philosophie</i>	Prof	J. W. Hauer			Race & religion, Indo-Européens & Proches-Orientaux-Sémites. Types de la psychologie raciale.	1935, 1937-38	
	Prof.	E. Sittig			Les Indo-européens : nos ancêtres	1935-1939	
	Prof	G. Bebermeyer			Race, ethnie, peuple	1936-1937	
	P-doctorat	H. O. Burger			Analyse racio-linguistique de la poésie allemande	1936-1937	
Ethnologie	Prof	W. Wagner			Ethnologie, société, races & cultures d'Afrique	1942	
<i>Faculté de droit & sc. éco.</i>	Prof W. Giesel & Prof. F. Genzmer				Peuple & race	1937, 1939, 1942	
Cours collectif (inter-facultés)	Cours collectif « Race, peuple, culture » : Race & culture comme principe biologique (Prof. R. Wetzel), Race & peuple (Prof. W. Giesel), Du corps racial à l'âme raciale (Prof. G. Pfähler) (Psychologie), Peuple & culture (Prof. Th. Haering), Race, représentation du monde, croyance (Prof. J. W. Hauer)					1940-1941	
Psychologie & pédagogie	PU Psychologie & Pédagogie (38-45)	Gerhard Pfähler (1897-1976)			Discussion politique & scientifique de la littérature la plus récente en psychologie, hérédité du caractère et racologie. Etude du caractère & psychologie raciale	1941-1942	Révoqué en 45, mis à la retraite en 48
VIENNE (Autriche)							
<i>Faculté de médecine</i>	(Anschluss 1938)						
	P-doctorat	R. Hofstätter			Eugénétique	1932-1934	
	P-doctorat	S. Bondi			Génétique médicale	1933-1935	
	Prof.	H. Reichel			Hygiène raciale	1933-1934	
Hygiène	PU & direct. Institut d'Hygiène (1924-1937)	Roland Grassberger			Hygiène, Hygiène raciale	1934-1937	
	PU & direct. Institut d'Hygiène (1937-1945)	Max Eugling (1880-1950)			Hygiène, dont hygiène raciale	1938-1939	
	P-doctorat	R. Stigler			Physiologie raciale, Hygiène raciale	1934-35, 1938-42	
	Prof.	A. Weingartner			La preuve d'expertise médicale dans les procès en paternité	1937	
	Prof.	G. Sauer			Fondements morphologiques de l'hérédité	1937-1938	
	P-doctorat	L. Breitenecker			La preuve d'expertise médicale dans les procès en paternité	1940-1942	
<i>Faculté de philosophie</i>	Prof.	Josef Weninger			Anthropologie, Racologie, craniologie, biométrie, Génétique humaine, Exercices racio-linguistiques, Races et histoire raciale de l'Afrique ; Races & peuples de l'Europe. L'anthropologie au service du droit.	Au moins depuis 1932	Révoqué 38 car marié à une Juive
Anthropologie						1952-1958	

Anthropologie (également en fac. de médecine) Chaire d'anthropologie 41	P-doç ; P.ex. 40 ou 41	E. Geyer	Anthropologie, Biométrie. Peuple & race, Statistiques démographiques. Etude anthropologiques sur les familles. Recherches racologiques sur zones germanophones. Raciologie. Histoire raciale de l'Autriche. Peuples & races de l'Afrique. Les certificats d'origine anthropologique & génétique. Craniologie. Politique démographique (en Fac. Médecine). Race & espace vital. Exercices racologiques sur le vivant Génétique & hygiène raciale, aussi pour médecins	1933-1941
Anthropologie	Dr:	R. Routil	Biométrie, raciologie, Diapositives sur raciologie de l'Europe	1933-1938
	P-doç E. Geyer & Ass. R. Koerner		Craniologie	1939
	P-doç E. Geyer & Ass. K. Tuppa		Anthropologie	1939
Également en <i>Fac. de médecine</i>	P-doç	K. Tuppa	Psychologie raciale. Politique démographique. GHcHR. Anthropologie. Raciologie du Sud de l'Europe. Génétique. Génétique & raciologie. Les origines de l'homme. Raciologie. Exercices pratiques de craniologie. Raciologie de l'Australie & Océanie	1940-1942
Anthropologie	Ass.	M. D. Kahlisch avec Prof. K. Tuppa	Stage pratique de raciologie génétique	1942
Biologie, Biophysique, Théorie de la biologie, Philosophie des sciences	P-doç 34 ; P.ex 40-48 1949 Canada & USA	Ludwig von Bertalanffy (1901-1972)	Théorie générale des systèmes? Méthodes quantitatives en biologie, en génétique. Génétique.	1939-1942
	P-doç	Konrad Lorenz	Sociologie comparée des vertébrés	1940
	Prof:	J. Nadler	Race & poésie	1934
	Prof:	W. Koppers	La question indo-européenne	1937-1938
Sociologie, Sociologie rurale	PU Königsberg 33 PU Vienne 39-45	Gunther Ipsen	Race & histoire	1939-1940
	Prof	Arnold Gehlen	Psychologie, Anthropologique. Psychologie des peuples sauvages.	1940-1941
	Prof	L. Gross	Introduction à la recherche généologique	1941-1942
	P-doç	E. Voegelin	Race et Etat	1932
<i>Faculté de droit & sciences polit.</i>	P-doç	A. Peters	Race, caractère national & idéologie politique : les Anglais ; les Français	1941-1942
	Prof	J. Bombiero	La famille, avec attention portée à législation raciale	1942
	Prof	A. Günther	Race & peuple	1942

WÜRZBURG <i>Faculté de médecine</i> Hygiène 39 : Chaire & Institut de génétique & Recherche sur les races	P. ex.	Ludwig Schmidt Kehl (1891-1941)	Hygiène raciale, Génétique humaine, Pathologie héréditaire, Génétique médicale, Entretien de la race & de l'hérédité : exercices pratiques, Recensement génétique de la population. Exercice pratique. GHcHR, Génétique & raciologie.	1931-1941	SA 1933, Directeur de l'OPR du Gau Mainfranken. Mort devant Moscou en tant que médecin militaire.	
		Prof L. Schmidt & Prof. H. von Hayek Prof L. Schmidt & P-doz F. Keiter				
	Hygiène	PU & direct. Institut d'Hygiène (1932-1945)	Maximilian Knorr	Raciologie & politique démographique Génétique & raciologie. GHcHR, Politique démographique	1939 1940-1941	
		P-doz.	K. Schroeder W. Heyde	Raciologie, eugénisme, Obstétrique, gynécologie Génétique psychiatrique & eugénisme, Génétique humaine comme fondement Hygiène raciale.	1933-1934 1934, 1941-42	T4
	Psychiatrie	Psychiatrie (1939-1945)	G. Sticker	Histoire de l'eugénisme	1934-1935	
		Prof	Ph. Süssmann	Etude des groupes sanguins	1934-1937	
	<i>Faculté de philosophie</i>	P-doz ; Pex. 41	F. Keiter	Race & culture. Biologie raciale, ethnobiologie. Caractère national & âme raciale en Europe. Politique démographique. Hygiène raciale.	1940-1942	RSA
		Prof F. Hoff avec Assist. W. Sehrade		Diagnostic du sang	1941-1942	
		P-doz	M. Schorn	Hérédité du caractère psychologique & des aptitudes	1934-1937	
		Prof	W. Hahland C. Jesinghaus	Race et culture dans l'Antiquité Vie de l'âme & hérédité	1934-1935 1940-1941	

ABRÉVIATIONS

assist. = assistant
Pd. = Privatdozent (maître de conférence)
P.ex. = Professeur extraordinaire (non titulaire)
PU = Professeur ordinaire (titulaire d'une chaire)
CC = chargé de cours
direct. = directeur
coll. = collaborateur
pd. = président
émig. = émigration
NSDAP = membre du NSDAP (suivi de l'année d'inscription)
SA = membre de la SA (suivi de l'année d'inscription)
SS = membre de la SS (suivi de l'année d'inscription)
GRIH : membre directeur ou fondateur de la branche locale de la Société Hygiène Raciale
RPA = directeur ou collaborateur de l'Office régional de la Politique Raciale du NSDAP (Rassenpolitischenamt)
RuSHA-SS = membre ou collaborateur du RuSHA-SS (Rasse- und Siedlung Hauptamt der SS)
EGG (EGOG) = membre du Tribunal (ou Tribunal Supérieur) de la Santé Héritaire (Erbgesundheitsgerichte décidant les stérilisations)
RSA = Expert attiré par l'Office de la Génécologie du Reich (à délivrer des certificats de parenté et raciaux dans les cas d'origine raciale litigieuse)
T4 = Expert attiré de l'opération "euthanasie" T4 ou participant aux opérations d'euthanasie y compris non-T4 (euthanasie de enfants, etc.)
Exp. hum. = impliqué dans des expérimentations humaines
Extern. = impliqué dans des actions d'extermination
KZ = camps de concentration ou d'extermination

Grades des officiers de la SS
 SS-Unterscharführer (sous-officier)
 SS-Oberscharführer (sergent-chef)
 SS-Untersturmführer (lieutenant)
 SS-Obersturmführer (lieutenant-chef)
 SS-Hauptsturmführer (capitaine)
 SS-Sturmabteilführer (commandant)
 SS-Obersturmbannführer (lieutenant-colonel)
 SS-Standartenführer (colonel)
 SS-Oberführer
 SS-Brigadeführer (général de brigade)
 SS-Gruppenführer (lieutenant-général)
 SS-Obergruppenführer (général)

Sources : Tableau constitué (et inachevé pour données biographiques et politiques) par Benoit Massin à partir du catalogue des cours signalé, semestre par semestre et université par université « Vorlesungen über Anthropologie, menschliche Erblehre im Urgeschichte und verwandte Lehrgegenstände », dans *Anthropologischer Anzeiger 1930-1942* (revue interrompue à cause de la guerre). Pour 3 universités (Berlin, Graz, Strasbourg), je me suis aussi servi du catalogue des cours de l'époque : *Vorlesungsverzeichnis Universität Graz, 1938-1945* ; idem Berlin, 1932-1934 & 1938-1944 idem Strasbourg 1941-45. Pour la période antérieure à 1930 je me suis servi de : Maria Günther, *Die Institutionalisierung der Rassenhygiene an den deutschen Hochschulen vor 1933*, Th.D. Méd., Mayence, 1982. Pour situer académiquement les enseignants (discipline, trajectoire de carrière données biographiques) : l'Annuaire académique *Kürschner Deutschen Gelehrten Kalender*, éditions de 1935 : 1940/41, 1950, 1954 1961 et 1966, et Hans-Heinz Eulner, *Die Entwicklung der medizinischen Spezialfächer an den Universitäten des deutschen Sprachgebietes*, Stuttgart, F. Enke, 1970 (pour le nom des détenteurs de chaire, discipline médicale par discipline médicale). Pour la situation politique des universitaires, je me suis surtout appuyé sur les archives du Berlin Document Center, à l'époque contrôlées par les Américains, maintenant rendues à l'Allemagne et se trouvant aux Bundesarchiv-Lichterfelde. S'y ajoute la consultation de certaines archives universitaires : UA Fribourg, UA Heidelberg, UA Göttingen, UA Conflance, LA Karlsruhe.

Sources complémentaires : P. Weindling, *Race and German politics between National Unification and Nazism, 1870-1945* Cambridge GB, 1989, pp. 513-17 ; P. Weingart, J. Kroll, K. Bayertz, *Rasse, Blut und Gene. Geschichte der Eugenik und Rassenhygiene in Deutschland*, Frankfurt, 1988, pp.438-459 ; R. Proctor, *Racial Hygiene. Medicine under the Nazis*, Cambridge Mass, 1988, p.80 ; R. Proctor, "From Anthropologie to Rassenkunde in the German anthropological tradition", in G.W. Stocking (éd.), *Bones, Bodies, Behavior. Essays on Biological Anthropology*, Madison, 1988, pp. 157-160 ; I. Schwidetzky, "Die institutionelle Entwicklung der Anthropologie", in I. Spiegel-Rösing & I. Schwidetzky, *Maus und Schlange. Untersuchungen zur Lage der deutschen Anthropologie*, Munich, 1982, pp.89-96 ; G. Koch, *Die Gesellschaft für Konstitutionsforschung. Anfang und Ende 1942-1965*. Die Institute für Anthropologie, Rassenbiologie, Humangenetik an den deutschen Hochschulen. Die Rassenpolitischen Ämter der Jahre 1933-1945, Erlangen, 1985, pp.243-58 ; G. Lilienthal, "Anthropologie und NS: Das erb- und rassenkundliche Abstammungsgutachten", *Jahrb. Gesch. Medizin Robert Bosch Stiftung*, 1987, 6: 71-91 ; J.S. Holmann, Robert Ritter et die Erber der Kriminalbiologie, Frankfurt 1991 ; M. Hubenstorf, "Medizinische Fakultät 1938-1945", G. Heiss et al. (éd.), *Willfährig Wissenschaft. Die Universität Wien 1938 bis 1945*, Vienne, 1989, pp.261-62 ; E. Seidler, *Die Medizinische Fakultät der Albert Ludwigs-Universität Freiburg im B.*, Berlin 1991 ; C. Hünemörder, "Biologie und Rassenbiologie in Hamburg 1933 bis 1945" pp.1155-96 & H. van den Busche, F. Pfäflin & C. Mai, "Die Medizinische Fakultät", pp. 1259-1386, in E. Krause, L. Huber & H. Fischer (éd.), *Hochschulalltag im "Dritten Reich"*. Die Hamburger Universität 1933-1945, Hamburg 1991 ; K.H. Roth "Kontroversen um die beste 'Rassenbiologie'", pp. 115-19 in A. Ebbinghaus, H. Kaupen-Haas, K.-H. Roth (éd.), *Heilen und Vernichten im Mustergau Hamburg*, Hamburg, 1984 ; H.H. Lauer, "Die Medizin in Marburg während der Zeit des NS" & W. Schäfer, "Anmerkungen zur Rolle des Marburger Psychiaters W. Villinger in der NS- und Nachkriegszeit", in "Bis endlich die langersehnte Umsehung kam ...". Von der Verantwortung der Medizin unter dem NS, Marburg 1991, pp. 147-263 ; J. Meyer "Psychiatrie im NS" & V. Zimmermann, "Medizin in einer Universitätsstadt. Göttingen 1933-1945", in H. Friedrich & W. Matzow (éd.), *Dienstbare Medizin*, Göttingen 1992, pp. 44-85 ; G. Lichtenegger, "Vorgeschichte, Geschichte und Nachgeschichte des NS an der Universität Graz" & W. Sauer, "Akademischer Rassismus in Graz", in *Grenzfeste Deutscher Wissenschaft. Über Faschismus und Vergangenheitsbewältigung an der Universität Graz*, Graz 1985, pp. 48-87 ; etc.

Annexe 3

Chaires ou instituts d'hygiène raciale
et de raciologie dans les universités

Université	Intitulé de l'institut ou de la chaire	Directeur de l'institut ou détenteur de la chaire	Dates de fonction
Berlin	Chaire d'Anthropologie	Eugen Fischer	1927-1942
	Institut d'Hygiène raciale	Fritz Lenz	1933-1945
	Institut de Biostatistiques	Siegfried Koller	1941-1945
	Institut de Biologie raciale	Wolfgang Abel	1943-1945
Breslau	Institut d'Anthropologie	Egon von Eickstedt	1929-1944
Cologne	Institut de Génétique et d'Hygiène raciale	Ferdinand Claussen (départ front 41)	1939-1945
		Wolfgang Bauermeister (direct. intérimaire)	1941-1945
Danzig	Institut de Génétique et Hygiène raciale	Erich Grossmann	1944-1945
Francfort	Institut de Génétique et Hygiène raciale Département de raciologie	Otmar von Verschuer	1935-1942
		Heinrich W. Kranz	1943-1945
		Peter Kramp	1943-1945
Fribourg	Département Raciologie & recherche sur paysannat	Hans F. K. Günther	1941-1945
Giessen	Institut d'Entretien de l'Hérédité et de la Race	Heinrich W. Kranz	1934-1942
		Hermann Boehm	1943-1945
Graz	Institut de Génétique et Hygiène raciale	Rudolf Polland	1941-1945
Greifswald	Institut de Génétique humaine et d'Eugénisme	Günther Just	1933-1942
		Fritz Steiniger	1942-1945
Hambourg	Institut de Biologie raciale et d'Ethno-biologie	Walter Scheidt	1933-1965
Iéna	Chaire d'anthroposociologie	Hans F. K. Günther	1931-1935
	Institut de Recherche en Génétique humaine et Politique raciale	Karl Astel	1934-1945
	Département d'Anthropologie & Ethnologie	Bernhard Struck	1937-1955
	Institut de biologie & anthropogénie	Gerhard Heberer	1938-1945
Innsbruck	Institut de Génétique et de biologie raciale	Friedrich Stumpl	1939-1945
Kiel	Institut d'Anthropologie	Otto Aichel	1923-1935
		Hans Weinert	1935-1955
Königsberg	Institut de Biologie raciale	Lothar Loeffler	1934-1942
		Bernhard Duis (direct. intérimaire)	1942-1945
		Otto Reche	1927-1945
Leipzig	Institut de Raciologie & Ethnologie	Otto Reche	1927-1945
		Fritz Lenz	1923-1933;
Munich	Chaire d'Hygiène raciale	Fritz Lenz	1923-1933;
	Institut d'Hygiène raciale	Lothar G. Tiralà	1933-1936
		Ernst Rüdin (direct. int.)	1936-1944
	Institut d'Anthropologie	Theodor Mollison	1926-1944
Poznan	Chaire (P. ex.) de Génétique et de raciologie	Albert Ponsold	1941-1945
Prague	Institut d'Hygiène de l'hérédité et de la Race	Karl Thums	1940-1945
		Bruno K. Schultz	1942-1945
		Karl Valentin Müller	1941-1945
Rostock	Institut de Génétique et Hygiène raciale	Hans Grebe	1944-1945
Strasbourg	Institut de biologie raciale	Wolfgang Lehmann	1943-1944
Tübingen	Institut de Biologie raciale	Wilhelm Gieseler	1934-1945
Vienne	Institut d'Anthropologie	Josef Weninger	19xx-1938
		Eberhard Geyer	1938-1940
		Karl Tuppa (direct. int.)	1942-1945
	Institut de Biologie raciale	Lothar Loeffler	1942-1945
Würzburg	Institut de Génétique et recherche raciologique	Ludwig Schmidt-Kehl (mort à la guerre)	1937-1941
		Friedrich Keiter (directeur intérimaire)	1941/42
	Institut de Biologie raciale	Günther Just,	1942-1945

Annexe 4

Enseignement de l'eugénisme, hygiène raciale et raciologie en Suisse de 1933 à 1945

Université Discipline	Dernier titre universitaire	Nom	Intitulé/contenu du cours	Années du cours
BÂLE <i>Faculté de médecine</i>	Prof.	H. Hunziker	Hygiène raciale	1934-1935
	Dr.	E. Berger	Serologie	1936-1937
	Dr ; P-doctorat	Carl Brugger	Eugénisme psychiatrique (hygiène Raciale). Méthode de recherche en psychiatrie génétique. Troubles mentaux & constitution. Facteurs héréditaires & environnementaux dans troubles mentaux. Types constitutionnels psychophysiques. Recherche sur les jumeaux dans domaine psychique	1937-39, 1941-42
BERNE <i>Faculté de médecine</i> Hygiène	P-doctorat	Stavros Zurukzoglu	Fondements de l'Eugénisme, Hygiène raciale & bio-criminologie. Groupes sanguins & leur application Le Ph de la prévention de la descendance affectée de maladies héréditaires, du point de vue de la pathologie génétique. L'hygiène psychique à lumière eugénisme et hygiène de la culture (hygiène sociale) Les groupes sanguins et leur utilisation	(au moins) 1932-42
	P-doctorat	F. Ottensooser A. partir de 1940 avec Zurukzoglu		1938-1941
	P-doctorat 33 ; P. ex 35 ; PU & direct. Institut Zoologie & Morphologie comparée	Josef Kälin	Génétique humaine et anthroposociologie	1935-1938
GENÈVE <i>Faculté de médecine</i>	P-doctorat	R. Mitkovich	Criminologie, anthropologie criminelle, Lombroso, Dégenescence & criminalité	Au moins 1932-38, 1940-42
	Prof. invité	E. Rüdin	Hygiène de la race	1936
	Prof.	E. Pittard	Anthropologie, races, morphologie comparative Principes d'eugénisme : lutte contre les hérédités déficientes	Au moins 1932-1942
<i>Faculté de sciences naturelles</i>	P-doctorat	M. Sauter	Préhistoire du Proche-Orient : races & civilisations	1942

ZÜRICH <i>Faculté de médecine</i>	P-doct	E. Hanhart O. Naegeli W. von Wyss O. Schlaginhaufen	Pathologies de la Constitution & de l'hérédité. Hygiène raciale Génétique de l'homme. Génétique humaine & hygiène raciale Constitution, pathologies constitutionnelles Fondements biologiques de la psychologie	1933-1942
	Prof.			1933-1937
	P-doct			1936-1938
<i>Faculté de philosophie</i> Anthropologie	Prof.		Anthropologie, races, raciologie, anthroposociologie, hygiène raciale, problème de la race, crâniologie. Héritéité Génétique humaine. Phylogénie	1933-1942